

Sondage « Je participe ! »

Ce que nous disent les enfants
et les jeunes du canton de
Fribourg

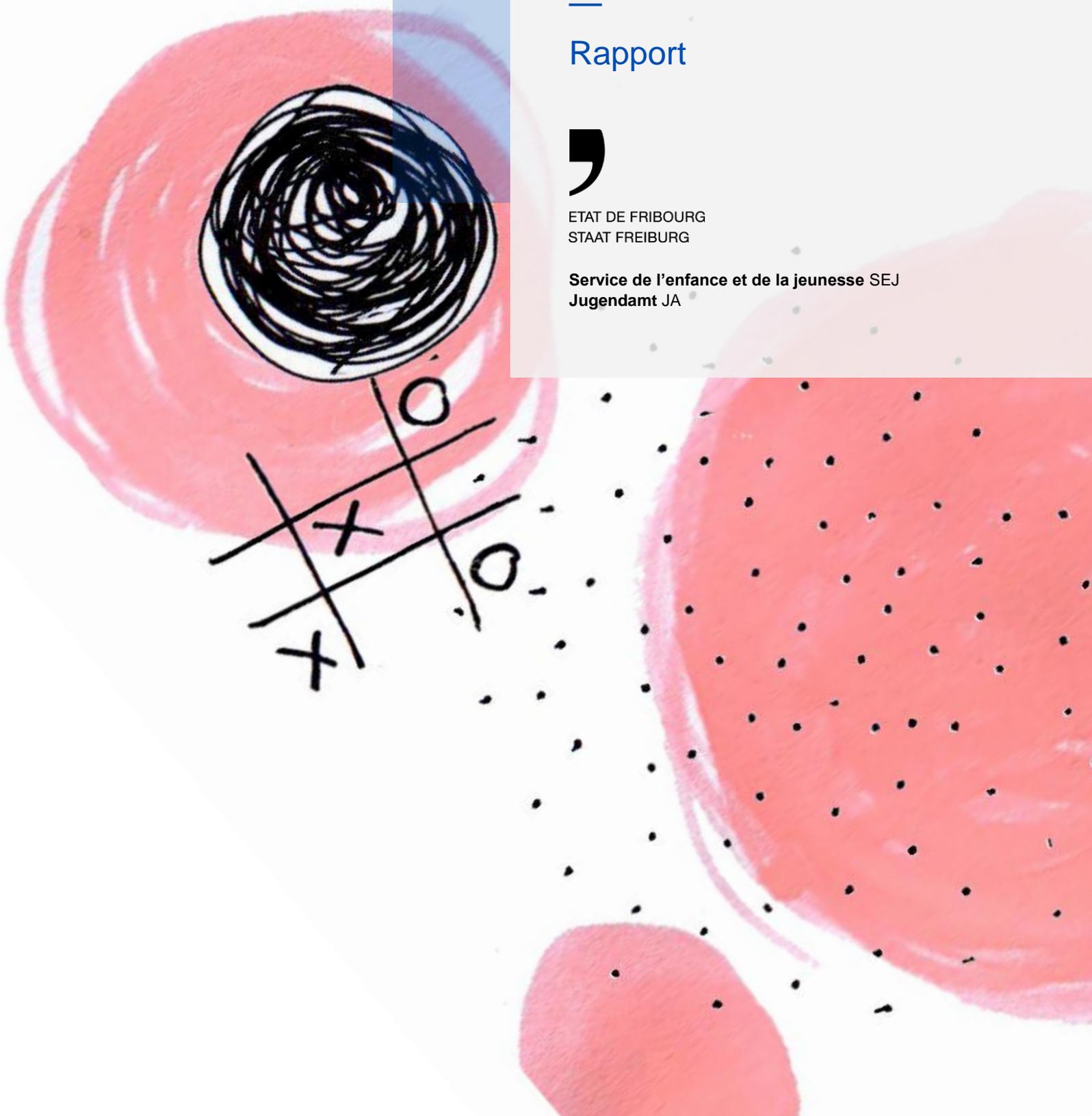
—

Rapport



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

Service de l'enfance et de la jeunesse SEJ
Jugendamt JA



Impressum

Service de l'enfance et de la jeunesse SEJ Jugendamt JA

Bureau de promotion des enfants et des jeunes
Fachstelle für Kinder- und Jugendförderung
Bd de Pérolles 24, 1705 Fribourg
www.fr.ch/enfance-jeunesse

Rédaction

Pascal Pernet, Damien Krattinger, Rocco Brignoli

Conception du questionnaire

Berset Christel, Pascal Pernet, Françoise Laville-Chappuis, Rocco Brignoli

Equipe de projet

Stéphane Quéru, Laurent Ducret, Alexandre Grandjean, Christel Berset, Lisa Wyss, Pascal Pernet

Suivi scientifique

Dr Géraldine Duvanel Aouida, Dr Martine Zwick Monney, Université de Fribourg
Prof. Dr Silke Bambauer-Sachse, Laura Massera, Université de Fribourg

Illustrations

Céline Zingg

Traduction

Patrizia Werlen

Mise en page

Bureau de promotion des enfants et des jeunes

Fribourg, octobre 2016

Table des matières

Introduction.....	4
1 Méthode.....	6
1.1 Questionnaire	6
1.2 Modalités de passation	7
1.3 Précautions éthiques	8
1.4 Echantillon	8
1.5 Analyse de données.....	11
2 Résultats.....	12
2.1 Participation et citoyenneté : « Chaque année un sondage ! »	12
2.1.1 Dans la famille : un sentiment d'information et de participation élevé.....	12
2.1.2 À l'école : une plus grande participation chez les plus jeunes et les PG	14
2.1.3 Dans le village, dans le quartier : des pratiques de participation à développer	16
2.1.4 Les petits jobs et l'offre sportive au centre de l'intérêt.....	19
2.1.5 Outils participatifs : Entre nouveaux médias, moyens traditionnels et contact direct.....	22
2.2 Education globale : « Il nous faut des trucs à faire quoi !... »	23
2.2.1 La famille, les ami-e-s et le sport d'abord : moins de temps pour le reste !	24
2.2.2 Faire partie ou ne pas faire partie d'une société: les lignes de démarcation	26
2.2.3 Participation aux animations locales : les enfants plus preneurs que les ados.....	30
2.2.4 Entourage et personnes de référence : les ados se tournent plus facilement vers leurs pairs que vers des adultes	32
2.3 Cadre de vie : « Plus d'endroits de rencontre »	35
2.3.1 L'espace public selon le sexe et la commune de domicile	36
2.3.2 La critique des 10H : des espaces de vie peu adaptés à leur âge	38
2.3.3 Les souhaits des 6H: plus d'espaces de vie et de jeux, de sécurité et des adultes plus compréhensifs	41
2.3.4 Au foot ou à la danse en voiture !	43
Conclusion	45
Remerciements.....	49
Bibliographie.....	50
Table des illustrations	53
Annexes : questionnaires	54

Introduction

Le 12 mai 2006, le Grand Conseil du canton de Fribourg a adopté la loi sur l'enfance et la jeunesse (LEJ) qui vise le développement d'une politique cantonale de l'enfance et de la jeunesse globale et coordonnée, basée sur la participation active des enfants et des jeunes. Pour répondre de manière adéquate aux exigences de la LEJ, la Direction de la santé et des affaires sociales (DSAS) et la Commission de l'enfance et de la jeunesse (CEJ) ont mis en place la stratégie cantonale 2015-2017 « Je participe! ». Cette stratégie, pilotée par un comité ad hoc et présidée par la Conseillère d'Etat Anne-Claude Demierre, a pour objectif la validation en 2017 d'un Plan d'action pour l'Etat de Fribourg comprenant des recommandations aux communes étant donné leurs responsabilités en la matière.

Avec l'adoption par la Suisse en 1997 de la Convention de l'ONU relative aux droits de l'enfant (CDE), les enfants et les jeunes sont officiellement reconnus comme acteurs et sujets de droits, et non plus considérés comme des sujets passifs destinataires d'une politique d'aide et de protection. Valable pour l'ensemble des cantons et des communes, la CDE reconnaît à l'enfant le droit à l'expression sur toute question l'intéressant. Son avis doit être dûment pris en compte, eu égard à son âge et à son degré de maturité. Détenteurs de compétences à promouvoir, les enfants et les jeunes doivent être encouragés dans leur prise de parole et leur participation.

Le Comité de pilotage de la stratégie « Je participe! » a relevé le défi d'entendre et d'impliquer les enfants et les jeunes dans l'élaboration de la politique qui les concerne en prévoyant différents moyens. Premièrement, il accueille deux membres du Conseil des jeunes du canton de Fribourg en son sein afin que ceux-ci soient représentés dans le plus haut organe décisionnel de la stratégie – ceci à l'exception du Conseil d'Etat qui, au final, a seul la compétence d'adopter le Plan d'action. Deuxièmement, le Comité de pilotage a souhaité, avec le soutien de la CEJ, que les enfants et les jeunes participent en nombre aux trois journées cantonales prévues entre 2015 et 2017 ainsi qu'aux consultations qui ont lieu tout au long de la stratégie. Ils ont ainsi, au moment de la publication de cette étude, déjà pu donner leurs avis sur les priorités cantonales de la future politique de l'enfance et de la jeunesse du canton de Fribourg. Troisièmement, le réseau fribourgeois des organisations de l'enfance et de la jeunesse, Frisbee, a été un partenaire important dans les réflexions qui ont mené à la validation des priorités cantonales et à l'élaboration du questionnaire du sondage « Je participe ! ».

Le sondage «Je participe!» s'inscrit dans cette démarche participative et représente, également dans le cadre de la stratégie, une plateforme de consultation des enfants et des jeunes sur leurs conditions de vie. Il diffère des moyens nommés ci-dessus et les complète puisqu'il propose des informations issues d'un grand nombre de données permettant ainsi un détachement du cas particulier. En ce sens, la démarche menée par l'Etat de Fribourg est similaire à celle qui sous-tend toute étude sociologique quantitative. Afin de garantir la scientificité des résultats, deux expertes du domaine Sociologie, politiques sociales et travail social de l'Université de Fribourg, Mmes Dr Martine Zwick Monney et Dr Géraldine Duvanel Aouida nous ont accompagnés dans l'élaboration du questionnaire, l'analyse des données et la rédaction du rapport. Mme le Professeur Silke Bambauer-Sachse et Mme Laura Massera, de la Faculté des sciences économiques de la même Université, nous ont soutenus pour les questions statistiques.

Le sondage poursuit l'objectif général de faire entendre la voix des enfants et des jeunes à propos de thèmes qui sont au centre de la politique de l'enfance et de la jeunesse menée par la DSAS et la CEJ et qui sont ressortis de manière dominante de la 1^{ère} journée cantonale « Je participe ! » du 27 mars 2015. Il vise d'une part à mieux saisir l'opinion des enfants et des jeunes à propos des occasions qui leur sont

données de s'exprimer et de participer à la société. Il cherche d'autre part à mieux cerner la manière qu'ont les enfants et les jeunes d'aménager leur temps libre et la perception qu'ils ont de leurs possibilités de pratiquer des activités de loisirs libres ou organisées dans le cadre associatif ou de l'animation socioculturelle d'une commune. Par ailleurs, le sondage questionne l'opinion que les enfants et les jeunes se font de leur entourage adulte ainsi que leur avis sur les espaces de vie, de rencontres et de jeux qu'ils ont à disposition à l'extérieur.

Le rapport se tient à une présentation descriptive des résultats et des tendances générales exprimés par près de 1100 enfants et jeunes fribourgeois-e-s de 6^{ème} et de 10^{ème} Harmos. Ainsi le présent document constitue-t-il la photographie d'une situation ressentie et perçue par des enfants à un moment précis. Cette étude est à prendre en compte dans l'orientation de la future politique cantonale tout comme le rapport « Soutenir les enfants et les jeunes dans le canton de Fribourg. Etat des politiques actuelles et potentiel de développement »¹ paru en 2015 et qui fait l'état des lieux des politiques fribourgeoises de l'enfance et de la jeunesse. Tandis que cet état des lieux se base sur des informations données par des adultes, la présente étude livre la vision et les opinions des enfants et des jeunes. Elle nous aide à mieux cerner certains enjeux de la politique de l'enfance et de la jeunesse et contribuera donc à l'élaboration intelligente d'un plan d'action basé sur le savoir et l'avis des principaux intéressés.

Les questions du sondage ont été formulées sans tenir compte des différentes compétences attribuées à l'Etat de Fribourg, aux communes ou à la société civile en matière de politique de l'enfance et de la jeunesse. Ce sont bien le quotidien, la qualité de vie et les possibilités d'expression des enfants et des jeunes qui ont été au centre des réflexions. Cette démarche globale correspond aux prérogatives de la CEJ, un organe rassemblant des représentants de la société civile, des communes et de l'Etat, et qui a comme mission, entre autres, « d'étudier les questions relatives aux enfants et aux jeunes » et de leur « permettre de faire valoir leurs aspirations et leurs préoccupations »².

Les résultats de l'enquête ont été classés selon les trois chapitres correspondant aux priorités cantonales validées par le Comité de pilotage « Je participe! » en janvier 2016: « participation et citoyenneté », « éducation globale » et « cadre de vie ». Cette manière d'organiser l'information facilite la lisibilité du rapport et souligne la parenté de cette étude avec la stratégie « Je participe! ».

Afin que cette consultation soit une véritable entreprise participative, il nous incombera d'en saisir les messages, d'en tirer les justes conséquences et de décider si les observations faites par les enfants et les jeunes peuvent être identifiées comme des défis publics à intégrer dans la stratégie.



Au nom du Comité de pilotage « Je participe ! »
Anne-Claude Demierre, Présidente



Au nom de la CEJ
Stéphane Quéru, Président

¹ Berset Christel, Pernet Pascal : *Soutenir les enfants et les jeunes dans le canton de Fribourg. Etat des politiques actuelles et potentiel de développement*, Bureau de promotion des enfants et des jeunes, Fribourg, 2015.

² Art. 14 LEJ.

1 Méthode

Dans ce premier chapitre sont décrits les choix méthodologiques et théoriques de cette enquête. D'abord, les principales réflexions qui ont sous-tendu le contenu et la structure du questionnaire, ainsi que les modalités de passation dans les différents établissements scolaires y sont décrites. Ensuite, les précautions éthiques prises tout au long de l'élaboration du sondage seront présentées. Nous traiterons dans un troisième temps de la construction et de la composition de l'échantillon à disposition, et, pour terminer cette première partie, certains éléments méthodologiques importants qui ont guidé l'analyse des données seront abordés.

1.1 Questionnaire

Le questionnaire est le seul instrument de consultation choisi. Le type des données qu'il produit nous permet d'aboutir à une connaissance factuelle et descriptive des thématiques investiguées. Le questionnaire est ainsi un outil méthodologique pertinent pour dégager des explications à certains comportements collectifs, pour comparer des variations entre diverses populations et pour repérer les effets de certains déterminants sociaux sur les enquêtés³.

La population visée par la présente consultation étant constituée par deux tranches d'âge différentes (6^{ème} et 10^{ème} Harmos), l'élaboration de deux questionnaires distincts s'est imposée. Ces deux questionnaires (6^{ème} et 10^{ème} Harmos) se différencient principalement dans la formulation de certaines questions, adaptée à chaque tranche d'âge, et dans la manière d'aborder certains sujets. En vue d'assurer la compréhension des questions par les enfants de 6^{ème} et par les jeunes de 10^{ème} Harmos, nous avons toutefois tenté, pour les deux tranches d'âge, de les formuler le plus simplement possible. Le questionnaire destiné aux jeunes de 10^{ème} Harmos (10H) contient des questions supplémentaires qui avaient pour objectif d'explorer de manière plus détaillée certains thèmes, notamment celui de la participation. Parmi les personnes sondées, 95% des 10H et 92% des 6H ont trouvé les questions faciles à comprendre, ce qui nous autorise à penser que les questions étaient adaptées.

La présente consultation alterne des questions fermées et des questions ouvertes. L'alternance entre ces méthodes d'investigation a permis de satisfaire de manière adéquate les objectifs de départ. Les questions fermées font la majeure partie du sondage. Elles permettent aux répondant-e-s de remplir les questionnaires de manière plus rapide et précise, favorisent la prise de conscience des différentes réponses possibles, facilitent le traitement des données et fournissent des informations comparables. Plusieurs types de questions fermées ont été choisis, conduisant à des résultats différents : des réponses dichotomiques (1 = oui, 2 = non), des échelles unidimensionnelles de Likert (par exemple : 1 = exact (10H) – d'accord (6H), 2 = plutôt exact, 3 = plutôt faux, 4 = faux, 5 = je ne sais pas) ou encore des formats de différenciation sémantique (de 1 à 7 ; 1 = Pas du tout important / 7 = Très important). Afin d'éviter que les enfants et les jeunes puissent donner des réponses neutres, un nombre pair de modalités de réponses a été privilégié. Cette option présente l'avantage d'encourager les enfants à se positionner⁴.

Les questions ouvertes, minoritaires par rapport aux questions fermées, ont des visées plus exploratoires et laissent aux enfants et aux jeunes plus de possibilités de s'expliquer, de proposer, d'argumenter etc. Dans la mesure où cette consultation s'inscrit dans une stratégie participative et développée en grande partie sur la base des idées et des opinions des enfants et des jeunes, ce type de

³ SINGLY (DE) François : *Le questionnaire*. Paris, Armand Colin, 2008, p. 20.

⁴ KARABASHEVA Radoslava (et al.) : *Consulter les enfants sur leurs droits. Rapport de la consultation réalisée de mai à septembre 2014 en Ville de Genève*. Genève. Département de la cohésion sociale et de la solidarité, Genève, 2015, p. 28.

questions revêt une importance capitale. Probablement à cause de leur caractère facultatif, de leur degré d'abstraction plus élevé, des possibilités infinies de réponses qu'elles offrent et de l'investissement personnel et temporel qu'elles requièrent, certaines questions ouvertes n'ont pas un taux de réponses très élevé. Elles permettent toutefois de faire émerger certaines problématiques que l'enquête ne prévoyait pas directement de thématiser. Par exemple, de nombreux enfants et jeunes ont plaidé sur la suppression des devoirs à la maison ou, de manière générale, pour une réduction des sollicitations scolaires.

Les deux sondages ont été testés en novembre 2015. Huit enfants et jeunes d'un centre d'animation de la ville de Fribourg et huit autres du centre d'animation de Planfayon se sont prêtés à cet exercice avec l'accompagnement des animateurs-trices socioculturel-le-s présent-e-s. Ce processus a permis de perfectionner les quatre versions de la consultation (6H et 10H, en français et en allemand) pour enfin aboutir à leurs versions finales. Ces sondages-test ont contribué à la bonne compréhension des questions posées.

La consultation a été inspirée principalement par trois études, publiées par UNICEF France en 2013⁵, par UNICEF Suisse en 2014⁶ et par la Ville de Genève en 2015⁷. Ces études ont en commun les objectifs d'explorer les conditions de vie des enfants et des jeunes en famille, à l'école et dans le quartier et de mieux connaître les possibilités de participation qu'ils ont à disposition. Au centre de ces trois études réside également la volonté de mettre en œuvre les articles de la CDE en lien avec le droit d'être écouté et entendu. Par extension, toutes ces études confrontent des adultes, des responsables et des professionnel-le-s ainsi que des politiques avec des opinions d'enfants et de jeunes sur l'état de la mise en œuvre de la CDE. La présente consultation nourrit des ambitions similaires.

1.2 Modalités de passation

Les questionnaires ont été remplis durant le temps de classe avec la supervision et le soutien des enseignant-e-s. Une demande a été formulée au préalable auprès de la Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport (DICS) qui a soutenu cette entreprise.

Deux supports différents ont été prévus pour les sondages. Le questionnaire destiné aux 10H a été rempli via le logiciel libre d'enquête statistique LimeSurvey, alors que, pour des raisons d'organisation et d'accès aux ordinateurs, le questionnaire destiné au 6H a été administré sur papier. Le travail de mise en page et d'illustration a été mandaté à une graphiste.

Le 4 janvier 2016, le sondage a été envoyé aux classes concernées. Un délai de trois semaines a été accordé pour y répondre et le retourner. La passation dans les écoles s'est effectuée, pour les deux tranches d'âge, sans problème majeur : les 64 classes faisant partie de l'échantillon ont participé au sondage. 34 élèves de 6H et 6 jeunes de 10H ont refusé d'y participer pour des raisons inconnues.

Il est impossible d'évaluer avec précision le degré l'implication des instituteur-trice-s et des professeur-e-s dans l'accompagnement qu'ils ont accordé à leurs élèves. Nous sommes toutefois en mesure d'affirmer qu'il n'a pas été égal dans toutes les classes. Les réponses aux questions ouvertes témoignent probablement de ce soutien variable de la part des enseignant-e-s : les élèves de certaines classes de 6H ont systématiquement répondu aux questions ouvertes alors que dans d'autres classes, aucune réponse n'a été donnée à ces questions.

⁵ PAUGAM Serge, GIORGETTI Camilla : *Écoutons ce que les enfants ont à nous dire. L'intégration sociale des enfants : de fortes inégalités. Consultation nationale des 6/18 ans*. UNICEF France, Paris, 2013.

⁶ KARABASHEVA, *op.cit.*

⁷ RIEKER Peter : *Les résultats de l'étude «De l'opinion exprimée à l'action concrète»*. Comité suisse pour l'UNICEF, Zürich, 2015.

1.3 Précautions éthiques

Concernant les précautions éthiques, la présente consultation s'inscrit ainsi dans un cadre théorique largement inspiré de celui qui est à la base de l'étude genevoise « Consulter les enfants sur leurs droits »⁸. Nous avons considéré les enfants et les jeunes comme des personnes actives et compétentes, disposant de capacités de communication certaines, bien que différentes de celles des adultes. Encore peu nombreuses en Suisse, ces études donnent effectivement « un nouveau statut à l'enfant qui n'est plus seulement celui à qui l'on accorde des prestations ou celui que l'on protège, mais qui devient aussi celui dont on doit recueillir et écouter la parole et qui est appelé à participer aux décisions le concernant »⁹.

Cette approche rend la consultation directe des enfants et des jeunes évidente et indispensable. Elle implique toutefois la prise en compte de considérations éthiques spécifiques au public visé. Il était ainsi primordial que le consentement des enfants et des jeunes soit octroyé de manière totalement libre. Les répondant-e-s devaient signaler leur accord de participation en cochant « oui » à la première question du sondage qui leur demandait s'ils acceptaient de répondre aux questions. Conscients du potentiel effet de pression due à la dynamique de classe, nous avons également rendu attentif-ve-s les enseignant-e-s à l'importance du libre consentement des élèves dans un courrier qui décrivait également le contexte et les objectifs de l'étude et invitait les enseignant-e-s à accompagner et répondre aux élèves en cas de difficulté de compréhension et de questions.

Le consentement des parents n'a pas été sollicité. Sur ce point, nous nous sommes ralliés à la position des auteurs du sondage genevois qui avançaient, à propos de leur étude, que « la présente consultation s'inscrit résolument dans le domaine des sciences sociales et son objet de recherche, hors du champ de la santé, n'est pas couvert au sens de la Loi fédérale sur la recherche relative à l'être humain »¹⁰.

De plus, la participation à la présente recherche étant anonyme, seul l'âge révolu, le domicile, la durée du domicile et l'origine étaient demandés. Par conséquent, les participants ne peuvent pas être tracés de manière individuelle. Enfin, dans la mesure où les enfants et les jeunes sont considérés comme des personnes compétentes et capables d'affirmer un avis sur les sujets les concernant, nous avons trouvé cohérent de leur laisser la responsabilité d'accepter ou de refuser de remplir le questionnaire. Le fait que 36 élèves de 6H aient refusé de répondre à l'enquête tend à confirmer que la décision de ne pas participer pouvait être prise par les plus jeunes. Nous notons que 87% des enfants et des jeunes ayant participé à la consultation se sont montrés satisfaits de pouvoir s'exprimer de cette manière.

Enfin, comme le préconisent les experts des recherches impliquant des enfants¹¹, nous avons attaché une importance particulière dans la restitution des résultats du sondage. En effet, un document spécial comprenant les résultats principaux a été élaboré et envoyé à chacun-e des participant-e-s de 6H et de 10H. Une lettre d'explication et de remerciements aux enseignant-e-s accompagnait l'envoi.

1.4 Echantillon

L'échantillon se compose d'enfants de 6H qui ont de 9 à 10 ans et de jeunes de 10H âgés de 13 à 15 ans pour la plupart. Ces deux tranches d'âge sont intéressantes dans la mesure où elles permettent de confronter deux groupes d'individus dont les stades du développement mental, les centres d'intérêts et l'affectivité sont différents.

⁸ KARABASHEVA, *op.cit.*

⁹ KARABASHEVA, *op.cit.*, p. 12.

¹⁰ *Idem*, p. 32.

¹¹ MORROW Virginia: "Ethical dilemmas in research with children and young people about their social environments." In: *Children's Geographie*, 6, 2008, pp. 49-61.

Selon Piaget, les enfants de 7 à 12 ans se détachent progressivement de leur égocentrisme social et intellectuel et deviennent capables de discuter, collaborer et de fixer des règles en commun avec leurs camarades. Ils s'affranchissent de leur seul point de vue pour prendre en considération ceux des autres. La confrontation des idées avec autrui produit le besoin de prouver et d'argumenter. Entre 7 et 8 ans se produisent les premières tentatives conscientes d'éviter la contradiction, de raisonner avec logique à partir d'éléments concrets¹². Aux portes de la préadolescence, les élèves de 6H sont encore, pour la plupart, des enfants mais ils mènent une vie sociale intense et sont capables de répondre avec discernement à un questionnaire écrit proposant des énoncés simples et concrets.

Dès 12 ans, les adolescents développent peu à peu la réflexion abstraite et détachée du réel. Ils sont capables de mettre en lien des idées et de construire des théories¹³. Nul doute que les répondant-e-s aient été capables de remplir le sondage proposé avec discernement puisque 95% d'entre eux ont trouvé les questions faciles à comprendre. Il est primordial de mettre en place des mécanismes donnant la parole aux adolescent-e-s, eux/elles qui n'ont pas encore le droit de vote mais qui ont des avis pertinents et parfois bien tranchés sur les sujets qui les concernent. Les impliquer pour ce sondage était une nécessité pour les acteurs de la stratégie.

Les individus faisant partie de l'échantillon ont été sélectionnés selon une méthode qui s'approche de celle de l'échantillonnage aléatoire simple puisque tous les membres de la population de référence, c'est-à-dire tous les élèves de 6H et de 10H, avaient une probabilité identique de se retrouver dans l'échantillon¹⁴. Pour le constituer, un tirage au sort basé sur les listes des classes 6H et 10H du canton de Fribourg a ainsi été organisé par le Service cantonal de la statistique qui a prêté son concours pour l'élaboration de l'échantillon. Le tirage au sort ne s'est pas fait par individu mais par classe. Trente classes de 6H comprenant 617 élèves et trente-quatre classes de 10H comprenant 608 élèves ont été tirées au sort. Toutes ont participé à la consultation, ce qui confère à l'enquête un taux de participation qui assure une bonne représentativité de la population de référence.

Parmi les 617 élèves de l'école primaire faisant partie de l'échantillon, 506 ont participé à l'enquête. Plusieurs raisons expliquent cela. Premièrement, douze classes étaient des classes à double degré. Dans la plupart de ces classes, seuls les élèves de 6H ont participé. Deuxièmement, la différence entre le nombre total d'élèves de l'échantillon et le nombre réel de participant-e-s s'explique aussi par le fait que certains élèves étaient malades durant la passation des questionnaires. Enfin, 34 enfants n'ont pas souhaité répondre aux questions.

Du côté des jeunes de 10H, 608 élèves faisaient partie de l'échantillon. Seuls six d'entre eux ont refusé de participer à l'enquête. A ceux-ci s'ajoutent les malades et les absents. Au final, 587 jeunes de 10H ont pris part à l'enquête. Le tableau ci-dessous donne le détail des âges représentés dans l'échantillon :

Tableau 1 : Répartition des répondant-e-s selon les âges

	Âges							
	9 ans	10 ans	11 ans	12 ans	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans
Echantillon 6H	24%	65%	10%	1%	-	-	-	-
Echantillon 10H	-	-	-	-	16%	66%	15%	3%

¹² NIKLAS-SALMINEN Aïno : « Le développement mental de l'enfant selon Jean Piaget » In: *Création poétique chez l'enfant*. Aix-en-Provence, Presse universitaire de Provence, 1997. pp. 131-144.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ SINGLY (DE) : *op. cit.*, p. 41.

Les tableaux suivants présentent les proportions des personnes interrogées selon le sexe, la langue et la commune de domicile et les proportions des populations de référence selon les mêmes variables.

Tableau 2 : Comparaison échantillon 6H – Population de référence

	Sexe ¹⁵		Langue		Commune de domicile		
	masculin	féminin	français	allemand	moins de 1000 hab.	entre 1000 et 5000 hab.	plus de 5000 hab.
Echantillon 6H	49.4%	47.4%	72.5%	27.5%	11.5%	50.8%	36.8%
Population de référence	51.9%	48.1%	79.1%	20.9%	13.8%	51.9%	34.3% ¹⁶

Tableau 3 : Comparaison échantillon 10H – Population de référence

	Sexe ¹⁷		Langue ¹⁸		Commune de domicile			Type de classes ¹⁹		
	masculin	féminin	français	allemand	moins de 1000 hab.	entre 1000 et 5000 h.	plus de 5000 hab.	EB ²⁰	G	PG
Echantillon 10H	49.7%	49.1%	72.9%	27.1%	12%	54%	32%	30.3%	38.5%	31.2%
Population de référence (2014)	51.5%	48.5%	77.6%	21.7%	13%	51.9%	35.1% ²¹	25.2%	41%	33.8% ²²

La typologie des communes se base sur l'étude de Michele Poretti: « Politiques locales de l'enfance et de la jeunesse en Suisse romande : Etat des lieux et enjeux. »²³ Poretti y divise les communes en trois groupes : petites (moins de 1000 hab), moyennes (entre 1000 et 5000 hab.) et grandes (plus de 5000 hab). Le nombre d'habitants par commune retenu pour cette étude correspond aux chiffres de 2014. Ainsi, les fusions de communes apparues en 2015-16 n'ont pas pu être prises en compte. Notons encore que l'échantillon des jeunes de 10H contient un plus grand nombre de communes différentes puisque que les classes du CO accueillent des élèves de diverses communes, alors qu'à une classe primaire correspond le plus souvent une commune.

Afin de saisir l'origine des enfants et des jeunes interrogés, le pays d'origine a été demandé. Il s'agissait pour nous de prendre en compte la dimension de leur parcours de vie²⁴. La perception qu'ont les élèves de leur origine paraît plus pertinente que leur nationalité. Nous considérons l'origine d'une personne en tant que sentiment d'appartenance. Ce concept s'inscrit dans les perspectives sociologiques récentes qui considèrent que l'identité « n'est pas une donnée, mais une dynamique, une incessante série d'opérations pour maintenir ou corriger un moi où l'on accepte de se situer et que l'on valorise »²⁵. Dans cette optique, on ne parle donc plus d'identité en tant que caractère stable et acquis, mais plutôt d'identification, à savoir un processus qui vise à « reconnaître quelque chose à certains

¹⁵ 3.2% de non-réponse pour cette question

¹⁶ Pour les chiffres de la population de référence, il s'agit des chiffres pour les EP tout degré confondu.

¹⁷ 1.2% de non-réponse pour cette question

¹⁸ Parmi la population de référence, 0.7% des individus sont scolarisés dans des classes bilingues.

¹⁹ Les classes de langue et les classes à plusieurs types ont été écartées.

²⁰ Les classes de développement sont comptées avec les classes EB.

²¹ Les chiffres de la population de référence pour les 10H concernant les communes de domicile ont une valeur indicative puisqu'il s'agit des chiffres pour les CO tout degré confondu.

²² Les chiffres de la population de référence pour les 10H concernant les types de classes ont une valeur indicative puisqu'il s'agit de données de 2014, les plus récentes que nous avons pu obtenir auprès du Service de la statistique au moment de l'analyse.

²³ PORETTI Michele: *Politiques locales de l'enfance et de la jeunesse en Suisse romande : Etat des lieux et enjeux*. Centre interfacultaire en droits de l'enfant (CIDE), Genève, 2015.

²⁴ SINGLY (DE), *op. cit.*, p. 57.

²⁵ CAMILLERI, Carmel: « Les stratégies identitaires des immigrants » In : Ruano-Borbalan, Jean-Claude (dir.), *L'identité*, Sciences humaines, Auxerre, 1998, p. 253.

signes pour pouvoir le ranger dans une catégorie de connaissance »²⁶. Ainsi, c'est également par ce processus que l'on peut développer un sentiment de reconnaissance de soi et des autres, processus qui implique notamment des phénomènes de catégorisation sociale ainsi que l'existence de groupes inclusifs (Nous) et de groupes exclusifs (Eux). Ce choix implique d'accepter le fait que la proportion d'enfants et de jeunes d'origine étrangère à l'intérieur de notre échantillon est supérieure à celle des étrangers recensés officiellement par l'Office fédéral de la statistique.²⁷

1.5 Analyse de données

L'analyse proposée dans ce document se tient à une description des résultats obtenus et veut donner une synthèse de l'ensemble des données collectées à travers le questionnaire. En ce sens, cette étude a un objectif exploratoire et n'a pas la prétention de confirmer ou infirmer la validité d'hypothèses connues ou pressenties, mais plutôt de faire émerger des tendances générales en vue de l'élaboration de la stratégie « Je participe ! ».

Une grande partie des résultats présentés dans ce document a été rendue de manière globale. Nous avons voulu, en d'autres termes, chercher à savoir comment réagit et que répond l'ensemble des 6H et des 10H à telle ou telle question. Des diagrammes en barre et en secteurs illustrent les résultats de fréquences et d'effectifs.

Ce document pointe également les « variations concomitantes »²⁸, c'est-à-dire les dépendances entre variables. Les tableaux croisés ont permis de mettre en évidence la relation pouvant exister entre l'ensemble des modalités en ligne et l'ensemble des modalités en colonne²⁹. Afin de tester le niveau de plausibilité de l'hypothèse établie liant les deux variables croisées, autrement dit afin de vérifier s'il existe une véritable corrélation entre deux variables à l'échelle de la population de référence, le test du khi-deux a été effectué systématiquement³⁰. Comme dans la plupart des études sociologiques, la probabilité faible à 5% a été retenue comme seuil minimal pour rejeter l'hypothèse d'indépendance des variables. En d'autres termes, toutes les corrélations apparaissant dans cette étude ont moins de 5% de chance d'être dues au hasard. Parfois, les variations concomitantes ont été signalées par du texte seulement. Nous avons également retenu la probabilité de 5% pour confirmer, à l'aide des test-t, une différence de moyenne entre deux groupes indépendants.

Les questions ouvertes ont été traitées de deux manières différentes. Premièrement, elles ont été classées dans des catégories qui ont été définies selon les orientations ressortant de l'ensemble des réponses. Ces catégories nous permettent de bien dégager les tendances marquantes exprimées par les enfants et les jeunes. Deuxièmement, elles ont parfois été utilisées sous forme de citation afin d'illustrer certains résultats et de mieux comprendre la valeur et la nature des données statistiques. Elles ajoutent ainsi une dimension significative et un relief enrichissant aux chiffres, aux pourcentages et aux diagrammes. Toutes issues de notre base de données, leur provenance n'est pas indiquée en note de bas de page.

Une approche comparative a régulièrement permis de replacer les conclusions de cette enquête dans un contexte plus large. Ainsi avons-nous fait appel à d'autres études afin de confronter les résultats ci-dessous à d'autres résultats existants. Bien que les objectifs, la formulation des questions, les dates de consultation et les publics cibles de ces études varient avec plus ou moins d'ampleur par rapport à la nôtre, les tendances générales qui en ressortent nous aident à mieux saisir la portée de nos résultats.

²⁶ MUCCHIELLI Alex: *L'identité*. Paris, PUF, (6ème éd.), 1988, p.31.

²⁷ 31% des enfants et des jeunes se sont considérés d'origine étrangère. Les enfants et les jeunes qui ont mentionné une origine suisse et étrangère ont été comptés comme étant d'origine suisse.

²⁸ DURKHEIM Emile : *Les règles de la méthode sociologique*. Paris, PUF, 1992, p. 129.

²⁹ SINGLY (DE), *op.cit.*, p. 71.

³⁰ *Ibidem*.

2 Résultats

Cette partie traitant des résultats du sondage a été subdivisée en trois thèmes généraux, tels qu'ils ont été présentés dans l'introduction: la « participation/ citoyenneté » ; l'« éducation globale » ; le « cadre de vie ». Les définitions et les enjeux que couvrent ces concepts sont décrits au début de chaque chapitre.

2.1 Participation et citoyenneté : « Chaque année un sondage ! »³¹

Les enfants et les jeunes pensent-ils être informés des choses importantes qui les concernent ? Telle est la question à laquelle le présent chapitre tente premièrement de répondre. Les droits participatifs introduits par l'ONU dans la CDE engendrent « de nombreux bouleversements, notamment l'adaptation de mesures juridiques »³², ainsi que « d'importants changements de comportements culturels à l'égard de l'enfant »³³. Depuis la ratification de la CDE par la Confédération en 1997, chaque enfant et chaque jeune Suisse a le droit d'être renseigné de manière adéquate et adaptée à son âge et à ses capacités sur les questions qui le concernent. Comme les adultes, les enfants et les jeunes ont tout d'abord un intérêt légitime à être dûment informés et à pouvoir s'exprimer sur des sujets tels que l'éducation, les transports, les dépenses budgétaires, l'offre socio-culturelle, l'aménagement du territoire, etc.³⁴

Deuxièmement, ce chapitre propose d'évaluer l'avis des enfants et des jeunes par rapport à leurs opportunités de contribuer à la société qui les entoure et à leurs possibilités de s'exprimer sur les sujets qui les concernent. Pensent-ils pouvoir dire leurs avis? Ont-ils l'impression d'être entendu et pris au sérieux ? Quels sont les sujets qui les touchent particulièrement et sur lesquels ils aimeraient avoir une influence ? Ont-ils l'impression de pouvoir apporter une contribution à la vie communautaire ? D'autres questions portent sur leur volonté et leur capacité à communiquer leurs avis aux autorités communales et cantonales, aux adultes responsables des organisations qui les concernent.

L'école, la famille et le village ou le quartier sont les trois settings qui ont été pris en compte puisqu'ils représentent la majorité des lieux où les enfants et les jeunes vivent.

2.1.1 Dans la famille : un sentiment d'information et de participation élevé

Au sein de leur famille, la grande majorité des enfants et des jeunes se sent bien informée et prise en considération. Dans le graphique ci-dessous (cf. figure 1), en regroupant les deux degrés d'adhésion positifs (D'accord; Un peu d'accord), on relève que 92% des élèves de 6H et 94% des élèves de 10H affirment y être informés des choses importantes qui les concernent. On constate ainsi un faible écart entre les élèves de 6H et de 10H à ce sujet.

Parallèlement à ces résultats, nous notons qu'une légère différence distingue les jeunes suisses et ceux d'origine étrangère. Ainsi, chez les 10H, ces derniers sont 90% estimant y être informés sur ce qui les concerne contre 96% des Suisses.

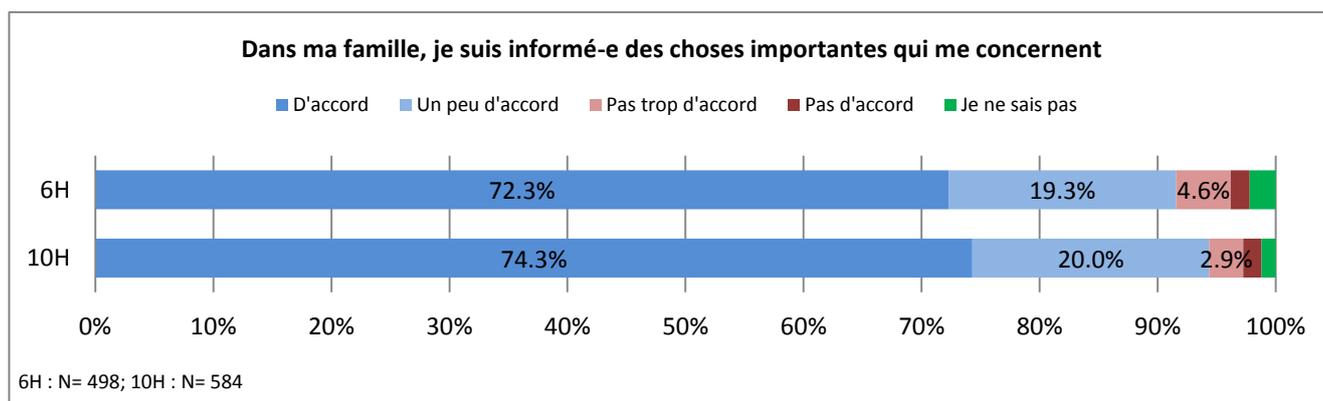
³¹ Citation d'une réponse à une question ouverte.

³² DERRON Véronique : *Le droit de l'enfant à la participation. Analyse du projet « La jeunesse valaisanne rencontre le monde politique »*. Mémoire de Master présenté à l'Unité d'Enseignement et de Recherche en Droits de l'enfant de l'Institut Universitaire Kurt Bösch, Sion, 2012, p. 5.

³³ LANSDOWN Gerison : *Promouvoir la participation des enfants au processus décisionnel démocratique*. Centre de recherche Innocenti, Florence, 2001.

³⁴ LANSDOWN Gerison: «The realisation of children's participation rights: critical reflections » In : Percy-Smith Barry, Thomas Nigel (éd.): *A Handbook of Children and Young People's Participation. Perspectives from theory and practice*. London / New York, 2010, pp. 11-23.

Figure 1 : Sentiment d'être informé dans la famille

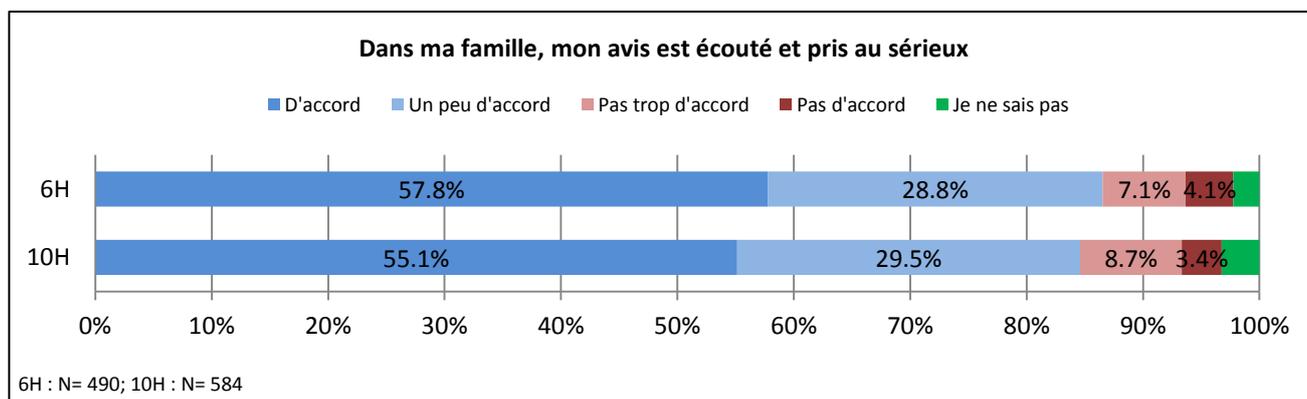


Que ce soit chez les 6H ou les 10H, le pourcentage d'élèves considérant que leur avis est pris en compte dans leur famille est également élevé (cf. figure 2), même s'il faut relever qu'un peu plus d'un élève sur dix pense le contraire.

Parallèlement à ces résultats globaux, on constate une différence selon l'origine chez les 10H, où 78% des jeunes d'origine étrangère approuvent totalement ou partiellement le fait que leur avis est pris en considération au sein de leur famille, contre 88% des Suisses.

On observe également des différences entre les niveaux scolaires au secondaire 1. En effet, les jeunes en section PG sont 91% à être d'accord ou un peu d'accord avec l'énoncé alors que les jeunes en section générale sont 85% et les élèves en EB sont 78% à penser la même chose.

Figure 2 : Sentiment de prise en compte de son avis dans sa famille



Ces résultats autour de la participation au sein de la famille rejoignent ceux recueillis par UNICEF Suisse dans son étude réalisée auprès d'enfants et de jeunes³⁵. Observant une forte augmentation de la participation en 2013 par rapport à 2003, les auteurs font ainsi l'hypothèse que les jeunes parents d'aujourd'hui ont déjà grandi sous l'influence de la CDE et « semblent avoir intériorisé le changement de perspective essentiel (on ne considère pas les enfants comme une propriété mais on les accompagne) et aller à la rencontre de leurs enfants en se plaçant à leur hauteur »³⁶. Toujours selon ce

³⁵ Âge moyen des enfants: 9,3 ans; âge moyen des jeunes: 13,5 ans. Cf. RIEKER, *op. cit.*, p. 9.

³⁶ *Idem*, p. 12.

même rapport, il apparaît que « les expériences positives dans le foyer familial ainsi qu'une éducation bienveillante et attentive favorisent la participation. Si les enfants et les jeunes sont soumis à un style d'éducation autoritaire ou qu'ils reçoivent des punitions physiques et verbales, la participation a un statut difficile »³⁷. A l'aune des résultats présentés ci-dessus, nous pouvons supposer que le principe de la participation, ancré dans la CDE, a également fait son chemin dans les familles fribourgeoises.

Dans ce cadre, il est important de rappeler que c'est bien dans le milieu familial que se construisent les prémisses des aptitudes futures du jeune à participer activement dans des cercles sociaux plus larges, dans un phénomène de reproduction sociale proche de celui mis en évidence notamment par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron³⁸.

En chiffres :

- > Dans la famille...
- > 92 % des élèves de 6H et 94% des élèves de 10H affirment être informés sur ce qui les concerne ;
- > Plus de 10% des enfants et des jeunes considèrent que leur avis n'est pas pris en compte ;
- > 17% des jeunes d'origine étrangère pensent que leur avis n'est pas pris en compte contre 10% des jeunes suisses ;
- > 91% des élèves en PG, 85% de ceux en générale et 78% de ceux en EB disent que leur avis est pris en compte.

2.1.2 À l'école : une plus grande participation chez les plus jeunes et les PG

Dans le milieu scolaire, le sentiment global des enfants et des jeunes d'être informés à propos des choses qui les concernent est lui aussi plutôt élevé (cf. figure 3). Nous notons toutefois que le degré de pleine approbation (d'accord) est moindre par rapport à celui qui se rapporte au sentiment d'être informé dans sa famille. Ceci est particulièrement vrai pour les jeunes de 10H puisque le taux de pleine approbation chute de près de 27%.

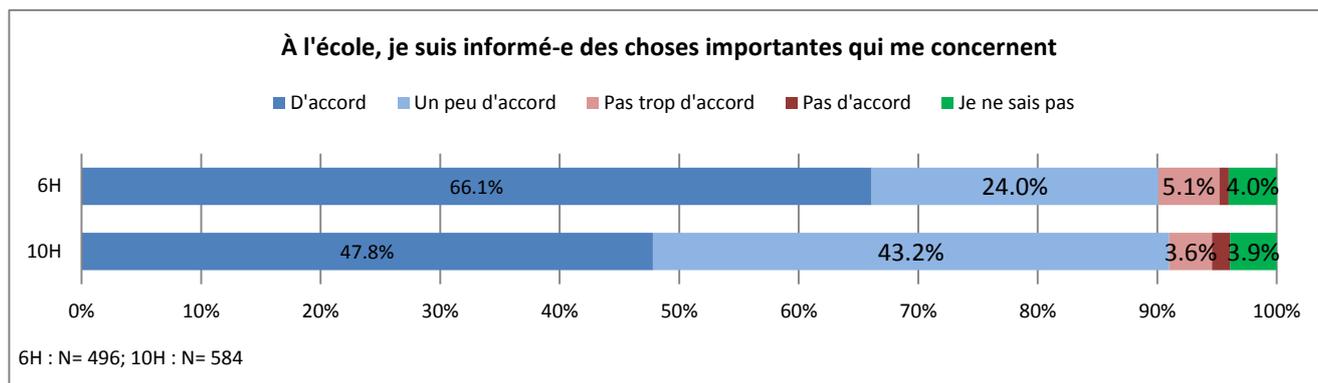
Ici aussi, le niveau scolaire a une influence importante sur le sentiment d'être bien informé à l'école. Alors que 57% des jeunes en section PG affirment un total accord avec l'énoncé, seuls 51% des jeunes en section générale et 36% des jeunes en section EB sont du même avis.

On remarque également une différence notable liée à l'origine : alors que 40% des 10H d'origine étrangère approuvent totalement cette affirmation, ils sont 51% du côté des Suisses.

³⁷ *Idem*, p. 11.

³⁸ Cf. BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude : *Les Héritiers*, rééd. Minuit, coll. « Le sens commun », Paris, 1994 (1964) ; BOURDIEU, Pierre, PASSERON, Jean-Claude : *La Reproduction : éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Paris, éd. Minuit, coll. « Le sens commun », 1970.

Figure 3: Sentiment d'être informé à l'école

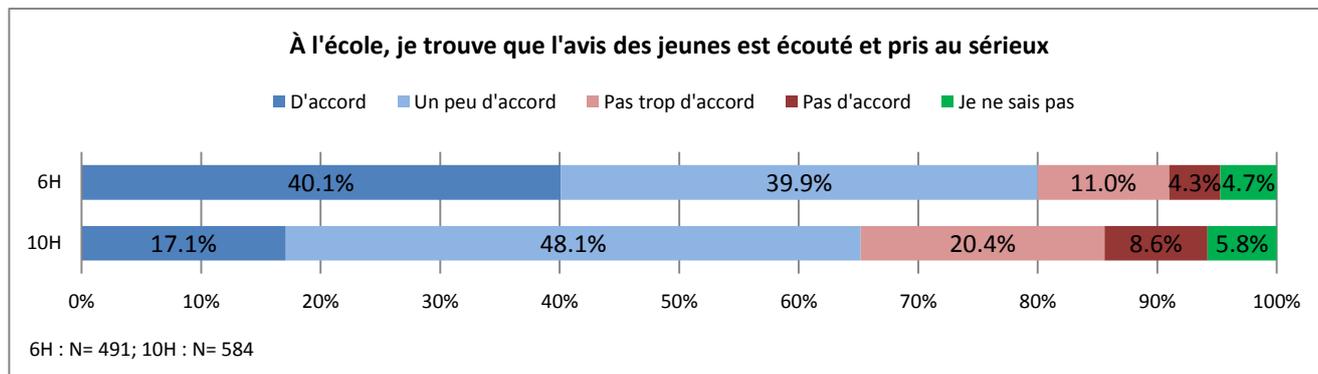


Concernant le sentiment d'être écouté et pris au sérieux à l'école (cf. figure 4), le pourcentage est plus faible comparativement au sentiment d'être écouté et pris au sérieux dans sa famille. Les élèves de 6H et de 10H se distinguent dans ce domaine : alors que 80% des 6H trouvent que leur avis compte en milieu scolaire, dont 40% sans nuance, ils ne sont que 65% en 10H, dont 17% seulement sans nuance. Près d'un tiers des jeunes pensent que leur avis n'est pas ou peu pris en compte.

En additionnant les deux degrés d'approbation, on constate que 72% des élèves de PG pensent que leur avis est pris en compte à l'école, contre 69% de ceux en générale et 57% de ceux en EB.

On peut observer une nette différence entre les élèves germanophones et francophones en 10H: en effet 80% des premiers approuvent cette affirmation, alors qu'ils ne sont que 60% chez les seconds.

Figure 4 : Sentiment d'être entendu à l'école



S'il peut paraître peu surprenant que le degré d'information et de participation soit plus bas à l'école que dans l'environnement familial, il est intéressant de constater que nos chiffres sur la participation scolaire sont légèrement plus bas que ceux recueillis en 2014 par la Ville de Genève auprès d'enfants de classes primaires 7H et 8H : en effet, à la question « Les enfants ont-ils l'impression de pouvoir donner leur avis sur des questions qui les concernent à l'école et sont-ils écoutés ? », 87% des répondants genevois répondent par l'affirmative contre 13% qui répondent négativement.

Quant à l'écart entre francophones et germanophones, il est inverse à celui mis en évidence dans le rapport d'UNICEF Suisse, où la participation à l'école est moindre chez les Alémaniques que chez les Romands. Il reste difficile d'identifier les raisons de cette différence.

En chiffres :

- > À l'école...
- > Près de 90% des élèves se disent informés des choses qui les concernent ;
- > 80% des 6H pensent que l'avis des enfants est écouté et pris au sérieux ;
- > 29% des 10H trouvent que l'avis des jeunes n'est pas ou peu pris en considération ;
- > 60 % des francophones de 10H considèrent que leur avis est pris en compte contre 80% des germanophones.

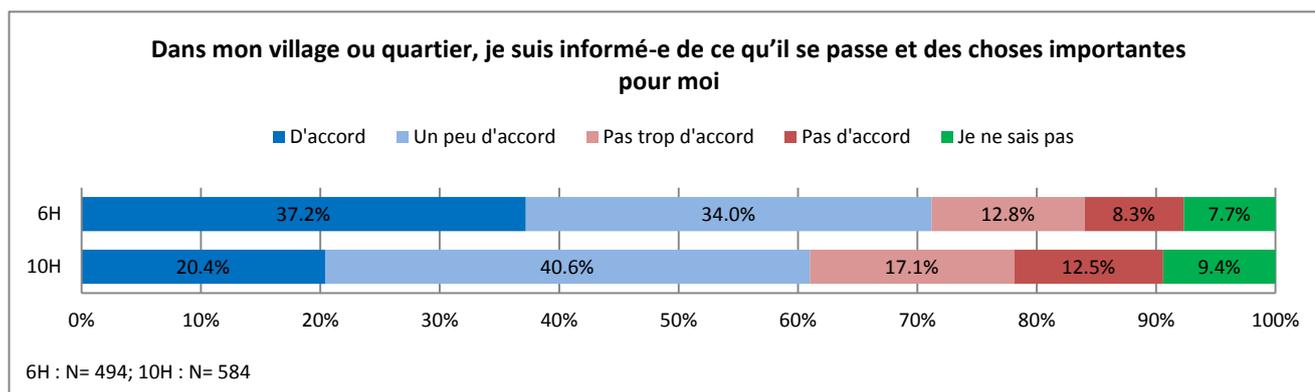
2.1.3 Dans le village, dans le quartier : des pratiques de participation à développer

Avec un taux d'adhésion globale de 71% chez les 6H et de 61% chez les 10H à l'assertion « Dans mon village ou quartier, je suis informé-e de ce qu'il se passe et des choses importantes pour moi » (cf. figure 5), le village et le quartier sont les lieux où les jeunes ont l'impression d'être le moins informés, comparativement à la famille ou à l'école.

L'impression d'être informé au sein de son quartier ou de son village diminue d'environ 10% entre la 6H et la 10H, et de presque 17% si l'on considère seulement l'adhésion totale. Un jeune de 10H illustre cette tendance en répondant de la manière suivante à une question ouverte qui lui demandait ce qu'il ferait pour les jeunes de son âge s'il était syndic de sa commune : « J'informerai plus les gens des activités organisées car nous ne sommes que rarement au courant des diverses choses organisées. »³⁹

En ce qui concerne le thème de l'information, il est encore intéressant de constater que, parmi les 10H qui habitent dans une commune disposant d'un centre de loisirs, 36% pensent qu'il n'y a pas de centre de loisirs dans leur commune⁴⁰.

Figure 5: Sentiment d'être informé dans son village ou son quartier

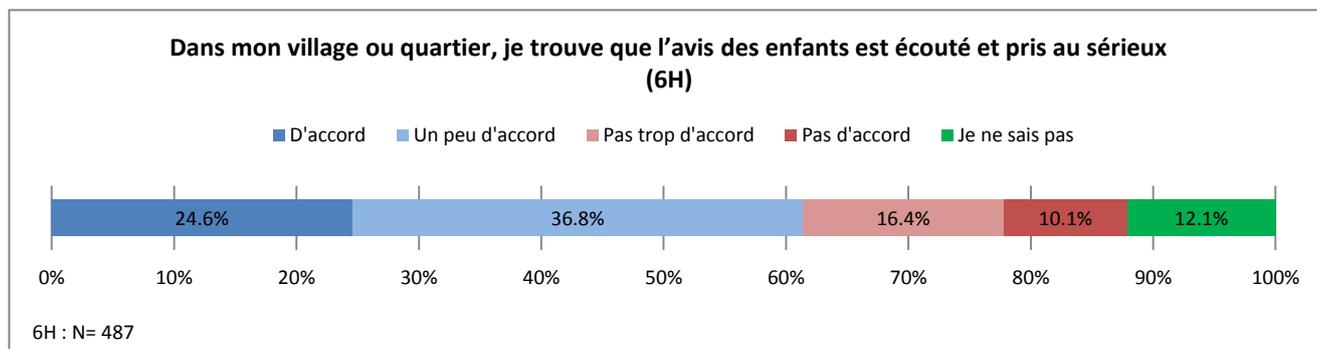


³⁹ Les citations issues des réponses aux questions ouvertes sont laissées dans leur forme originale. Aucun [sic !] n'apparaîtra suite aux erreurs orthographiques. Les citations sont signalées entre guillemets. Toutes issues de notre base de données, leur provenance n'est pas indiquée en note de bas de page.

⁴⁰ Seules les communes où se trouve un tel centre ont été prises en compte. Par exemple pour la Veveyse, seuls les habitants de Châtel-St-Denis ont été pris en considération. De même en Singine, seuls les habitants de Planfayon ont été inclus dans la statistique. Seuls 169 jeunes de 10H habitant des communes avec centre de loisirs ont répondu à cette question.

La figure 6, qui concerne exclusivement les enfants, indique que 27% des enfants pensent ne pas être entendus et pris au sérieux dans leur quartier ou leur village. Ces chiffres, de manière analogue à ceux de l'information, sont l'expression de pratiques encore à développer dans l'espace public.

Figure 6: Sentiment d'être entendu dans le village ou le quartier



A la question ouverte « Comment, d'après toi, les enfants pourraient participer davantage à la vie de leur école ou de leur village / quartier ? » de nombreux enfants de 6H ont émis le souhait d'être mieux écoutés et pris au sérieux. Cela s'est exprimé concrètement avec des phrases telles qu'elles apparaissent ci-dessous :

- > « en écoutant plus les enfants »
- > « de m'écouter et pas me parler dedans »
- > « De m'écouter et de me croire »
- > « das man mehr auf die kinder hört und ihnen mehr platz zum spielen gibt »
- > « En demandant si je peux participer »
- > « Cont nous écoute parce que il ya des gens qui nous écoute mais sa va pas se réaliser »
- > « Si les enseignantes (ndlr: probablement « enseignantes ») et les personnes laisser participer les enfants. »

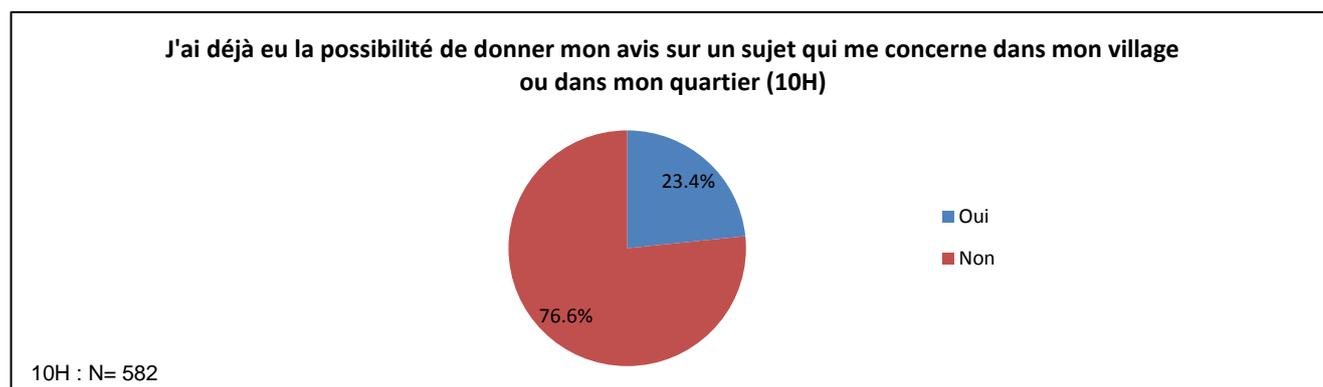
Certains jeunes ont été plus précis dans les voies à privilégier pour la participation :

- > « En faisant chaque année un sondage »
- > « voter un délégué(e) de classe ! y a bien ça au Co »
- > « Eine Brifkäfte wo man wünsche rein schreiben kann, was man gerne haben möchte oder verendern »

A la lumière de ces différentes citations, il peut être affirmé qu'un grand nombre d'enfants souhaite que les adultes devraient s'investir davantage pour une écoute proactive des enfants et des jeunes.

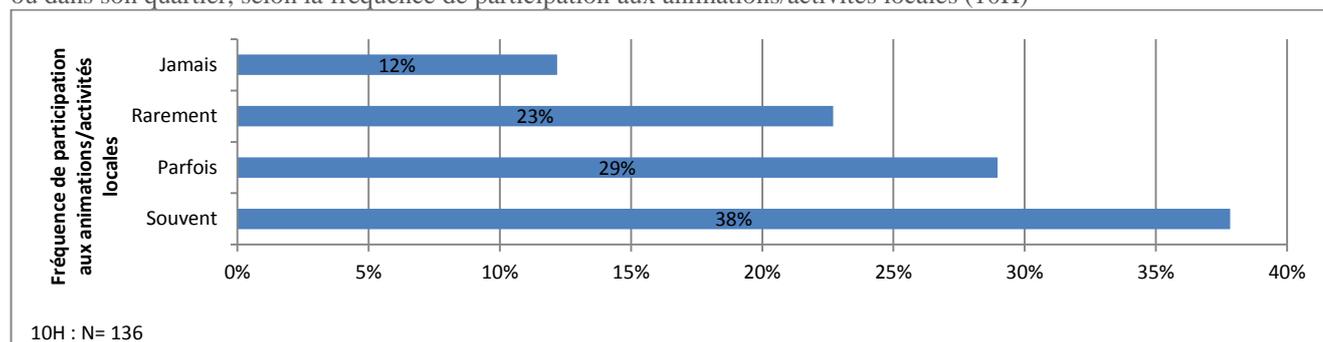
En ce qui concerne les jeunes de 10H, on observe qu'un peu plus du trois-quarts des jeunes estiment qu'ils n'ont jamais eu la possibilité de donner leur avis sur un sujet qui les concerne dans leur village ou quartier (cf. figure 7). À noter une différence entre germanophones et francophones par rapport au fait d'avoir pu donner son avis : 32% des germanophones contre 20% des francophones l'approuvent.

Figure 7: Possibilité d'avoir pu donner son avis dans le village ou le quartier



Il est à relever que, parmi les jeunes de 10H qui fréquentent souvent des activités proposées dans le village ou le quartier, 38% estiment qu'ils ont déjà eu la possibilité de donner leur avis dans ces environnements. Ce taux chute à 12% pour les jeunes qui ne participent jamais à des activités extrascolaires (cf. figure 8).

Figure 8: Pourcentage de jeunes ayant déjà eu la possibilité de donner son avis sur un sujet qui le concerne dans son village ou dans son quartier, selon la fréquence de participation aux animations/activités locales (10H)



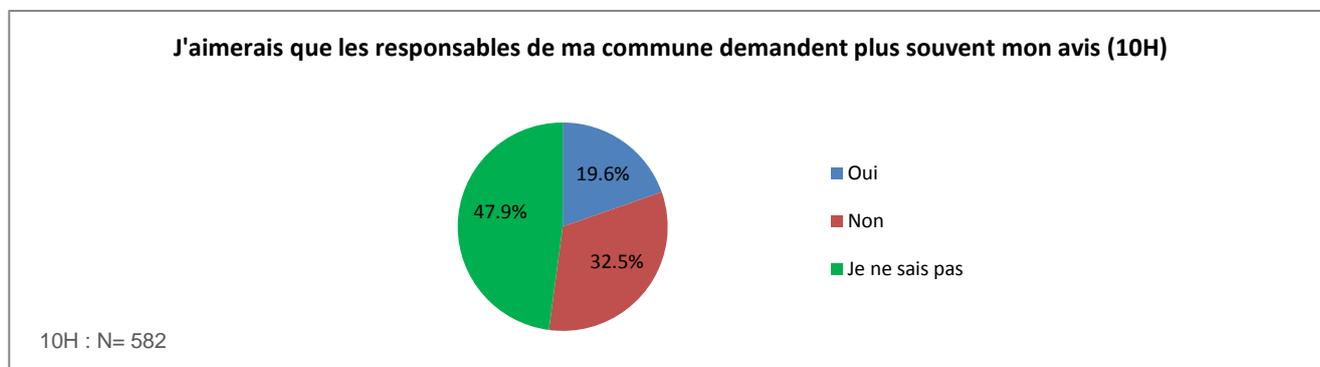
Enfin, nous remarquons que la volonté des jeunes de donner leurs avis au niveau du village ou du quartier reste assez modeste (cf. figure 9) : seuls 20% des jeunes souhaitent que les responsables communaux leur demandent plus souvent leur opinion, alors que 33% ne le souhaitent pas. Il est interpellant de constater que près de la moitié reste indécise sur la question. Cette tendance est relativement proche des résultats de la Ville de Genève, où seuls 16% des élèves souhaitaient communiquer avec les autorités au sujet de la vie dans leur quartier, pour 78% de réponses négatives⁴¹. Il serait bien entendu intéressant d'approfondir ces résultats avec d'autres méthodes de recherches. Nous notons toutefois que ces chiffres sont à relativiser puisque 84% des jeunes de 10H se sont montrés satisfaits d'avoir pu donner leur avis à travers la consultation « Je participe ! ». De plus, nous pouvons également considérer que le souhait exprimé des enfants et des jeunes d'être mieux renseigné à propos des petits jobs (cf. p. 22) témoigne de leur volonté de devenir des acteurs de la société.

Sur ce point, une différence entre filles et garçons est à relever. En effet, celles-ci sont moins nombreuses à vouloir donner leur avis (16% contre 23% chez les garçons) et elles semblent avoir plus

⁴¹ KARABASHEVA, *op.cit.*, p. 68.

de difficulté à se positionner par rapport à la question qui leur était posée (53% de « je ne sais pas » chez les filles contre 43% chez les garçons).

Figure 9: Volonté de donner son avis aux responsables de la commune



Les résultats du sondage « Je participe! » corroborent l'étude d'UNICEF Suisse qui observe que la participation au niveau communal a, en comparaison avec la famille et l'école, le plus grand potentiel de développement. D'une manière générale, il ressort également qu'entre la 6H et la 10H, le sentiment d'être informé et la volonté de participer à l'activité politique locale diminue. Les enfants et plus particulièrement les jeunes perçoivent-ils, comme l'affirme Rieker, le temps limité, les instruments à disposition et les règles du jeu comme restrictifs⁴² ?

En chiffres :

- > Dans le village ou dans le quartier...
- > 71% des 6H et 61% des 10H se disent informés des choses qui les concernent ;
- > 61% des 6H pensent que l'avis des enfants est écouté et pris au sérieux ;
- > 38% des jeunes qui participent souvent aux activités ou aux animations locales ont déjà eu la possibilité d'exprimer leur avis sur un sujet qui les concerne, contre 12% chez ceux qui n'y participent jamais ;
- > chez les 10H, 80% des francophones estiment qu'ils n'ont jamais eu la possibilité de donner leur avis sur un sujet qui les concerne, contre 68% des germanophones.

2.1.4 Les petits jobs et l'offre sportive au centre de l'intérêt

Comme l'illustre la figure 10, les possibilités de petits jobs au sein de la commune (47%) ainsi que l'offre d'activités sportives (41%) sont les sujets sur lesquels les jeunes voudraient être le plus informés. Viennent ensuite les droits (27%), les possibilités de transports publics (25%), l'aménagement public (14%) et l'offre culturelle (9%).

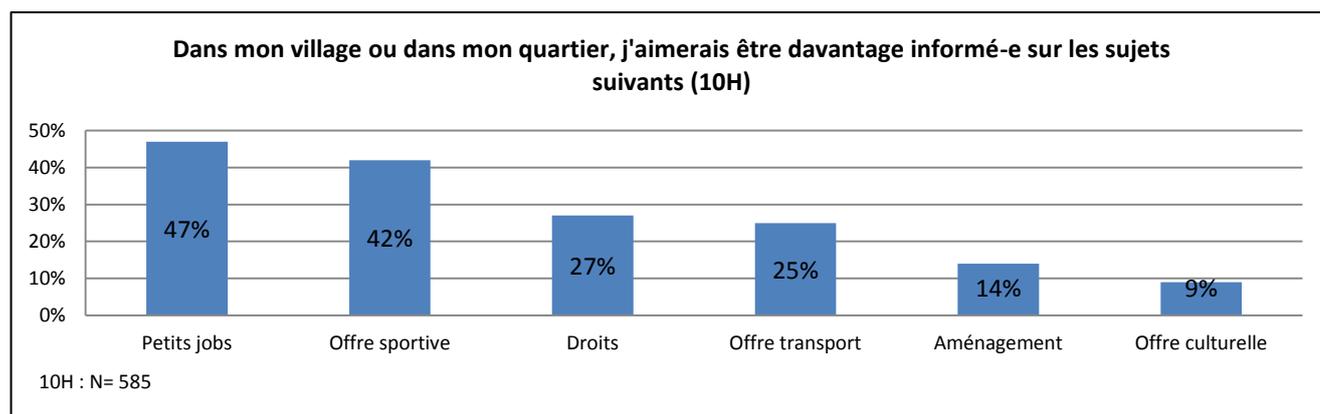
Plusieurs comparaisons méritent d'être mises en avant dans chacun de ces sujets :

- > les petits jobs intéressent plus les filles (54%) que les garçons (42%). Le niveau scolaire a également une influence puisque que 58% des jeunes issus des sections PG souhaitent être informés sur l'offre en matière de petits jobs alors que 42% des jeunes en EB s'y intéressent ;

⁴² RIEKER, *op. cit.*, p. 24

- > 49% des garçons veulent être informés sur l'offre sportive contre 34% des filles. Sur ce même sujet, 49% des jeunes d'origine étrangère sont intéressés contre 39% des Suisses ;
- > au sujet des droits, les jeunes d'origine étrangère (33%) y sont plus intéressés que les Suisses (25%) ;
- > les jeunes habitants de petites communes (moins de 1000 habitants) sont beaucoup plus nombreux à vouloir être informés (40%) de l'offre en matière de transports publics que leurs camarades des communes de plus de 5000 habitants (17%). Sur ce même sujet, 28% des francophones s'y intéressent contre 17% des alémaniques ;
- > l'aménagement du territoire est un thème qui intéresse 17% des francophones et 6% des alémaniques ;
- > l'offre en matière d'activités culturelles a plus de succès chez les filles (15%) que chez les garçons (4%).

Figure 10: Volonté d'être davantage informé sur certains sujets

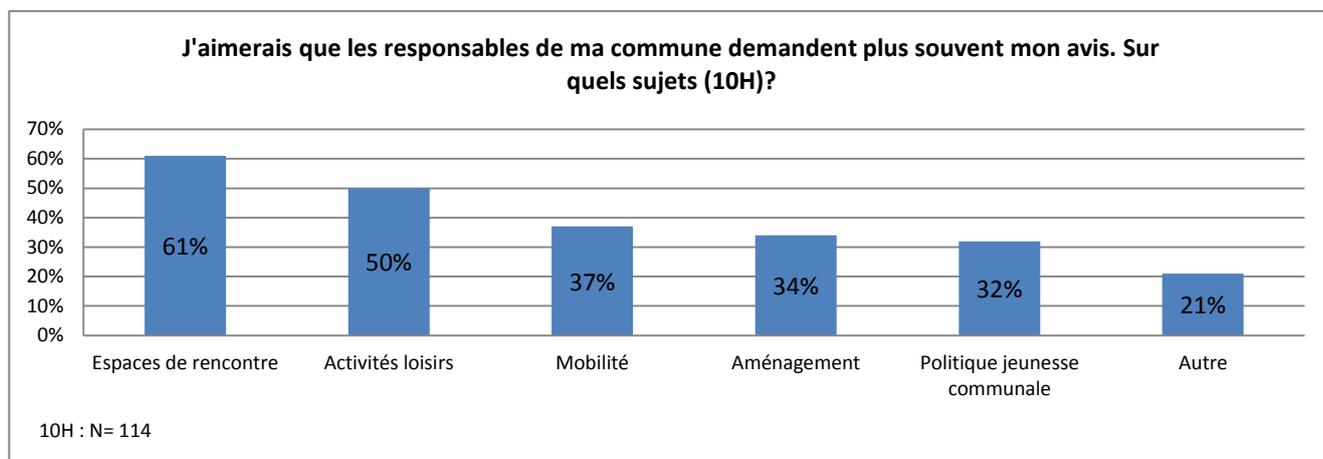


Aux 114 élèves de 10H ayant répondu favorablement à la formule « J'aimerais que les responsables de ma commune demandent plus souvent mon avis », il a été demandé sur quels sujets, parmi six, ils souhaiteraient donner leur opinion (cf. figure 11). Il en ressort que ce sont les espaces de rencontre et les places de sport (61%) qui importent avant tout, suivis des activités de loisirs et des animations dans le village ou le quartier (50%).

Concernant les espaces de rencontre, on observe qu'ils intéressent surtout les francophones (69%) et moins les germanophones (33%). On constate également que les jeunes qui font partie d'une société ou d'un club ont plus tendance à vouloir donner leur avis sur ces espaces (74%) comparés à ceux qui n'en font pas partie (41%).

Sur la mobilité, un sujet qui intéresse 37% des jeunes voulant donner leur avis, on remarque que la taille de la commune a une influence. En effet, les habitants des communes les plus petites sont plus enclins à vouloir se prononcer sur la mobilité que ceux des communes plus nombreuses (moins de 1000 habitants : 54% ; entre 1000 et 5000 : 43% ; plus de 5000 : 18%).

Figure 11: Sujets sur lesquels les jeunes veulent donner leur avis



Chez les 10H, on peut interpréter l'intérêt porté aux petits jobs comme un besoin d'autonomie en vue de s'émanciper de la sphère familiale. En effet, comme le relèvent plusieurs études sociologiques, « la consommation est aussi un terrain d'expérimentation de la citoyenneté et d'expressions de responsabilité envers soi-même et autrui »⁴³. En ce sens, l'acquisition d'un premier revenu est aussi synonyme d'insertion sociale et d'apprentissage de la responsabilité. L'envie d'émancipation des jeunes est aussi spécifique au contexte socio-historique actuel et plus particulièrement aux « tensions émergent de l'allongement de la jeunesse entre, d'une part, les aspirations des jeunes à une autonomie toujours plus grande dans de nombreuses sphères de leur vie [...] et, d'autre part, la contrainte de la dépendance financière face à leur famille »⁴⁴. Ainsi, ce premier pécule acquis durant l'adolescence « ouvre un champ de l'expérience plus abstrait qui appelle des compétences nouvelles »⁴⁵.

Concernant l'intérêt élevé pour les activités sportives et de loisirs, nous pouvons les comparer avec les pourcentages relevés dans l'étude de la ville de Genève, où des pourcentages relativement élevés ont également été mesurés. De fait, à la question « Souhaites-tu recevoir plus d'information sur les sujets suivants ? », les catégories « activités sportives » et « loisirs et activités culturelles dans ton quartier » ont obtenu des réponses positives à respectivement 57% et 52%⁴⁶.

En chiffres :

- > Chez les élèves de 10H...
- > 47% aimeraient recevoir davantage d'information sur les possibilités de trouver de petits jobs ;
- > 40% des jeunes résidant dans les communes de moins de 1000 habitants voudraient être davantage informés sur les possibilités de transport ;
- > 61% de ceux désirant donner plus souvent leur avis aux responsables communaux aimeraient le faire au sujet des espaces de rencontre et des places de sport.

⁴³ GUILLOU Jacques : « Circuler, accéder, consommer, un enjeu de citoyenneté ? » In : Agora débats/Jeunesse, 3, 1996, pp. 57-67; QUENIART Anne, JACQUES Julie, JAUZION Catherine : « Consommer autrement. Une forme d'engagement politique chez les jeunes. » In : Nouvelles pratiques sociales, 20(1), 2007, pp. 181-195 ; SCHULTHEIS Franz (dir.), HENCHOZ Caroline, PLOMP Fabrice, POGLIA MILETI Francesca : « La socialisation économique et les pratiques financières des jeunes. » In : Revue suisse de sociologie, 41 (2), 2015, pp. 179-200.

⁴⁴ PLOMP Fabrice, POGLIA MILETI Francesca : « L'argent en action chez les jeunes. Structures économiques, types d'échanges et comportements individuels. » In : Revue suisse de sociologie, 41 (2), 2015, p. 203.

⁴⁵ *Idem*, p.208.

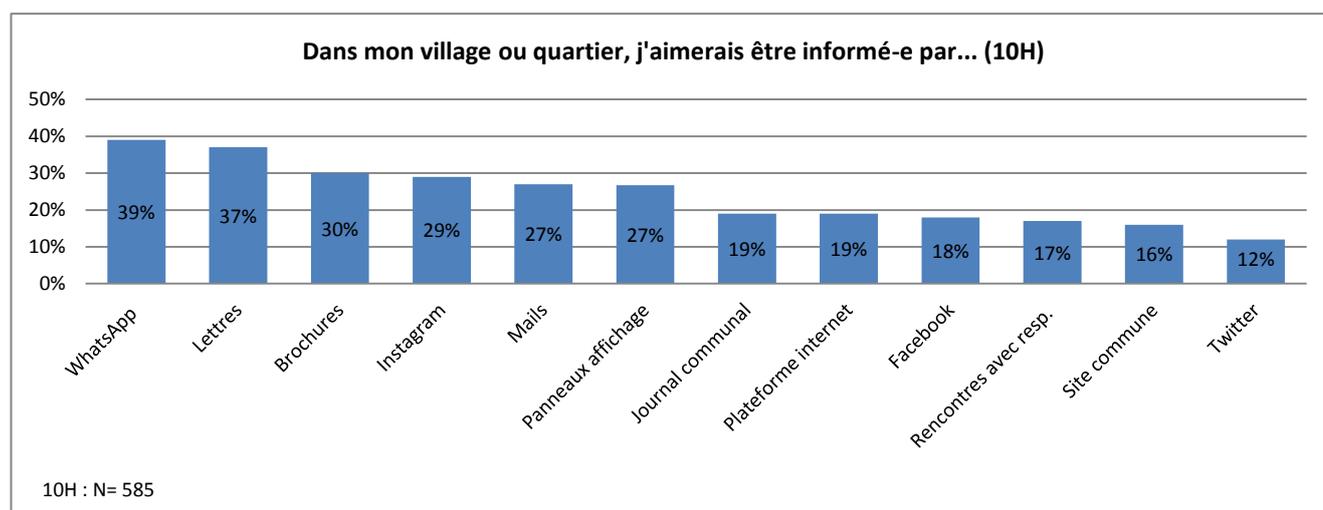
⁴⁶ KARABASHEVA, *op. cit.*, p. 65.

2.1.5 Outils participatifs : Entre nouveaux médias, moyens traditionnels et contact direct

La figure 12, qui illustre les moyens que les jeunes privilégient pour recevoir des informations à propos de sujets les intéressant dans leur village ou leur quartier, montre que les nouvelles technologies semblent être autant appréciées que les outils imprimés. Ainsi, WhatsApp (39%) obtient le score le plus élevé, suivi de près par les lettres (37%). Les brochures (30%) et les panneaux d'affichage (27%) sont aussi des supports physiques plébiscités. Parmi les réseaux sociaux, Instagram (29%) apparaît comme un moyen apprécié, tandis que Facebook (18%) et Twitter (12%) le sont beaucoup moins.

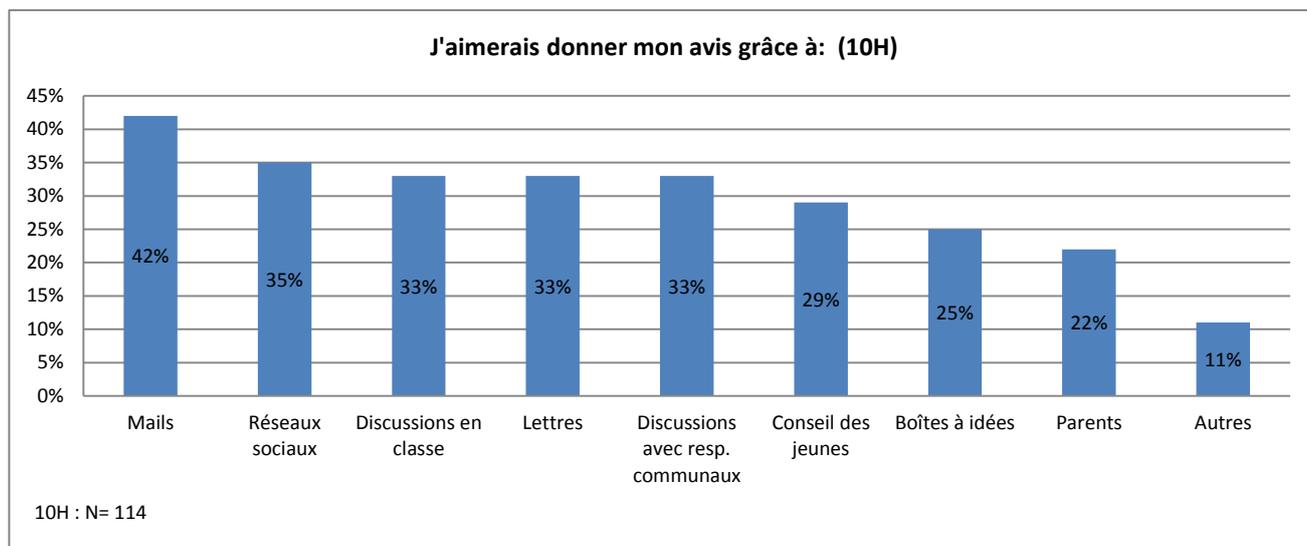
Le questionnaire laissait aux jeunes la possibilité de proposer eux-mêmes un canal d'information. Seuls 22 jeunes parmi les 10H ont librement proposé des alternatives aux douze possibilités listées. Parmi ces réponses, près de la moitié exprime le vœu d'être informé par un contact direct. À titre d'exemple, un jeune propose « qu'un adulte vienne lui parler » ou un autre, de manière plus explicite : « Que des gens viennent sonner au portes pour expliquer précisément ce qui est proposer. »

Figure 12: Moyens d'information dans le village ou quartier



Aux 114 élèves de 10H ayant émis le souhait de voir les autorités communales leur demander plus souvent leur avis, il a été demandé par quel moyen ils souhaitaient le faire (cf. figure 13), dans une liste quelque peu différente de celle proposée dans le graphique précédent. Il en ressort que les mails (42%) et les réseaux sociaux (35%) sont les outils privilégiés par ces jeunes, mais que les contacts directs avec d'autres personnes restent importants si l'on regarde les pourcentages des discussions en classe (33%) et des discussions entre jeunes et responsables communaux (33%). Encore une fois, les lettres (33%) sont un moyen intéressant pour donner son avis, tandis que l'intermédiaire des parents (22%) est peu envisagé.

Figure 13: Moyens par lesquels il y a volonté de donner son avis



Malgré le fait que les jeunes adoptent et maîtrisent rapidement les technologies d'information et de communication entre pairs, ces outils n'ont pas l'exclusivité en matière de réception ou de transmission de l'information en ce qui concerne la citoyenneté. L'importance accordée aux moyens imprimés tels que les lettres ou les brochures rejoint ainsi les résultats de l'étude de la Ville de Genève, où 82% des enfants préféreraient recevoir à la maison des informations sur ce qui les concerne.⁴⁷ De même, l'école, en tant que lieu intermédiaire entre la sphère domestique et la sphère publique, est aussi appréciée. Le sondage de la Ville de Genève parvient d'ailleurs à des résultats similaires. Les élèves de 10H voient en l'école un acteur important de la promotion de la citoyenneté.

En chiffres :

- > Chez les élèves de 10H...
- > 39% voudraient recevoir des informations sur leur village ou leur quartier par WhatsApp et 37% les voudraient par lettres
- > 42% de ceux désirant donner plus souvent leur avis aux responsables communaux aimeraient le faire par mail

2.2 Education globale : « Il nous faut des trucs à faire quoi !... »⁴⁸

Les champs de l'éducation sont multiples et les enfants et les jeunes disposent de nombreuses possibilités d'apprendre, de progresser et de grandir. Le milieu familial, l'école maternelle, la place de jeux, l'école, le temps libre auto-organisé tout comme les activités de loisirs extrascolaires sont, pour les enfants et les jeunes, autant d'opportunités de développer des compétences importantes pour leur vie privée et professionnelle. Promouvoir une éducation globale signifie effectivement valoriser l'ensemble des lieux et des possibilités d'apprentissages et mettre en réseau les acteurs de l'éducation de l'enfance pour constituer un paysage éducatif cohérent et favorisant l'égalité des chances. Cette priorité répond aux exigences de la LEJ qui stipule que la politique cantonale de l'enfance et de la jeunesse doit permettre à chaque enfant et à chaque jeune de développer ses propres facultés, de

⁴⁷ KARABASHEVA, op. cit., p. 66.

⁴⁸ Citation d'une réponse à une question ouverte

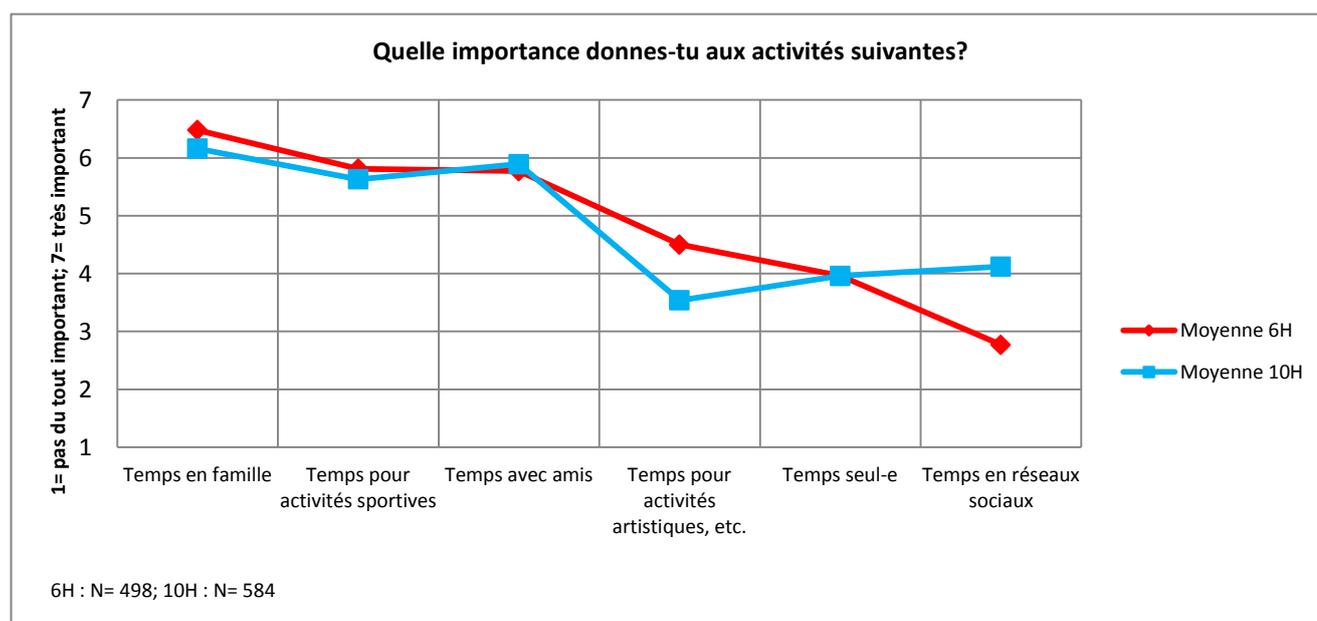
s'ouvrir au monde, d'acquérir son autonomie et le sens des responsabilités. Dans ce sens, les activités extrascolaires et l'animation enfance et jeunesse permettent « aux enfants et aux jeunes de renforcer leur estime de soi, leurs compétences sociales et leur capacité d'action, de promouvoir leur santé et de veiller à ce qu'ils se sentent bien »⁴⁹. Qu'elles soient culturelles, sportives, artistiques ou musicales, ces activités constituent une partie essentielle de l'éducation globale de l'enfant. Le droit aux loisirs est d'ailleurs un droit de l'enfant ancré dans la CDE.

Ce chapitre met tout d'abord en lumière la fréquentation des activités extrascolaires par les enfants et les jeunes et il rend compte de l'opinion qu'ils portent sur l'offre à leur disposition dans ce domaine. Sont-ils satisfaits des loisirs qu'ils pratiquent ? Ressentent-ils des lacunes au niveau de l'offre ? Que faudrait-il améliorer à leurs yeux ? Une attention particulière a été portée surtout sur la participation des enfants et des jeunes aux sociétés et aux organisations de jeunesse.

2.2.1 La famille, les ami-e-s et le sport d'abord : moins de temps pour le reste !

Quand on demande aux enfants et aux jeunes quelle importance ils accordent à certaines activités pendant leur temps libre (cf. figure 14), il est intéressant de voir que le temps passé en famille arrive en premier choix, que ce soit en 6H ou en 10H (degrés d'importance sur une échelle de 1 à 7 : moyenne 6H= 6.48 ; moyenne 10H= 6.16). Le temps accordé au sport (6H= 5.81 ; 10H= 5.63) et aux ami-e-s (6H= 5.77 ; 10H= 5.89) est lui aussi jugé important. Des différences significatives de moyennes entre 6H et 10H sont à relever au niveau des activités artistiques, musicales ou culturelles (6H= 4.5 ; 10H= 3.54) et dans le domaine des réseaux sociaux (6H= 2.77 ; 10H= 4.12). Ainsi, on observe que les activités culturelles, musicales et artistiques perdent de l'importance avec l'âge alors que les réseaux sociaux en gagnent. Enfin, il est singulier de constater que le temps passé seul (6H et 10H= 3.96) obtient un résultat identique chez les enfants et les jeunes.

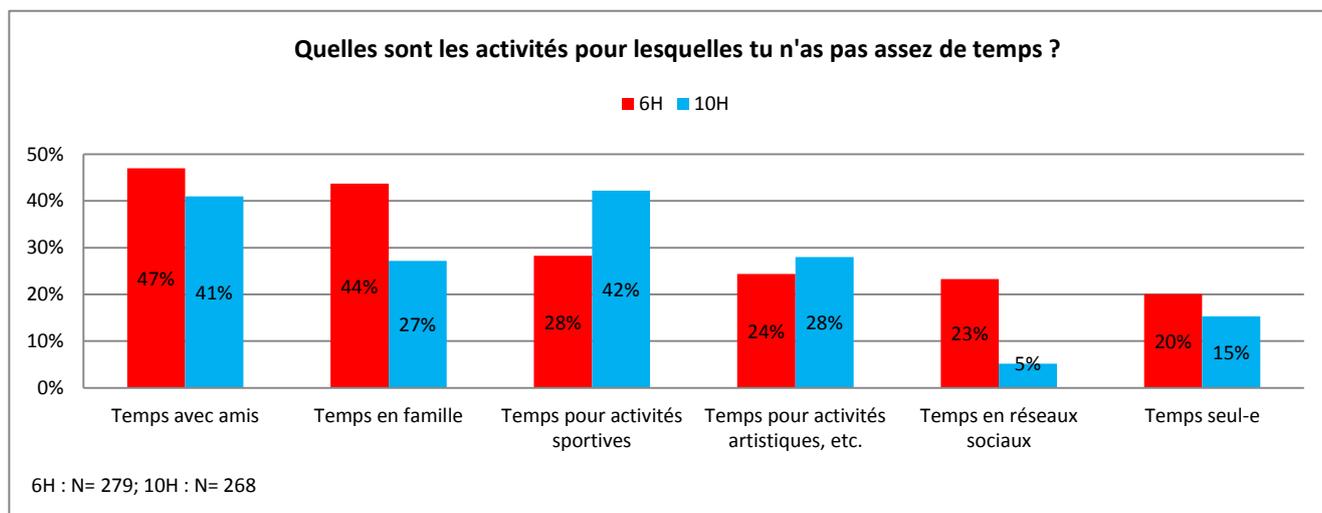
Figure 14: Importance accordée aux activités



⁴⁹ http://www.doj.ch/fileadmin/downloads/Jugendparlamente-DOJ-DSJ_28Seiten_Franz_Korr_04__2_.pdf

Près des deux tiers des enfants (59%) et près de la moitié des jeunes (46%) estiment ne pas avoir assez de temps pour faire certaines des activités listées dans le tableau ci-dessus. A ces enfants et ces jeunes, il était demandé quelles étaient les types d'activités pour lesquels ils ne disposaient pas assez de temps. Les réponses à cette question confirment la grande valeur accordée au temps passé en famille et avec les ami-e-s. En d'autres termes, les activités pour lesquelles les enfants et les jeunes pensent ne pas avoir assez de temps sont, de manière tendancielle, celles auxquelles ils accordent une grande importance. Pour les jeunes de 10H, le sport est le type d'activités pour lequel ils ne trouvent pas assez de temps.

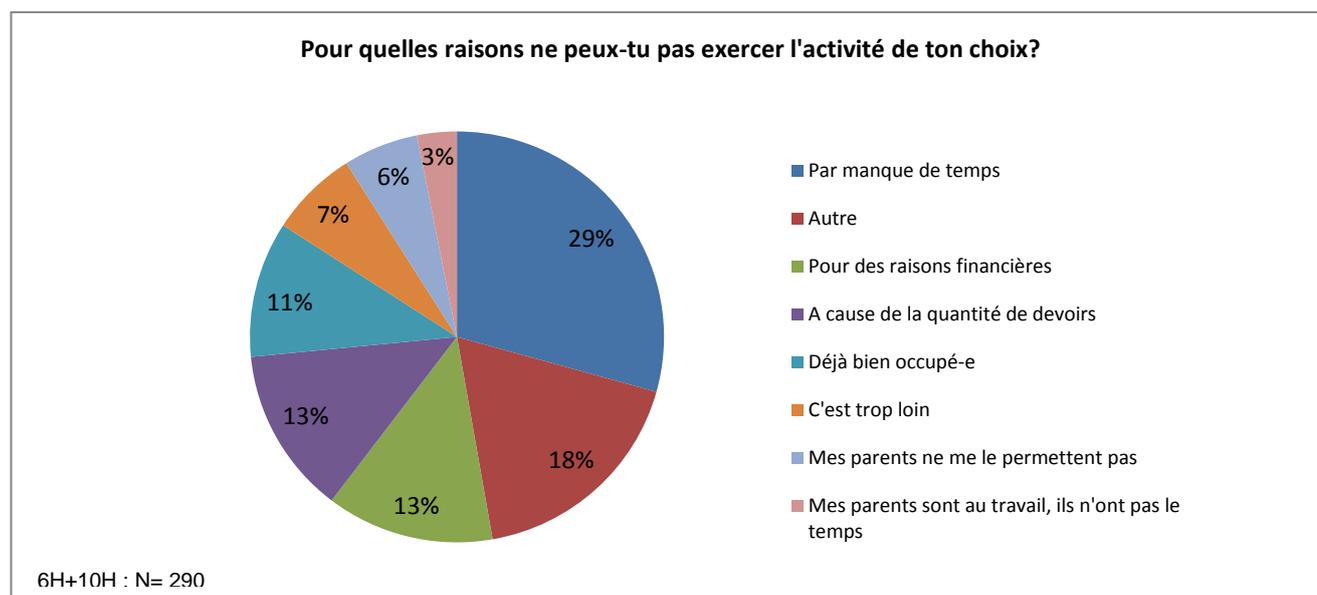
Figure 15: Les types d'activités pour lesquels les enfants et les jeunes pensent ne pas avoir assez de temps



Le manque de temps est d'ailleurs la raison principale invoquée librement à travers une question ouverte par les enfants et les jeunes pour expliquer leur impossibilité de faire une ou des activités de leur choix. Ainsi, parmi les 34% d'enfants et jeunes (170 6H et 173 10H) qui estiment ne pas pouvoir exercer une ou des activités de leur choix, huitante-cinq (29%) trouvent une explication dans le manque de temps à leur disposition (cf. figure 16). Si on y ajoute les enfants et les jeunes qui sont déjà assez occupés et ceux qui sont d'avis que les devoirs scolaires prennent trop de place, nous constatons que l'emploi du temps d'un nombre considérable d'enfants et de jeunes est très chargé et limite l'exercice d'une activité qu'ils pratiqueraient volontiers. Certains se sont exprimés de manière assez claire dans ce sens : « Je n'ai pas le temps à cause de l'école et de mon sport que je pratique tous les jours. »

A l'image de cet enfant de 6H, qui « aimerait bien faire du Patin Artistique » mais dont les « parent dise qu ses trop cher », ils sont trente-huit (=13%) à avoir spontanément évoqué des raisons financières pour expliquer l'impossibilité pour eux de pratiquer l'activité de leur choix.

Figure 16: Raisons entravant la pratique d'une activité (question ouverte)⁵⁰



En chiffres :

- > L'activité la plus importante pour les enfants et les jeunes fribourgeois est le temps passé en famille ;
- > 59% des enfants et 46% des jeunes manquent de temps pour pratiquer certaines activités ;
- > 47% des enfants manquant de temps n'en ont pas assez pour voir leurs ami-e-s ;
- > 24% des jeunes manquant de temps n'en ont pas assez pour faire du sport.

2.2.2 Faire partie ou ne pas faire partie d'une société: les lignes de démarcation

Le fait de faire partie d'une société ou d'un club favorise la créativité, la découverte, les rencontres, le lien social et l'intégration. Cela donne la possibilité aux enfants et aux jeunes de prendre une part active à la société, renforcent leurs compétences cognitives et sociales et leur permettent de développer de nouvelles ressources. Quels sont les enfants et les jeunes qui sont membres d'une société ? Quelles sont les variables qui influent sur leur affiliation ?

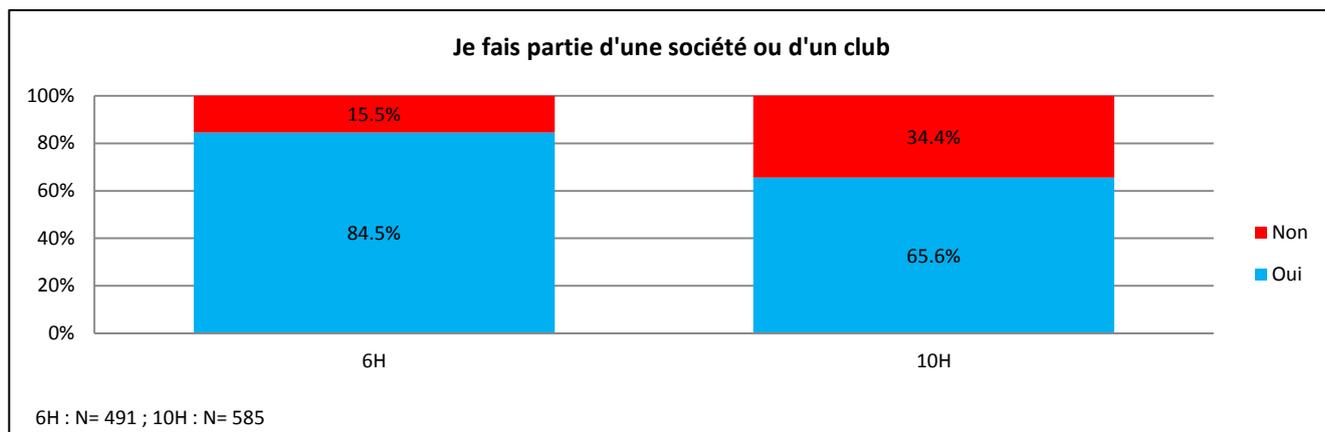
Les enfants plus affiliés à un club que les jeunes

Le graphique de la figure 17, qui illustre le taux d'affiliation à une société ou à un club, montre une différence de près de 20% entre la 6H et la 10H. En effet, les élèves de 6H sont 85% à faire partie d'une telle structure contre 66% des 10H. Selon une étude réalisée par le National Alliance for Youth Sports⁵¹, il ressort qu'aux États-Unis, 70% des enfants arrêtent de pratiquer un sport organisé à l'âge de 13 ans prétendant que « ce n'est plus amusant ». Selon les auteurs de cet article, ce phénomène est également dû à la pression du succès qui pousse de nombreux jeunes à arrêter un sport à l'adolescence s'ils remarquent qu'ils n'arriveront pas à exceller dans leur domaine.

⁵⁰ Ce tableau regroupe les catégories ressortant de l'ensemble des réponses à cette question ouverte.

⁵¹ W. MINER Julianna: « Why 70 percent of kids quit sports by age 13 » In: *The Washington Post*, 01.06.2016.
URL: https://www.washingtonpost.com/news/parenting/wp/2016/06/01/why-70-percent-of-kids-quit-sports-by-age-13/?tid=ss_mail

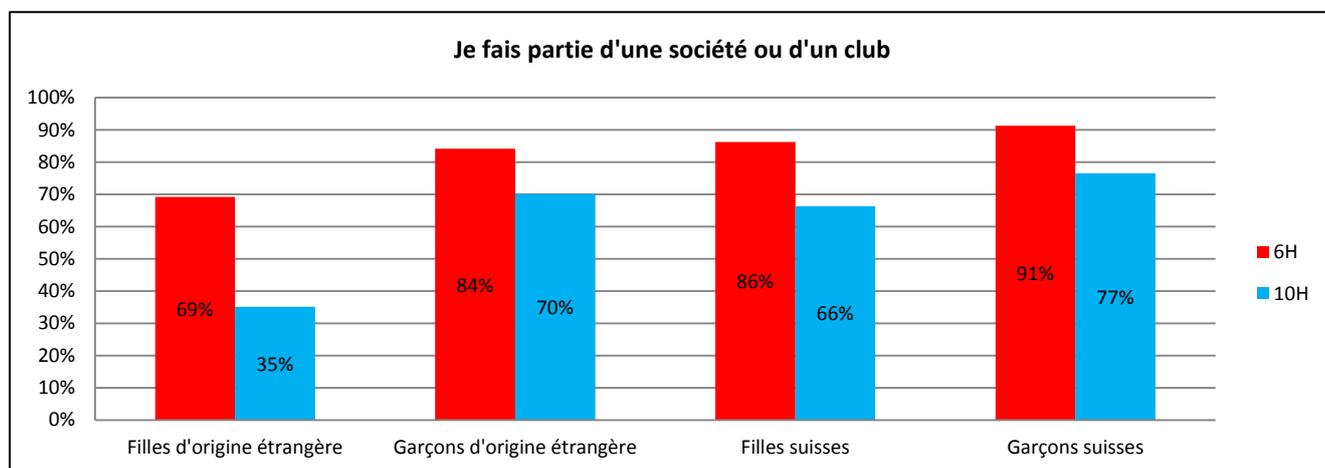
Figure 17: Taux d'affiliation à une société ou club



Les filles d'origine étrangère beaucoup moins affiliées que les garçons suisses

Comme l'illustre le graphique ci-dessous (cf. figure 18), le genre et l'origine ont également une influence sur l'appartenance à une société ou un club. Ainsi, le fait d'être une fille ou d'origine étrangère diminue la probabilité d'être affilié. Les garçons et les Suisses sont plus nombreux à être membres d'une société ou d'un club. Il en résulte qu'un peu plus d'une fille d'origine étrangère de 10H sur trois fait partie d'une société alors que les garçons suisses du même âge sont plus du trois quarts à en être membres.

Figure 18: Appartenance à une société ou à un club, selon l'origine et le sexe



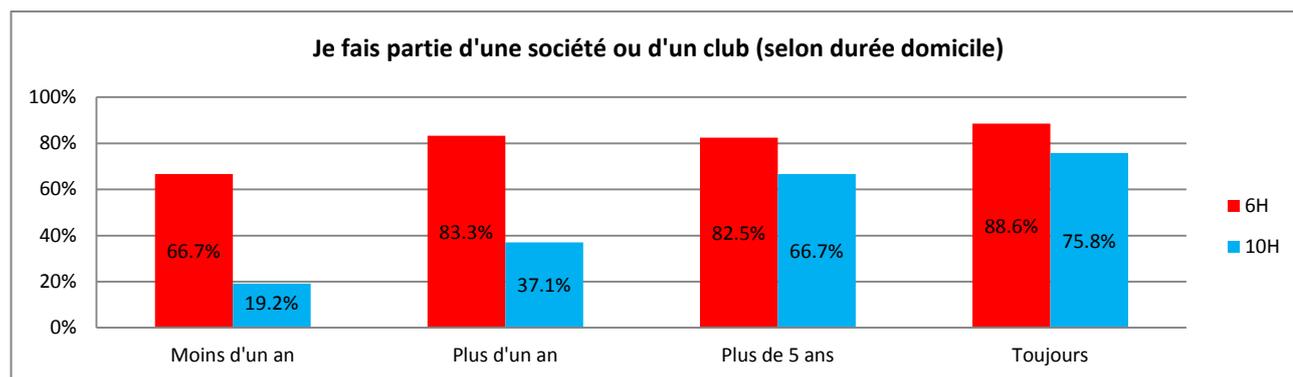
Parmi les 10H, il a pu être observé que le niveau scolaire a une influence sur ce taux d'affiliation. En effet, alors que 77% des PG font partie d'une société, ils ne sont que 67% en générale et 54% en EB.

Des efforts à faire envers les nouveaux arrivants?

Un autre facteur ayant une influence sur l'appartenance à une société (cf. figure 19) est le nombre d'années depuis lequel les enfants et les jeunes habitent dans leur commune de domicile. Plus ils habitent depuis longtemps dans une commune, plus il est probable qu'ils fassent partie d'une société ou d'un club. Ainsi, 89% des élèves de 6H qui habitent depuis toujours dans la même commune font

partie d'une telle structure, contre 67% de ceux qui sont arrivés il y a moins d'un an. Chez les 10H, la variable « durée de domicile » a une influence encore plus grande. Il est intéressant de noter que, pour cette catégorie d'âge, parmi ceux qui habitent depuis plus d'une année dans une commune, seuls 37% font partie d'une société. Les nouveaux arrivés adolescents sont peu nombreux à s'investir et à être intégrés dans le tissu associatif local.

Figure 19: Appartenance à une société ou à un club, selon le nombre d'années depuis lequel les enfants les jeunes habitent dans leur commune de domicile



Types d'activités pratiquées: le sport d'abord, la musique ensuite

Parmi les différents types d'activités exercées au sein d'une société ou d'un club, le sport est le plus pratiqué par les enfants et les jeunes: 88% des jeunes de 10H et 83% des enfants de 6H qui font partie d'une société ou d'un club y exercent une activité sportive. Les activités musicales, artistiques et culturelles, additionnées, attirent le 35% des 6H faisant partie d'une société et 22% des 10H.

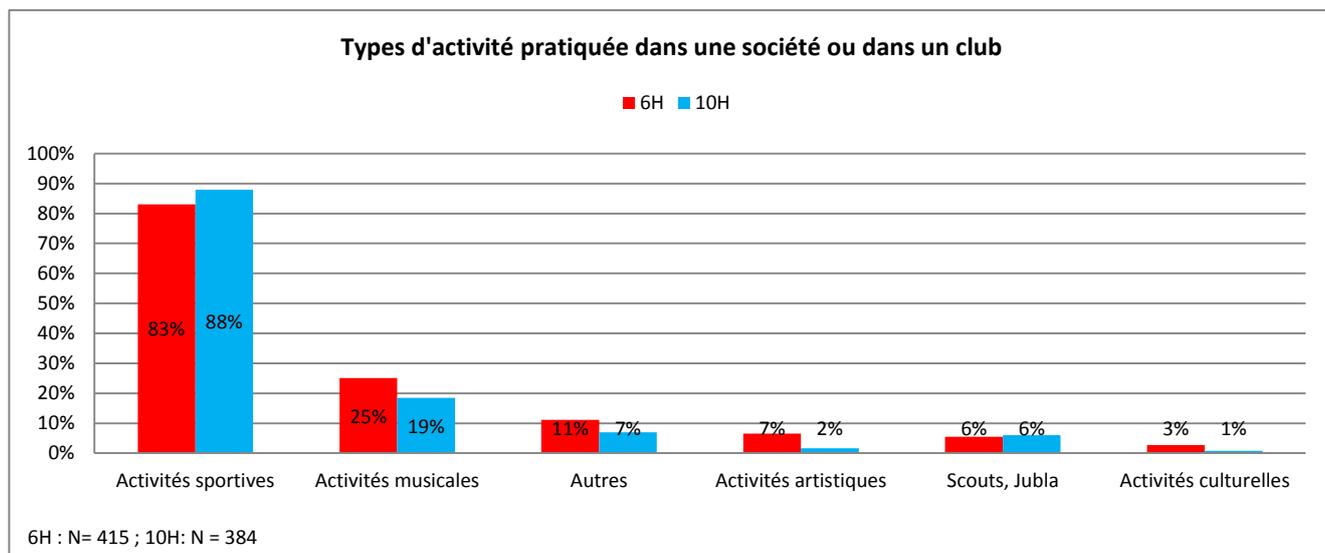
Le genre est un élément visiblement important dans le choix de l'activité. Alors que 92% des garçons de 6H affiliés à une société pratiquent un sport chez les 6H, les filles membres sont 74%. Ces chiffres sont respectivement de 91% et de 84% chez les 10H.

Par contre, les filles sont plus nombreuses à pratiquer des activités artistiques et musicales. En 6H, 11% des filles et 2% des garçons appartenant à une société font une activité artistique. Dans le registre musical, ce pourcentage est de 34% pour les filles et 19% chez les garçons de 6H, pour respectivement 25% et 14% chez les élèves de 10H.

On remarque que, chez les 6H, l'origine joue probablement un rôle dans la pratique de certaines activités en société : les élèves d'origine étrangère sont moins présents que les Suisses dans les activités musicales (16% d'origine étrangère et 28% de Suisses). Enfin, les Suisses ont plus de chances de faire partie des Scouts ou de la Jubla (7%) que les étrangers (2%).

Concernant le scoutisme, on constate une différence entre francophones (2% d'affiliation) et alémaniques (13%).

Figure 20: Types d'activités pratiquées dans une société ou dans un club

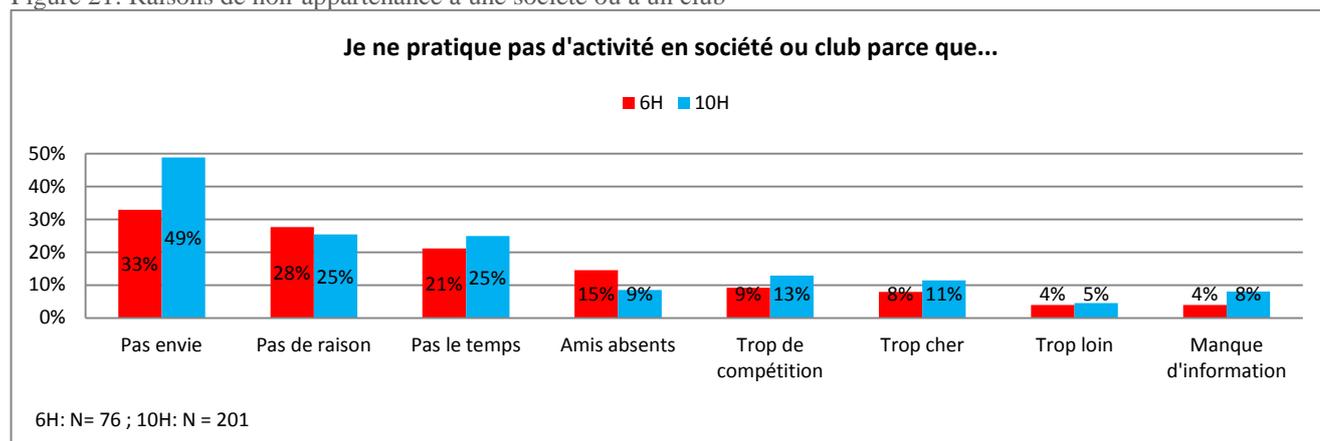


À Genève, la question « Les enfants pratiquent-ils des activités récréatives, sportives et culturelles? » a conduit à des résultats assez similaires à ceux de cette étude : en effet, le sport y est l'activité la plus répandue avec 80% des enfants qui en pratiquent souvent ou très souvent, suivi de la lecture avec 61%⁵². Dans la même fréquence, la musique atteint les 36%, le dessin 32% et la danse 26%. Ces résultats nous incitent à nuancer le plus faible intérêt observé dans notre étude pour les activités artistiques et culturelles au sein d'une société, du fait qu'elles semblent surtout pratiquées hors d'une structure organisée.

Les enfants et les jeunes qui ne sont pas membres d'une société ou d'un club invoquent différentes raisons expliquer leur non-affiliation (cf. figure 21). Ils ont exprimés le plus souvent ne pas en avoir envie. Parmi les 10H, cette raison est plus souvent donnée par les garçons (61%) que par les filles (42%). Pour beaucoup d'enfants et des jeunes, ils ne savent pas, alors que certains disent ne pas avoir le temps pour cela. Nous notons que ce dernier motif est beaucoup plus répandu parmi les élèves en section pré-gymnastique (33%) et générale (33%) que parmi les élèves en exigences de base (13%). La compétitivité qui règne parfois au sein des clubs et sociétés est un facteur de non-affiliation retenant plus les élèves de 10H que ceux de 6H, de même que le coût. Parmi les autres éléments, nous pouvons retenir que la distance et le manque d'information ne sont pas souvent mis en avant. Nous notons que ce sont les enfants et les jeunes des petites communes qui ont le plus expliqué leur non-appartenance par un éloignement excessif (14%). Ce point rejoint le besoin de mobilité déjà souligné chez les habitants de petites communes. Relevons encore que 15% des enfants de 6H ne faisant pas partie d'une société mentionnent comme raison le fait que leurs ami-e-s n'en font pas non plus partie.

⁵² KARABASHEVA, *op.cit.*, p. 63.

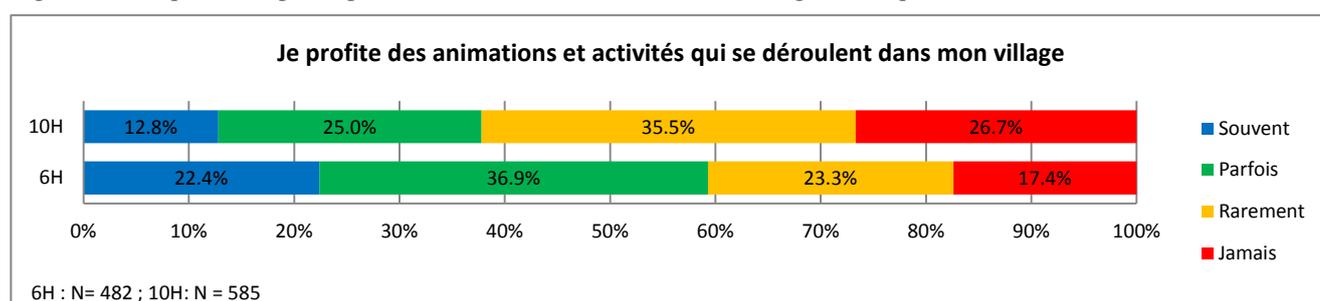
Figure 21: Raisons de non-appartenance à une société ou à un club



2.2.3 Participation aux animations locales : les enfants plus preneurs que les ados

Au sujet de la fréquence de participation aux animations et activités présentes dans le village ou le quartier (cf. figure 22), on distingue à nouveau une moindre participation chez les élèves de 10H. Près de 60% des enfants se rendent souvent ou parfois à de telles activités, contre 38% des jeunes, dont un sur quatre n'y participe jamais.

Figure 22: Fréquence de participation aux animations et activités du village ou du quartier



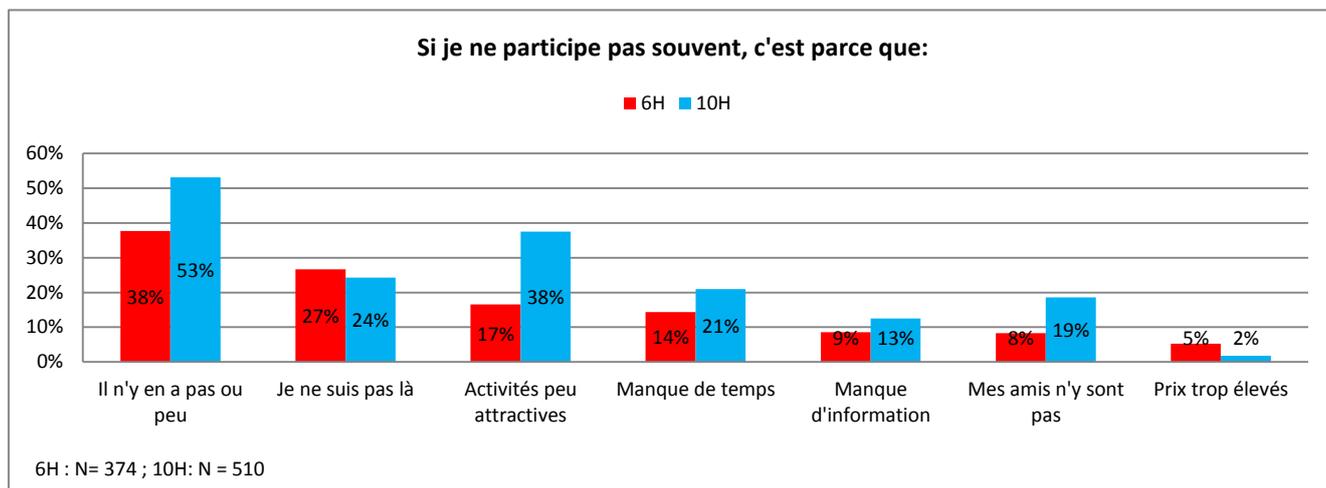
Comme l'indique la figure 23, les enfants et les jeunes qui ne participent pas souvent à ces activités pensent d'abord que l'offre est limitée. Les 10H sont également assez critiques envers les activités existantes puisque bon nombre d'entre eux sont d'avis qu'elles ne sont pas attractives.

Notons que le lieu de domicile influence la perception de l'offre à disposition: dans les petites communes (moins de 1000 hab.), 60% des 6H et 64% des 10H ne participent pas aux animations locales parce qu'il n'y en a pas ou peu. Ces taux descendent respectivement à 43% et 58% dans les communes de 1000 à 5000 habitants et à 23% et 41% dans celles de plus de 5000 habitants. Il est également intéressant de constater que 20% des enfants (6H) des grandes communes (plus de 5000 hab.) ne participant pas souvent aux activités à disposition pensent ne pas avoir le temps pour y participer. Ce taux chute à 3% pour les enfants de petites communes.

L'origine des élèves joue également un rôle dans la manière de justifier la non-participation. Alors que 29% des enfants et 38% des jeunes d'origine étrangère pensent que l'offre est limitée, ces chiffres sont de 44% et 60% pour les Suisses. Aussi, les Suisses mentionnent moins fréquemment la cherté des activités (6H= 3% ; 10H= 1%) que la population d'origine étrangère (6H = 10% ; 10H= 4%).

En dernier lieu, chez les élèves de 10H, le niveau scolaire a une influence sur la perception d'une offre limitée et d'un manque d'information. Par rapport à l'offre proposée, 61% des élèves de PG, 57% de ceux en générale et 43% de ceux EB la jugent trop restreinte. Sur le manque d'information, les pourcentages sont de 20% en PG, 11.2% en générale et 7% en EB.

Figure 23: Raisons de non-participation aux animations et activités locales



Ces résultats soulèvent la question du développement d'une offre adaptée aux 10H. Si notre étude n'a pas investigué en profondeur les éléments qui pourraient motiver les jeunes à plus participer à de telles animations, elle a néanmoins dégagé quelques pistes de réflexion, notamment l'importance accordée au sport et aux ami-e-s. Surtout, la question ouverte qui laissait la possibilité aux enfants et aux jeunes de se mettre dans la posture d'un syndic et d'imaginer ce qu'ils pourraient faire pour améliorer la vie des jeunes de leur âge dans leur village ou leur quartier a apporté certaines informations précieuses à ce sujet. En effet, sur les 371 propositions faites par les 10H, 68 (soit 18%) allaient dans le sens d'une amélioration de l'offre en matière d'activités de loisirs, de sport et d'événements festifs. Certains expriment ce besoin en pointant du doigt un certain manque en la matière. S'ils étaient syndic, ils mettraient « quelque chose en place pour que cela soit moins ennuyeux » ou des activités « que les jeunes peuvent faire car a part le café il a pas grand-chose ». Des autres dénoncent le fait que les activités destinées aux adolescents sont trop peu nombreuses : « J'organiserais plus d'activité pour les adolescents. » D'autres voient en revanche les opportunités intergénérationnelles d'« organiser des choses pour tout le village et que tout le monde ait du plaisir ensemble. »

Parmi les 68 propositions qui plaident pour une augmentation de l'offre en matière d'activités extrascolaires, le type d'activités n'est souvent pas nommé, ce qui nous autorise à penser que c'est plutôt le souhait général de voir leur village ou leur quartier être plus animé qui prime.

En chiffres :

- > 85% des enfants et 66% des jeunes font partie d'une société ou d'un club
- > 35% des filles d'origine étrangère de 10H et 91% des garçons suisses de 6H font partie d'une société
- > 83% des enfants et 88% des jeunes affiliés pratiquent une activité sportive
- > 49% des jeunes non-affiliés le sont en raison d'un manque d'envie
- > 27% des jeunes ne participent jamais aux animations ou aux activités de leur village ou quartier ;
- > 53% des jeunes qui ne participent pas souvent aux animations locales n'y vont pas parce qu'il n'y en a pas assez et 38% parce qu'elles ne les intéressent pas ;

> 35% des enfants ne peuvent pas faire une activité qui leur plairait

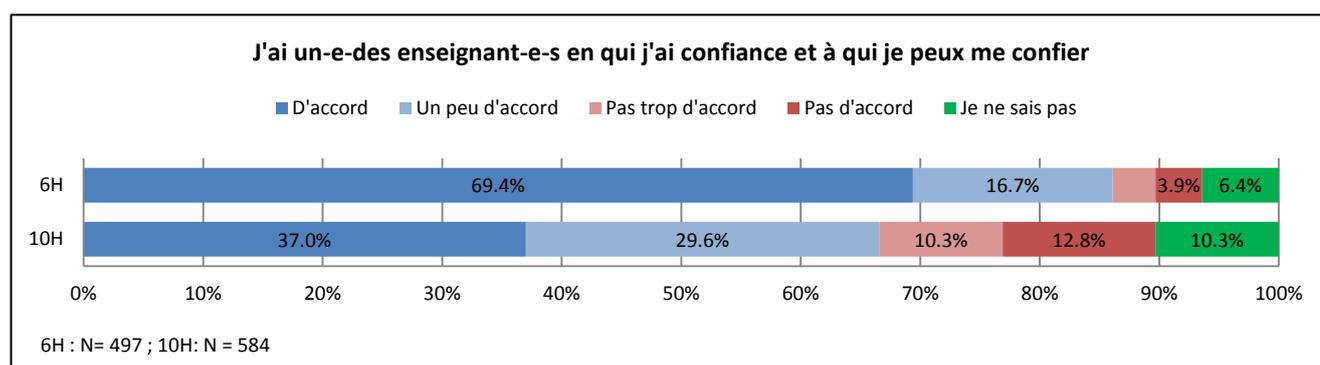
2.2.4 Entourage et personnes de référence : les ados se tournent plus facilement vers leurs pairs que vers des adultes

Il est reconnu que les personnes de référence adultes qui entourent les enfants ont une influence décisive sur leur développement social, émotionnel et comportemental.⁵³ Une récente étude menée par l'École polytechnique fédérale de Zurich (ETHZ) et les universités de Cambridge et de Toronto démontre par exemple que le comportement et le bien-être des élèves dépendent fortement de la relation qu'ils entretiennent avec leurs instituteurs-trices.⁵⁴

Que ce soit dans le cadre familial, dans le voisinage, à l'école ou encore durant les loisirs, les enfants et les jeunes doivent pouvoir compter sur une ou plusieurs personnes adultes bienveillantes, disponibles, capables de les accompagner dans leurs réflexions et de les conseiller dans les choix de la vie quotidienne. La constance de cette présence, la création de liens solides et fiables, donnent aux enfants et aux jeunes la sécurité et la confiance dont ils ont besoin pour affronter les défis de la vie. Le thème de l'éducation globale regroupe également l'entourage humain, d'adultes ou de pairs, que côtoient les enfants et les jeunes. Ce chapitre propose de mieux déterminer et qualifier les liens de confiance que les enfants et les jeunes peuvent entretenir avec des personnes faisant partie de leur quotidien.

Selon les résultats de notre enquête, la relation entre les élèves et les professeurs fribourgeois semble être d'une qualité différente à l'école primaire et au CO. Ainsi, on remarque qu'il est plus facile de se confier à un enseignant en 6H qu'en 10H (cf. figure 24) : en effet, 86% des enfants approuvent globalement la possibilité de pouvoir se confier à un enseignant alors que ce pourcentage est de 67% chez les jeunes.

Figure 24: Possibilité de se confier à un enseignant

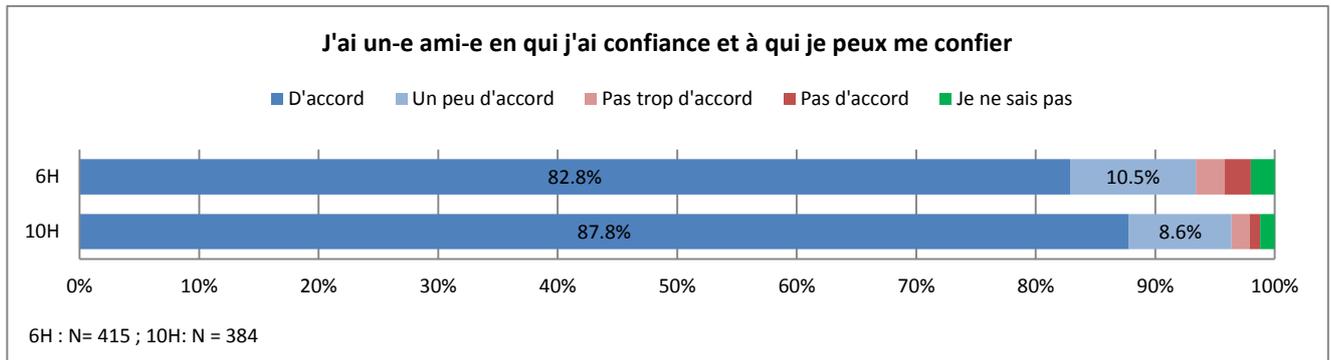


Toujours à l'école, on remarque que la grande majorité des élèves bénéficie de la présence d'un-e ou plusieurs ami-e-s à qui ils peuvent se confier (cf. figure 25). Cette fois-ci, c'est en 10H que le pourcentage d'approbation est légèrement plus élevé (96% contre 93% en 6H) et que l'on se tourne plus souvent vers les pairs.

⁵³ OBERLE Eva (et. al.): « The role of supportive adults in promoting positive development in middle childhood: A population-based study. » In : *Canadian Journal of School Psychology*, 29 (4), 2014, pp. 296–316.

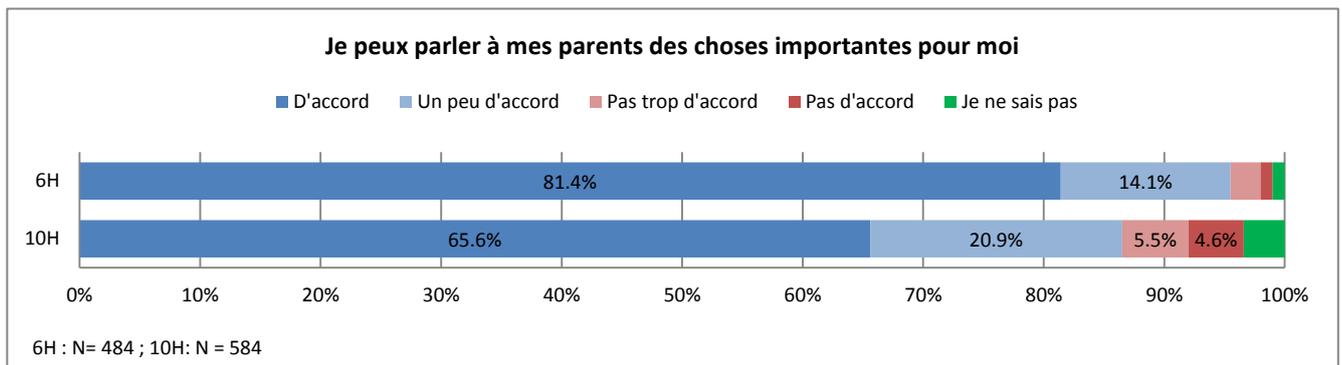
⁵⁴ OBSUTH Ingrid (et. al.): « A Non-bipartite Propensity Score Analysis of the Effects of Teacher-Student Relationships on Adolescent Problem and Prosocial Behavior. » In : *Journal of Youth and Adolescence*, 07, 2016, 2016, pp. 1-21.

Figure 25: Possibilité de se confier à un-e ami-e



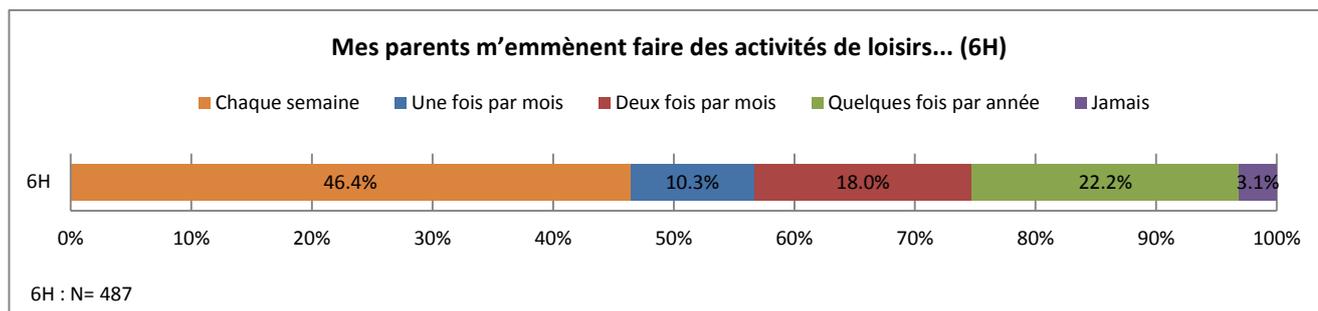
Dans leur famille, les enfants ont plus la possibilité de parler à leurs parents des choses importantes pour eux (96%) que les jeunes (87%). Il semble ici important de souligner qu'un jeune sur dix dit ne pas pouvoir se confier à eux. À noter qu'une différence selon l'origine en 10H, où 15% jeunes d'origine étrangère disent ne pas pouvoir parler des choses importantes à leurs parents contre 8% des Suisses.

Figure 26: Possibilité de parler aux parents



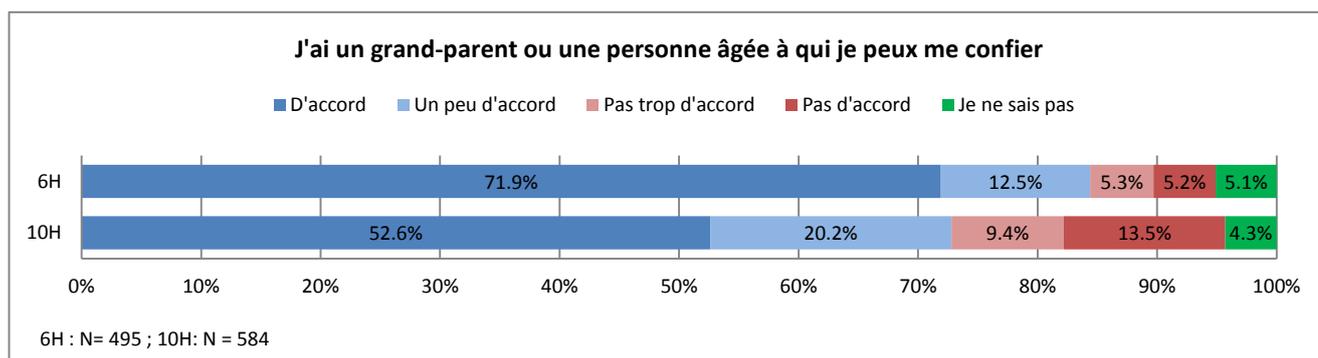
La figure 27 illustre la fréquence à laquelle les élèves de 6H ont l'occasion de faire des activités avec leurs parents (des ballades dans la nature à pied, à vélo, en ski ou en raquettes, visite de musées ou de lieux à découvrir, sortie au cinéma théâtre ou spectacles divers, etc.). Il en ressort que près de la moitié d'entre eux en fait chaque semaine (46%), mais qu'un enfant sur quatre n'en font que quelques fois par année ou jamais (25%). Chez les germanophones, il apparaît que les parents emmènent plus fréquemment leurs enfants pour faire des activités : notamment 61% d'entre eux le font chaque semaine contre 41% chez les francophones.

Figure 27: Fréquence des activités loisirs des enfants avec leurs parents



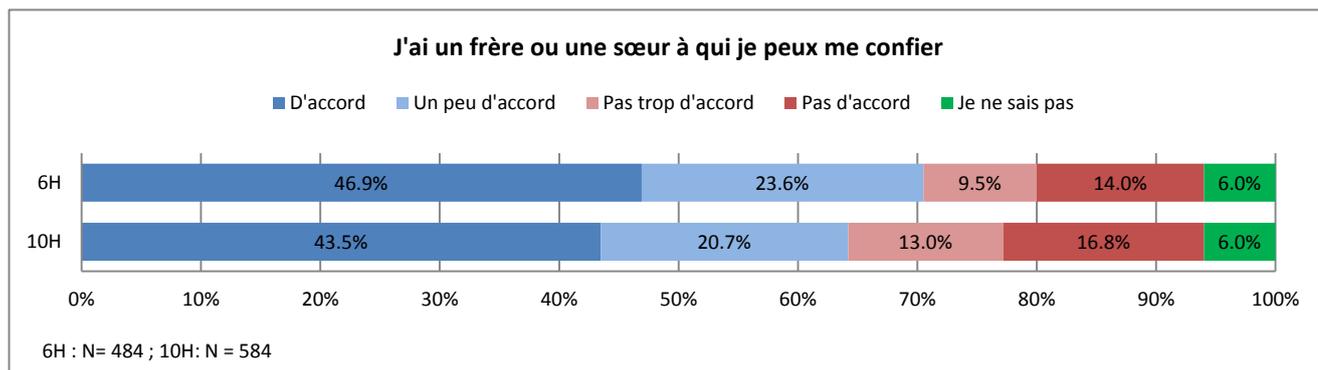
La possibilité de se confier à un grand-parent ou à une personne âgée (cf. figure 28) est globalement plus faible. On constate que cette possibilité est à nouveau plus présente chez les 6H (84%) que chez les 10H (73%). De même, en 10H, l'origine semble jouer un rôle dans ce domaine puisque 30% des jeunes d'origine étrangère ne peuvent pas se confier à une personne âgée contre 19% des Suisses. Cela peut s'expliquer par le fait que les grands-parents ne sont pas forcément présents dans l'entourage des jeunes étrangers.

Figure 28: Possibilité de se confier à une personne âgée



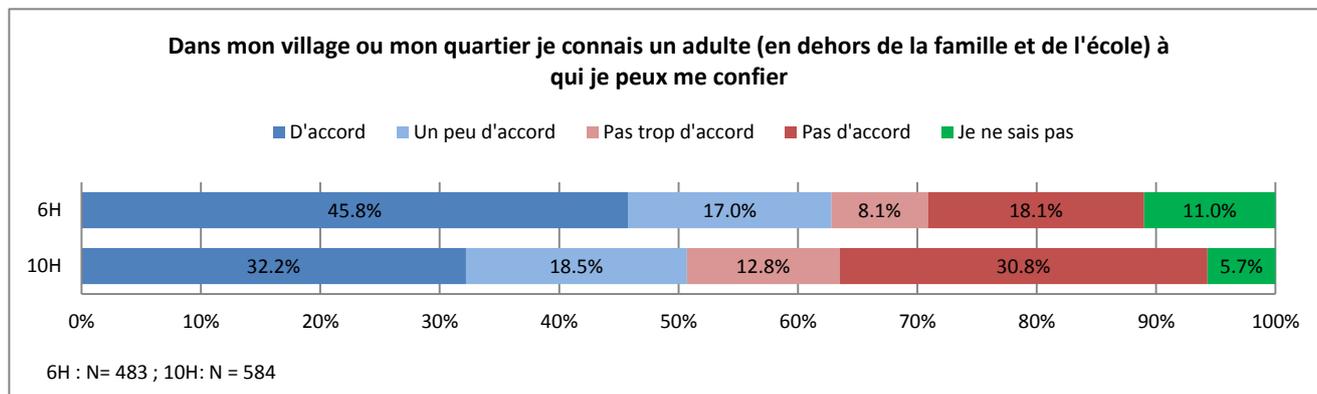
Dans la figure 29, on observe peu de différence entre 6H et 10H quant à la possibilité de se confier à un frère ou à une sœur, même si le pourcentage d'approbation est globalement plus élevé chez les enfants (71%) que chez les jeunes (64%). Encore une fois, une influence de l'origine est observable ici: en 6H, 28% des enfants d'origine étrangère ne pourraient pas se confier à un frère ou à une sœur contre 22% des enfants suisses.

Figure 29: Possibilité de se confier à un frère ou une sœur



En dehors du cercle familial et de l'école (cf. figure 30), il est, de manière générale, plus rare que les enfants et les jeunes puissent se confier à une personne adulte. À noter que parmi les jeunes de 10H, ils sont plus de 43% à penser ne pas pouvoir se confier à une personne adulte dans le quartier ou le village.

Figure 30: Possibilité de se confier dans le quartier ou dans le village à un adulte en dehors de la famille



Se sentir écouté et compris va de pair avec le fait d'avoir des personnes en qui on peut avoir confiance autour de soi. Dans l'ensemble, nos résultats montrent que les enfants et les jeunes fribourgeois sont relativement bien entourés et qu'ils peuvent compter sur le soutien de pairs ou d'adultes s'ils ont besoin de parler de choses qui leur paraissent importantes.

Toutefois, une partie d'entre eux n'a pas la possibilité de se confier notamment à leurs parents ou à un ami-e. Il conviendrait de se demander ce qui les empêche de le faire et s'ils ont malgré tout la possibilité de se confier à une autre personne, ce que notre étude n'a pas investigué plus en profondeur.

Il convient également de souligner ici que dans le quartier et le village, un nombre élevé de jeunes fribourgeois pensent ne pas avoir d'adultes, excepté leurs parents, à qui ils peuvent se confier. Cela pose la question de la cohésion sociale, du vivre ensemble et de l'accompagnement de la jeunesse au sein de nos quartiers et de nos villages.

En chiffres :

- > à l'école, 23% des jeunes n'ont pas d'enseignant en qui ils ont confiance et à qui ils peuvent se confier ;
- > dans leur famille, 10% des jeunes ne peuvent pas parler à leurs parents des choses importantes pour eux ;
- > 25% des enfants ne font que quelques fois par année ou jamais d'activités de loisirs avec leurs parents ;
- > dans les communes de plus de 5000 habitants, 50% des enfants font chaque semaine des activités de loisirs avec leurs parents, tandis que 5% n'en font jamais.

2.3 Cadre de vie : « Plus d'endroits de rencontre »⁵⁵

Les enfants et les jeunes partagent la plupart du temps le même cadre de vie que les adultes. Or, leurs besoins diffèrent en termes d'espaces et de structures. Pour un bon développement physique, psychique et social, les enfants et les jeunes doivent donc pouvoir bénéficier d'espaces adaptés à leur

⁵⁵ Citation d'une réponse à une question ouverte

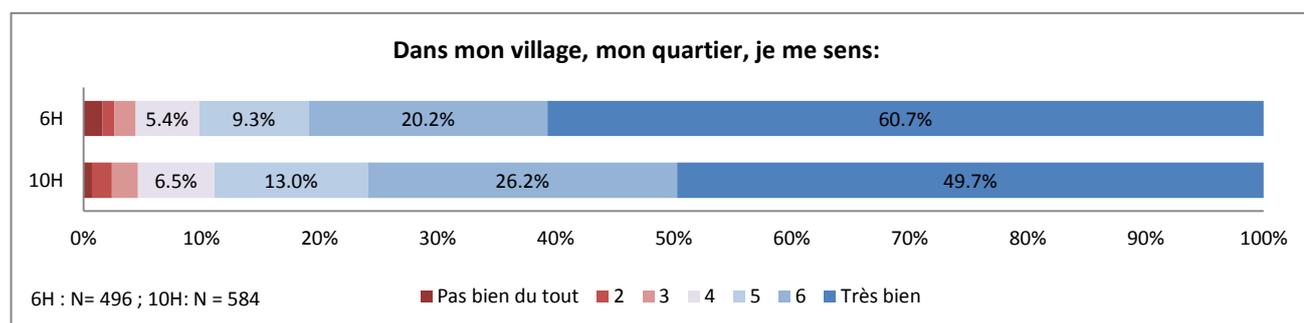
âge. Virtuels ou réels, publics ou privés, ces lieux doivent leur permettre d'évoluer en toute sécurité sans freiner leur créativité et leur envie de découvrir.

Les espaces publics sont des lieux formateurs où les enfants et les jeunes se rencontrent, se présentent, discutent, se disputent, se réconcilient, se confrontent à la diversité, etc. Ce sont des endroits qui offrent un inestimable potentiel d'apprentissages informels. « La valorisation et la fréquentation de l'espace public par les jeunes devraient donc, indépendamment des conflits réels de proximité, être considérés comme une chance pour la société suisse: en fin de compte, ces expériences renforcent l'intégration sociale et permettent une meilleure implication dans la vie démocratique. »⁵⁶

La mise à disposition de lieux de rencontre pour les enfants et les jeunes est définie par la LEJ comme un fondement de la politique fribourgeoise de l'enfance et de la jeunesse. Il s'agit de leur donner suffisamment de place dans notre environnement et de leur permettre de faire leurs expériences dans un cadre sécurisant, intégrant et épanouissant. Ces endroits doivent être accessibles en toute sécurité, c'est pourquoi les questions de mobilité et d'aménagement des accès y sont liées.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, nous pouvons affirmer que la grande majorité des enfants et des jeunes se sent bien dans son village ou son quartier (cf. figure 31). Le fait d'habiter dans une grande, petite ou moyenne commune ne joue pas de rôle sur l'état de santé général des enfants et des jeunes.

Figure 31: Sentiment de bien-être dans le quartier ou le village



S'il est réjouissant de constater un niveau de bien-être global élevé chez les enfants et les jeunes du canton, nous constatons que toutes et tous n'ont pas le même rapport avec l'espace public. Les enfants et les jeunes fribourgeois fréquentent-ils ces espaces publics ? Quels sont ceux qui les fréquentent ? Quel est leur avis sur les espaces à disposition ? En sont-ils satisfaits ? S'y sentent-ils en sécurité ?

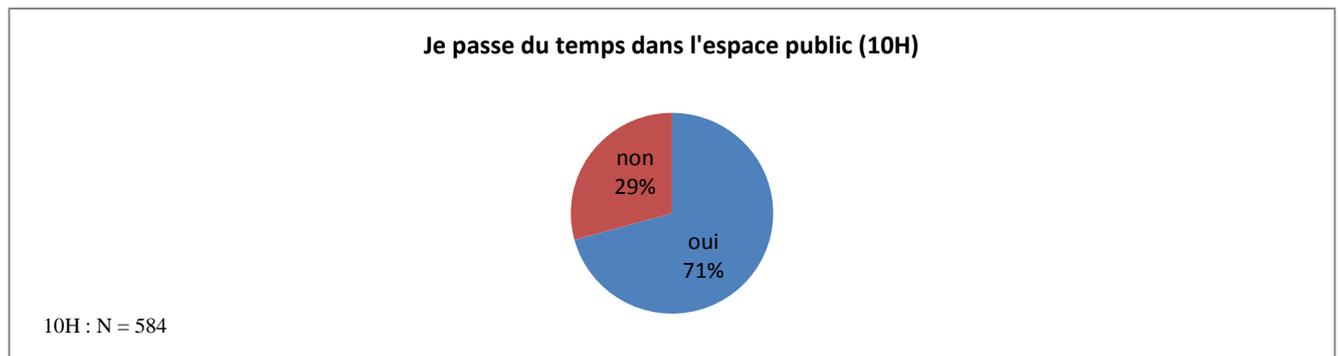
2.3.1 L'espace public selon le sexe et la commune de domicile

71% des jeunes de 10H passent du temps dans l'espace public. Les jeunes des communes de plus de 5000 habitants sont 80% à y passer du temps, contre 68% dans les communes entre 1000 et 5000 habitants et 66% dans les communes de moins de 1000 habitants. Ces différences selon la taille de la commune ne signifient pas automatiquement une qualité moindre ou meilleure de l'espace public. En effet, celui-ci est probablement davantage utilisé en milieu urbain ou semi-urbain en raison d'une densité de population plus forte et d'un besoin accru. Les jeunes des communes plus « campagnardes » disposent quant à eux davantage d'espaces privés et d'espaces naturels dans lesquels ils peuvent se réunir dans des conditions qui leur conviennent. Concernant la différence observée entre jeunes suisses et d'origine étrangère, on peut en grande partie la mettre en lien avec le fait que ces derniers sont plus

⁵⁶ SOMMER Simon : *Notre place – Les jeunes dans l'espace public*, Étude Jevenir 1.0, Jacobs Foundation, 2012, p.11.

nombreux dans les milieux urbains. Dans le même ordre d'idée, nous constatons que les jeunes qui participent souvent aux animations locales sont 85% à investir l'espace public. Parmi ceux qui y participent « rarement » le taux descend à 69%, et pour ceux qui n'y participent « jamais », il se situe à 64%. Or, comme nous l'avons vu dans le chapitre 2.2, ce sont plutôt dans les grandes communes que l'offre en matière d'activités extrascolaires est la plus étoffée.

Figure 32: Passer temps dans espace public



La raison principale motivant les jeunes à passer du temps dans l'espace public est principalement le fait d'y rencontrer des ami-e-s (cf. figure 33). La compagnie compte plus que l'activité pratiquée quand on fréquente les espaces publics. Ces résultats confirment l'étude *Juvenir 1.0* de la Jacobs Foundation, intitulée « Notre place - Les jeunes dans l'espace public ». Bien que celle-ci s'intéresse aux jeunes plus âgés que ceux de notre échantillon, elle confirme le fait que l'aspect relationnel prime quand il s'agit de passer du temps dans l'espace public. Ainsi, à la question « Quelles sont les choses que les places publiques te permettent de particulièrement bien faire ? », les réponses les plus souvent mises en avant sont les suivantes : « le fait de passer du temps ensemble, sans but particulier (62%), les échanges avec d'autres jeunes (60%) ». Viennent ensuite d'autres possibilités d'échange et de communication. Une minorité seulement considère l'espace public comme un bon endroit pour faire la fête (23%) ou consommer de l'alcool (42%) ou de la drogue (17%)⁵⁷.

En ce qui concerne l'utilisation des espaces publics, nous observons des différences entre filles et garçons, dont la plus flagrante est celle liée au shopping, activité pratiquée par 71% des filles et par 9% des garçons. Se balader est également une activité davantage exercée par les filles (27%) que par les garçons (17%). Quant au sport, c'est une motivation surtout évoquée par les garçons (63%) et moins par les filles (22%).

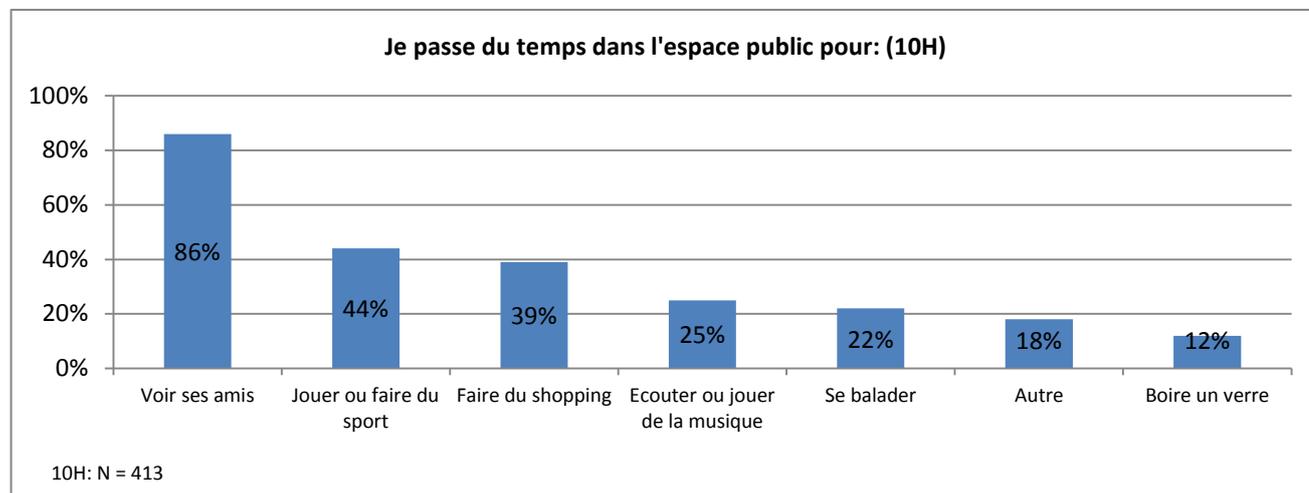
Ces chiffres tendent à confirmer les études qui démontrent que, de manière générale, les espaces publics ne sont pas pensés et conçus pour les filles mais essentiellement pour les garçons. En effet, nous l'avons aux points 2.1.4 et 2.2.2, le sport intéresse de manière générale plus les garçons que les filles. Or, la majorité des deniers publics destinés aux équipements de loisirs est investie dans les sports pratiqués tendanciellement par les garçons (skate, foot, basket...). Même si une étude plus poussée nous permettrait de l'affirmer avec plus d'assurance, l'espace public fribourgeois semble donc être marqué par les mêmes caractéristiques observées dans plusieurs villes françaises par Yves Raibaud, spécialiste de la géographie du genre⁵⁸. Le fait que 74% des jeunes garçons contre 68% des jeunes filles utilisent l'espace public durant le temps libre confirme la tendance. Cette dernière

⁵⁷ SOMMER, *op. cit.*, p.5.

⁵⁸ Pour plus de détails: RAIBAUD Yves : *Une ville faite pour les garçons*. URL : <https://lejournal.cnrs.fr/billets/une-ville-faite-pour-les-garcons>. Consulté le 4 juillet 2016.

remarque est d'autant plus pertinente si l'on considère que le shopping est une activité qui en soi se pratique dans des espaces privés.

Figure 33: Raisons pour passer du temps dans l'espace public



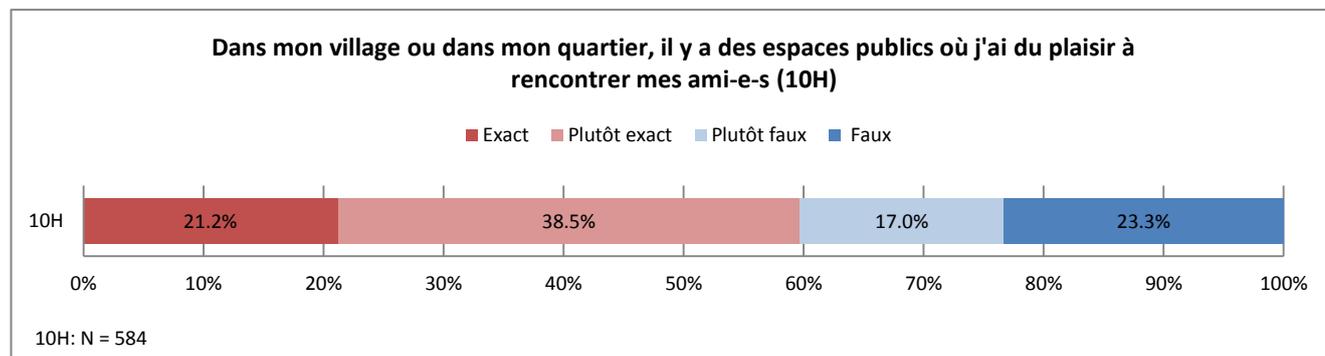
En chiffres :

- > 71% des jeunes passent du temps dans l'espace public ;
- > 86% des jeunes qui passent du temps dans l'espace public le font pour voir leurs ami-e-s ;
- > 71% des filles qui passent du temps dans l'espace public le font pour faire du shopping ;
- > 63% des garçons qui passent du temps dans l'espace public le font pour jouer et faire du sport.

2.3.2 La critique des 10H : des espaces de vie peu adaptés à leur âge

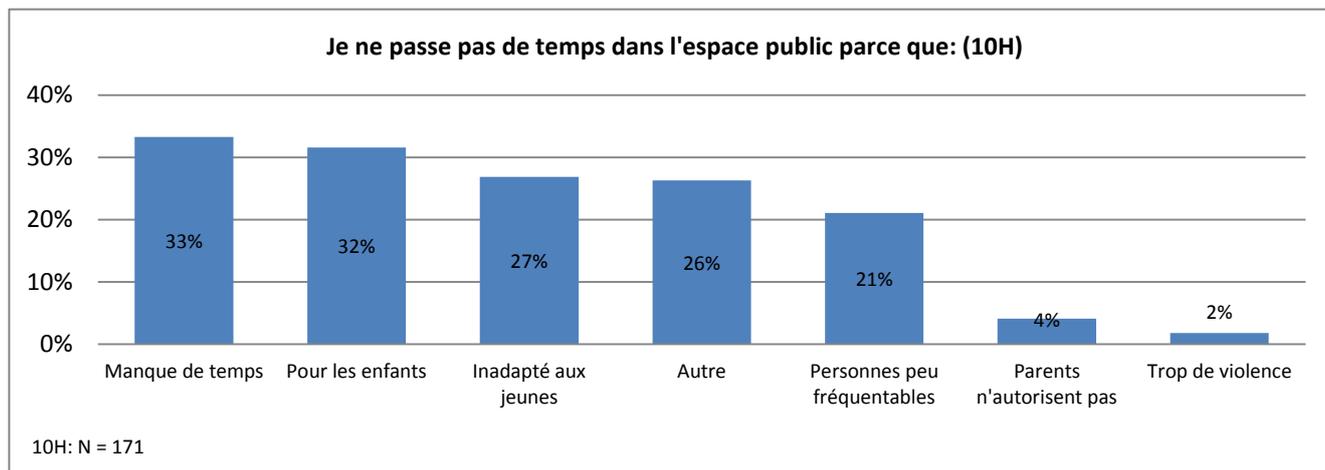
Alors que près de 60% des élèves de 10H disposent d'espaces publics où ils ont du plaisir à rencontrer des ami-e-s, plus de 40% pensent qu'ils n'ont pas de places accueillantes pour cela (cf. figure 34). Cette insatisfaction est particulièrement marquée dans les localités de moins de 1000 habitants, où 40% d'entre eux désapprouvent totalement l'énoncé.

Figure 34: Degré de satisfaction pour rencontrer des ami-e-s dans l'espace public



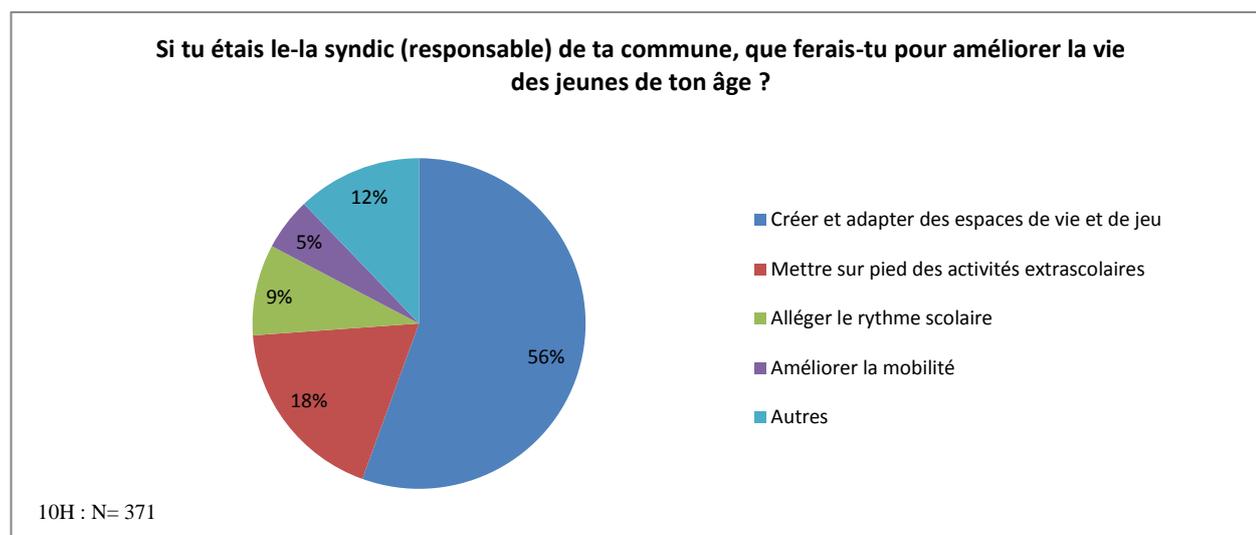
Les 29% de jeunes prétendant ne pas passer de temps dans l'espace public (cf. figure 35) estiment surtout qu'ils n'en ont pas le temps et que les espaces existants sont faits pour les petits enfants. Une bonne partie d'entre eux pense aussi qu'il n'y a pas d'espace public adapté aux jeunes dans leur village ou leur quartier.

Figure 35: Raisons de la réticence à passer temps dans l'espace public



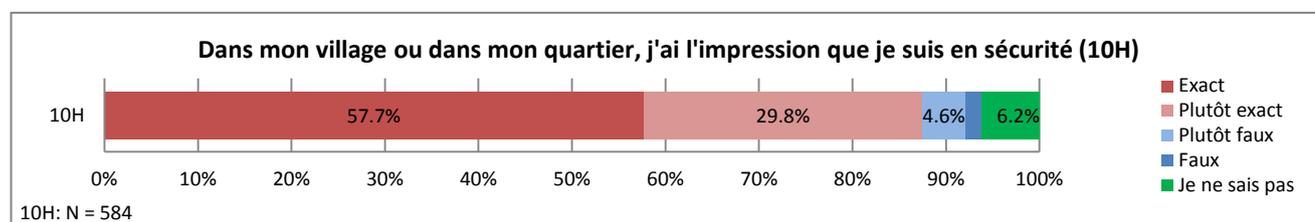
Beaucoup de jeunes de 10H se sont exprimés librement dans ce sens et ont affirmés que trop peu d'espaces publics étaient adaptés à leurs besoins. Lorsque l'on demande aux jeunes de 10H ce qu'ils feraient s'ils étaient syndics de leur commune pour améliorer la vie des jeunes de leur âge, 56% d'entre eux investiraient dans la création ou l'adaptation de parcs, de terrains de sports, de piscines, de centres de loisirs etc. En effet, sur les 371 propositions valides des enfants, 206 vont dans ce sens (cf. figure 36). Le plus souvent, derrière toutes ces propositions, c'est surtout l'envie de pouvoir rencontrer ses ami-e-s qui est exprimée dans un lieu adapté. Ainsi, s'il était syndic de sa commune un élève de 10H se verrait bien « faire un espace pour les jeunes de mon âge de 14 à 16 ans par ce que il a pas de lieux ou on peut aller avec nos amis c'est pour sa que il a plus de gens a la gare de bulle et ils on enlever les band pour que les jeunes partent alors ou voulez-vous que on aie ?! ». Pour certains jeunes, l'hiver est la saison où les problèmes se posent avec une acuité particulière: «Ich würde Plätze oder Räume bauen, wo die Kinder immer hin könnten, fast wie der Jugendraum einfach der noch länger offen hat und jeden Tag. Denn viele der Jugendlichen "chillen" im Dorf. Es ist ja schön und gut aber auch sehr kalt im Winter und dann mag man fast nicht. Und natürlich kostenloses Wlan in diesem Raum.»

Figure 36 : Propositions pour améliorer la vie des enfants dans la commune (Question ouverte - 10H)⁵⁹



La figure 37 montre que l'énoncé « Dans mon village ou dans mon quartier, j'ai l'impression que je suis en sécurité » a été approuvé auprès des élèves de 10H. Il en ressort que ceux-ci se sentent en grande partie en sécurité là où ils habitent. Avec 96% d'approbation globale, les germanophones semblent se sentir plus en sécurité dans leur village ou leur quartier que les francophones (85%).

Figure 37: Perception de la sécurité dans l'espace public



Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les problèmes de sécurité ou de violence ne semblent pas une préoccupation majeure chez les jeunes. De plus, contrairement aux enfants de 6H, la question de la sécurité piétonne ne les préoccupe que très peu : une infime minorité en a fait mention dans les questions ouvertes.

En chiffres :

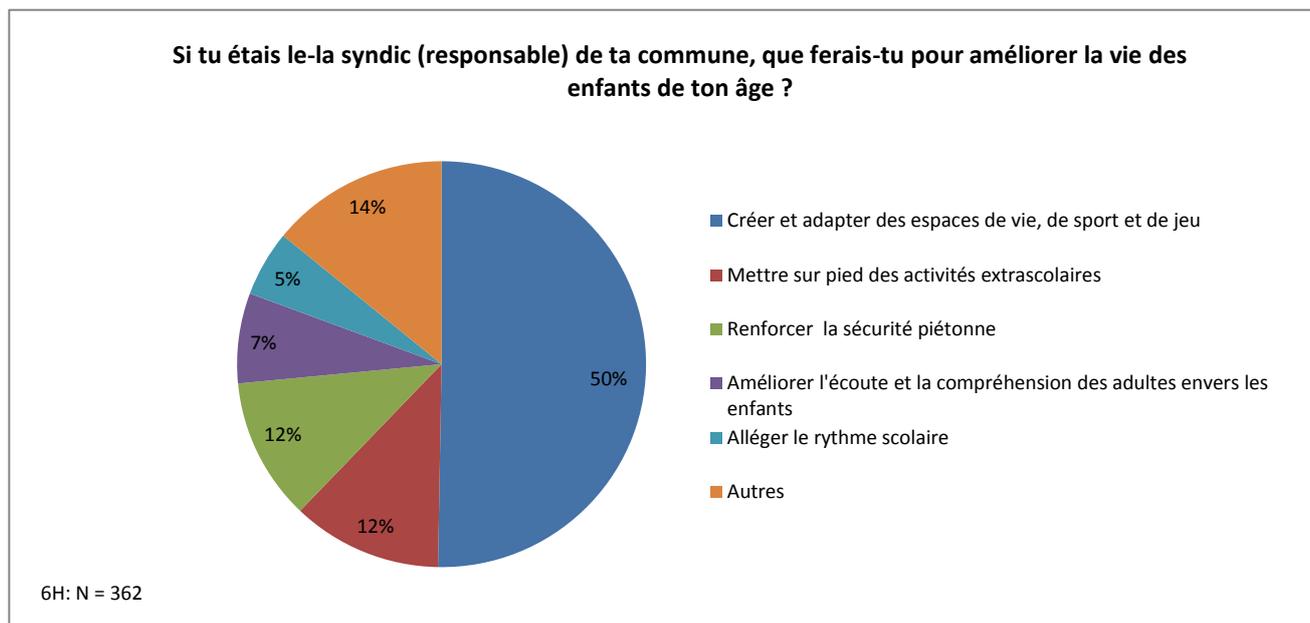
- > 32% des jeunes qui ne passent pas de temps dans l'espace public sont réticents à cause du fait qu'il est surtout conçu pour les petits enfants et 27% à cause du fait qu'il n'est pas adapté aux jeunes ;
- > 2% des jeunes qui ne passent pas de temps dans l'espace public sont réticents à cause des bagarres et de la violence qui y règnent ;
- > 40% des jeunes n'ont pas ou peu de plaisir à rencontrer leurs ami-e-s dans les espaces publics de leur village ou de leur quartier ;
- > 88% des jeunes ont l'impression d'être en sécurité dans leur village ou leur quartier.

⁵⁹ Ce tableau regroupe les catégories ressortant de l'ensemble des réponses à cette question ouverte.

2.3.3 Les souhaits des 6H: plus d'espaces de vie et de jeux, de sécurité et des adultes plus compréhensifs

Lorsque l'on demande aux enfants de 6H ce qu'ils feraient s'ils étaient syndics de leur commune pour améliorer la vie des enfants de leur âge, la moitié d'entre eux investirait dans la mise en place ou la rénovation de places de jeux, de terrains de sports, de piscines, de halles de gym, de parcs, etc. En effet, sur les 362 propositions valides des enfants, 184 vont dans ce sens (cf. figure 38).

Figure 38 : Propositions pour améliorer la vie des enfants dans la commune (Question ouverte - 6H)⁶⁰



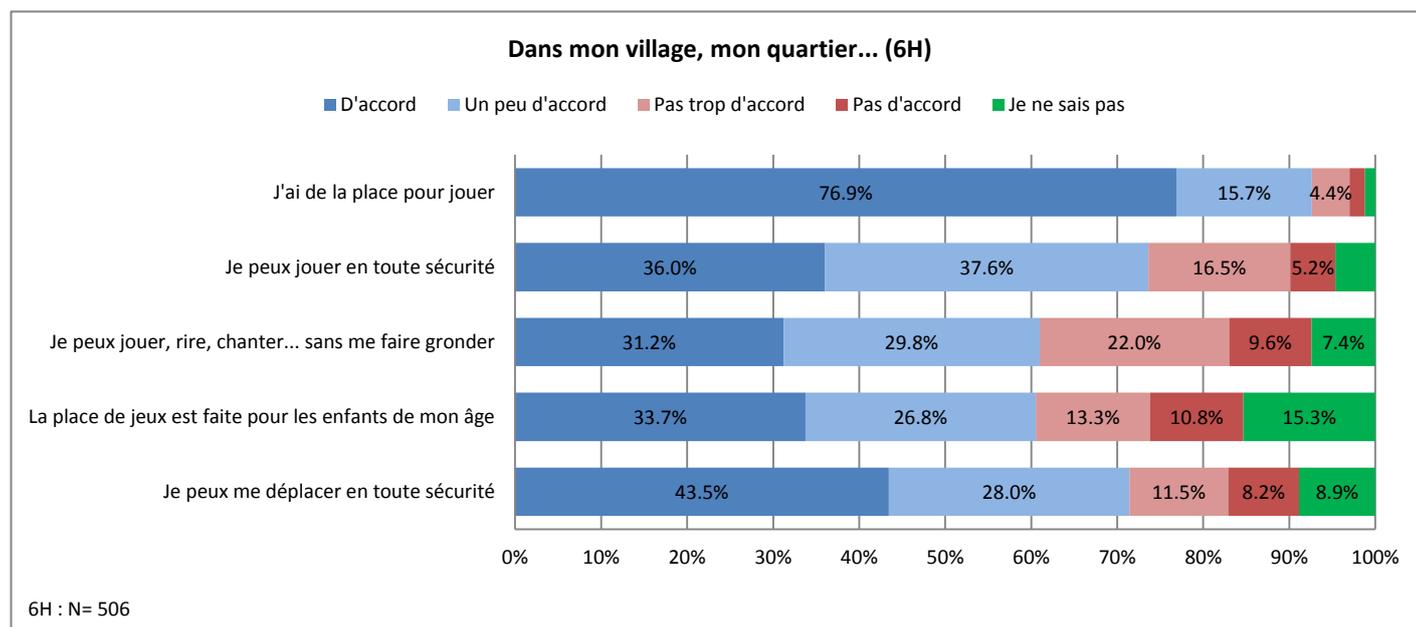
Si la grande majorité des enfants de 6H estime qu'elle a assez de place pour jouer, courir et faire du vélo (cf. figure 39), ils sont 1 sur 5 à penser ne pas pouvoir faire ce type d'activités en toute sécurité. Une proportion similaire des 6H pense ne pas pouvoir se déplacer en toute sécurité grâce aux trottoirs, aux passages pour piétons ou aux zones 30km/h. Les réponses données par les enfants à certaines questions ouvertes s'inscrivent d'ailleurs dans cette tendance, puisque bon nombres d'entre elles sont l'expression spontanée de leur volonté de renforcer la sécurité des piétons dans leurs villages ou leur quartier. A la question qui leur demandait ce qu'ils feraient pour améliorer la vie des enfants de leur âge s'ils étaient syndic, 12% des répondants proposent des trottoirs, des zones 30, des passages piétons, etc. (cf. figure 38) Ainsi, la cohabitation avec les voitures est parfois une source de véritable inquiétude pour les enfants dont beaucoup aimeraient « que les voitures roulent beaucoup moins vite ! ». En se mettant dans la peau du syndic de leur village, les enfants fribourgeois de 6H font de la sécurité piétonne leur troisième priorité après les activités extrascolaires et les espaces de vie.

De plus, les enfants sont presque un tiers à estimer qu'ils ne peuvent pas jouer, courir, rire, chanter et faire du bruit sans se faire gronder par les adultes qui les entourent. Ce taux atteint 37% dans les grandes communes, 16% dans les petites. Sur cette question, les enfants d'origine étrangère (40%)

⁶⁰ Ce tableau regroupe les catégories ressortant de l'ensemble des réponses à cette question ouverte. 362 réponses ont été récoltées pour cette question adressées aux 6H.

perçoivent plus d'intolérance à leur égard que les Suisses (26%). Ainsi, un élève de 6H souhaite tout particulièrement : « Que quand on nes au domino que les adultes arrete de nous grondé quand on joue avec nos amis. » Certains pensent que les adultes devraient « arrêter d'embéter et déngueler les enfants!!!! » et ils souhaitent « que les gens ne grondes pas trop les enfants ». Ou encore, cet élève qui aimerait « faire taire mes voisins qui nous cries de su. » Ce genre de citations est révélateur de l'incompréhension et du sentiment d'injustice que les enfants peuvent nourrir lorsqu'ils jugent les réprimandes des adultes déplacées ou excessives. Certains enfants revendiquent même le droit de faire le bruit qu'il leur plait sans être grondés : «Dass die Kinder so Laut sein dürfen wie sie wollen. Dass die Kinder auch mal einen Streich machen dürfen ohne das die Leute gleich Schimpfen.»

Figure 39: Comment considères-tu ton village ou ton quartier ?



A noter que certains élèves de 6H sentent que la densification des zones d'habitation et les nouvelles constructions se font parfois à leur dépend. Deux élèves s'expriment dans ce sens. Le premier le formule ainsi : « Ich würde mehr Wiesen sehen lassen. Weil unser Bobhang neben dem Haus sol zu gebaut werden. Dan kann man nicht schnell noch mit dem Bob runter fahren :-(.» Le deuxième prétend qu'il faut laisser aux enfants « plus de champ sans maison, immeuble ».

Comme l'indique Michele Poretta dans son étude sur la qualité de vie des enfants de la Ville de Sion, les réponses des enfants se basent « sur des opérations évaluatives qui font souvent intervenir des critères esthétiques, relationnels, émotionnels ou moraux interreliés »⁶¹ dont le chercheur ne connaît pas exactement la nature. Il reste donc difficile d'établir clairement les causes de la satisfaction ou de la non-satisfaction des enfants par rapport à leur espace de vie. D'une manière générale, nous pouvons toutefois relever que les enfants sont satisfaits de leur lieu de vie, mais que des aspects tels que la sécurité ou l'intolérance des riverains sont problématiques pour certains d'entre eux. Nous pouvons également affirmer que les espaces de vie et de jeux sont une de leur grande priorité.

⁶¹ PORETTI, *op.cit.*, p.48.

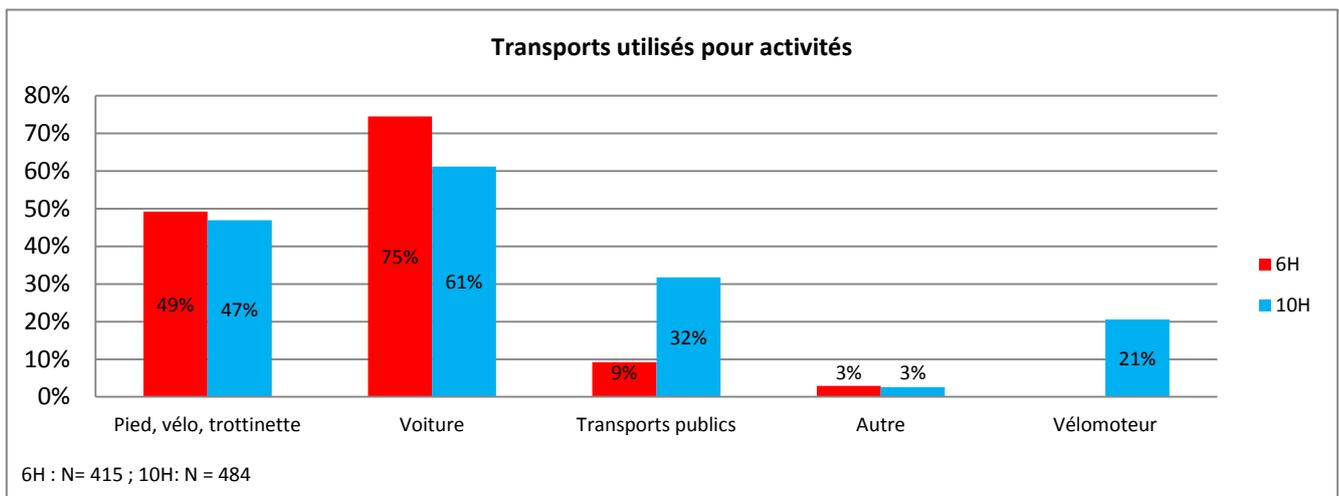
En chiffres :

- > Dans leur village ou leur quartier...
- > 93% des enfants ont de la place pour jouer, courir, faire du vélo, etc. ;
- > 22% des élèves de 6H considèrent qu'ils ne peuvent pas jouer en toute sécurité ;
- > 32% des enfants ne peuvent pas jouer, courir, rire, chanter, faire du bruit avec leurs ami-e-s sans se faire gronder ;
- > 31% des enfants habitant une grande commune n'ont pas de place de jeux adaptée à leur âge contre 9% dans les petites communes.

2.3.4 Au foot ou à la danse en voiture !

Le graphique de la figure 40 illustre les moyens de transport utilisés pour se rendre aux activités pratiquées dans une société ou dans un club : on peut constater que la voiture reste le numéro un dans le canton pour se rendre à une activité en société. On remarque également que les transports publics sont assez peu utilisés en 6H tandis qu'ils le sont davantage en 10H (32%). Enfin, le vélomoteur reste un véhicule relativement privilégié en 10H avec 21% de choix. Dans les petites communes, ils sont même près de 42% à avoir indiqué se rendre en vélomoteur à leur activité.

Figure 40: Transports utilisés pour se rendre à des activités



Parmi les enfants et les jeunes vivant dans les communes de moins de 1000 habitants et pratiquant une activité en société, 92% se font amener en voiture à (une de) leurs activités de club. Cette proportion descend à 56% pour les habitants des grandes communes. A l'inverse, 63% des élèves de 6H et de 10H habitant une grande commune disent se rendre au lieu d'entraînement ou de répétition à pied, à vélo ou en trottinette alors que seuls 24% des enfants de 6H habitant une petite commune disent s'y rendre par ces mêmes moyens.

Nous notons que l'emploi de la voiture pour se rendre aux activités en club est plus lié à la distance entre le lieu de domicile et le lieu de l'activité en question qu'à un désintérêt pour les moyens de transports publics puisque, comme nous l'avons vu plus haut, 40% des jeunes résidant dans les communes de moins de 1000 habitants voudraient être davantage informés sur les possibilités de transports publics. De l'étude sur la Ville de Sion ressort un constat similaire : c'est dans les quartiers

les plus proches du centre-ville que les transports publics sont plus utilisés, contrairement aux quartiers périphériques où la voiture est plus souvent de mise.⁶²

En chiffres :

- > 61% des 6H et 50% des 10H se sentent très bien dans leur village ou leur quartier, tandis que respectivement 2% et 1% ne s'y sentent pas bien du tout ;
- > 75% des 6H et 61% des 10H utilisent la voiture pour se rendre à leurs activités ;
- > 92% des enfants vivant dans une commune de moins de 1000 habitants se rendent à leurs activités en voiture ;
- > 6% des enfants vivant dans une commune entre 1000 et 5000 habitants prennent les transports publics pour se rendre à leurs activités.

⁶² PORETTI, *op.cit.*, p.43.

Conclusion

La mise sur pied du sondage « Je participe ! » et l'élaboration de ce rapport sont le résultat d'une volonté politique générale d'entendre et de faire entendre la voix des enfants et des jeunes dans la stratégie du même nom. Le Comité de pilotage « Je participe ! » sous la présidence de la Direction de la santé et des affaires sociales et la Commission cantonale de l'enfance et de la jeunesse sont convaincus qu'une politique de l'enfance et de la jeunesse ne peut être conçue par les adultes seulement. Les enfants doivent pouvoir faire valoir leurs avis sur les sujets qui les concernent. Leurs opinions sont enrichissantes et leurs réponses à ce sondage prouvent que l'avis des enfants et des jeunes peut s'exprimer avec nuance et subtilité. Il est pertinent pour l'Etat et la société dans son ensemble de se remettre perpétuellement en question quant aux prestations fournies par les collectivités. Que pensent les bénéficiaires, en l'occurrence les enfants et les jeunes, des prestations qui leur sont destinées (écoles, accueils extrascolaires, places de jeux, activités extrascolaires, etc.) ? Les réponses à cette question devraient pouvoir faire évoluer les politiques publiques vers des prestations adaptées et par conséquent plus efficaces.

Au-delà des considérations liées à la pertinence des enquêtes sur l'enfance et la jeunesse, il convient dans cette conclusion de revenir sur certains résultats clefs :

DANS MA FAMILLE, JE M'EXPRIME

Les résultats de cette étude nous montrent que les enfants et les jeunes ont différentes manières de percevoir leurs possibilités de participer selon les trois lieux où ils passent la plupart de leur temps : la famille, l'école et le village ou le quartier. Alors que les pratiques participatives semblent plutôt bien établies dans le cadre familial, l'enquête signale qu'elles pourraient encore se développer à l'école et dans l'espace public.

Les résultats démontrent aussi que le sentiment d'être pris au sérieux varie selon les âges : les 6H sont plus nombreux que les 10H à penser qu'ils sont entendus à l'école et dans le village ou le quartier. Un rapport d'UNICEF Suisse rappelle que les méthodes de participation proposées dans les écoles ou par les collectivités publiques conviennent généralement mieux aux jeunes enfants. Les adolescents, eux, considèrent souvent que les possibilités de participation sont restreintes et que les adultes prennent trop peu en compte leur avis dans leurs décisions.⁶³

Ce rapport met également en lumière certaines différences de point de vue entre les jeunes de 10H issus des sections PG, G et EB. Les premiers ont un avis général plus positif que les derniers sur leur degré d'information et de participation. Ainsi, si l'on souhaite intégrer l'ensemble de la jeunesse dans les processus décisionnels locaux, il sera fondamental, pour toutes et tous les acteurs-trices concerné-e-s, de réfléchir aux moyens d'adapter au mieux les discours et les pratiques actuelles à la diversité de la jeune génération.

ASSOCIATIONS ET ANIMATIONS : LES ENFANTS EN TETE !

Les résultats relatifs à l'éducation non formelle et aux activités extrascolaires nous montrent tout d'abord une différence entre les adolescents et les enfants : alors que, parmi les élèves de 6H, 85% font partie d'une société ou d'un club, ils ne sont plus que 66% des 10H. De manière générale, les jeunes de 10H sont moins preneurs et plus critiques envers les activités à disposition, qu'elles soient organisées

⁶³ RIEKER Peter : *Les résultats de l'étude «De l'opinion exprimée à l'action concrète»*. Comité suisse pour l'UNICEF, Zürich, 2015. p. 16.

en milieu associatif ou en milieu ouvert. Les nombreux changements qui s'opèrent à l'adolescence en lien avec le processus d'autonomisation propre à cet âge expliquent une partie de ce phénomène. Des raisons structurelles s'y ajoutent : une plus grande charge de travail à l'école, le manque de temps, la difficulté d'entrer dans une société si on n'y est pas intégré depuis le plus jeune âge (ex. les scouts, Jubla, cirque,...), l'absence d'activités qui leur paraissent intéressantes, peu de possibilité de co-décision, etc. Les jeunes de 10H ressentent également plus fortement la pression liée à l'esprit de compétition qui règne souvent dans les clubs de sport ou de musique.

L'enquête met également en exergue d'autres lignes de démarcation. Ainsi, en plus de l'âge, il ressort que les filles, tout comme les enfants et les jeunes d'origine étrangère sont moins affiliés à une société ou un club. Or, la loi sur l'enfance et la jeunesse met un accent tout particulier sur le respect de l'égalité des chances et l'intégration sociale. Considérant l'engagement dans les structures non formelles comme un moyen de renforcer les compétences individuelles et de se créer un solide réseau de pairs et d'adultes, nous pouvons légitimement nous demander comment cette situation pourrait être améliorée.

LA PARTICIPATION ENGENDRE LA PARTICIPATION

L'enquête tend à démontrer que l'intégration des enfants et des jeunes, leur implication dans le tissu associatif local ou leur participation aux activités extrascolaires proposées dans leur village ou leur quartier influencent positivement l'impression qu'ils ont d'être entendus et pris au sérieux. Les enfants et les jeunes participant souvent aux animations organisées au niveau local et les membres de sociétés ou de clubs sont sensiblement plus nombreux à penser qu'ils ont la possibilité de s'exprimer et d'être entendus que ceux qui n'y participent jamais. Ainsi, 38% des jeunes qui participent souvent aux activités proposées dans le village ou le quartier ont déjà eu la possibilité de donner leur avis sur des sujets qui les concernent. Ce taux chute à 12% pour les jeunes qui ne participent jamais à ce type d'activités.

Il en va de même pour les enfants et les jeunes pouvant compter sur une personne adulte de confiance en dehors du cadre familial et de l'école : ils sont également plus nombreux à considérer que leur avis compte dans le village ou dans le quartier. Ainsi, les enfants qui pensent pouvoir se confier, dans le quartier ou le village, à un adulte en dehors des parents, sont 34.3% à penser que l'avis des enfants est écouté dans ces mêmes lieux. Ceux qui ne disposent pas de personnes adultes de confiance ne sont que 19% à en penser autant.

Ces résultats confirment que la participation aux activités extrascolaires et la disponibilité d'un entourage adulte dépassant le cadre familial favorisent les contacts, les échanges, le sentiment d'appartenance et, en finalité, l'apprentissage de la citoyenneté. En d'autres termes, l'analyse des résultats de ce sondage nous mène à la conclusion que la participation engendre et multiplie la participation.

ESPACES PUBLICS : POUR FILLES ET GARÇONS ?

Il est intéressant de constater que l'utilisation de l'espace public diverge quelque peu selon le sexe des répondant-e-s. Ainsi, alors que le shopping est une activité pratiquée par 71% des filles et par 9% des garçons, le sport suscite plutôt la motivation des garçons (63%) que celle des filles (22%). Se balader semble être une activité qui convient mieux aux filles qu'aux garçons. Ces chiffres tendent à confirmer les études qui démontrent que, de manière générale, les espaces publics sont plutôt conçus pour les garçons qui profitent plus largement des équipements de loisirs et de sport à disposition (skatepark, terrains de football, basket, etc.).

SECURITE ET TOLERANCE : UN BESOIN DES ENFANTS

Les besoins en matière d'espace de vie sont également exprimés de différente manière selon l'âge des sondés. Les 6H ressentent le besoin de plus de sécurité, notamment face au trafic routier qu'ils considèrent souvent comme menaçant. Il est intéressant d'observer que, dans les questions ouvertes du sondage, les enfants de 6H ont proposé, à de nombreuses reprises, de mettre en place des zones 30, des espaces sécurisés et des trottoirs. Ils demandent également de la part des adultes une conduite moins impulsive et rapide.

Pour eux, la cohabitation avec certains adultes ne se passent d'ailleurs pas toujours sans heurts : ils ont parfois l'impression que l'on fait preuve de sévérité excessive à leur égard. Ainsi, de nombreux enfants estiment que les adultes ont un faible seuil de tolérance vis-à-vis du bruit qu'ils font et ont besoin de faire en jouant. Trop souvent à leur goût, la réprimande vient gâcher un jeu qu'ils jugent à la fois divertissant et innocent.

LES ADOS VEULENT DES LIEUX DE RENCONTRES ADAPTES

Si les 10H, quant à eux, estiment être en sécurité dans l'espace public, ils trouvent qu'ils manquent de lieux qui leur sont destinés et ont le sentiment que ces endroits ne sont pas adaptés à leurs besoins. Bon nombre d'entre eux ont exprimé de besoin de locaux où l'on peut venir toute l'année se divertir. Lorsque l'on demande aux jeunes de 10H ce qu'ils feraient s'ils étaient syndics de leur commune pour améliorer la vie des jeunes de leur âge, 56% d'entre eux investiraient dans la création ou l'adaptation de parcs, de terrains de sports, de piscines, de centres de loisirs etc.

UNE MOBILITE PROBLEMATIQUE POUR LES JEUNES ?

Quant au thème de la mobilité, il préoccupe plus les jeunes des petites communes qui ressentent parfois, à l'adolescence, leur village comme un piège. Pour se déplacer, les adolescent-e-s sont le plus souvent contraints de s'en remettre à la bonne volonté leurs parents ou aux transports publics dont l'offre est souvent jugée insatisfaisante. Parmi les élèves de 10H souhaitant que les responsables politiques locaux demandent plus souvent leur avis, le thème de la mobilité tient surtout à cœur les répondants des petites communes.

Un sondage réalisé en décembre 2015 auprès de jeunes âgés de 12 à 25 ans venant du district de la Veveyse illustre les difficultés rencontrées dans les régions peu desservies en transports publics : quand on leur demande de citer les choses qu'ils n'apprécient pas dans leur district, la grande majorité de ces jeunes évoque les problèmes liés aux transports publics (pas assez, trop vieux, trop petits)⁶⁴. Bon nombre de jeunes habitant une petite commune considèrent qu'ils habitent trop loin pour pratiquer l'activité de leur choix. L'obtention du permis de conduire et la voiture sont souvent considérés dans les zones périphériques comme les seules alternatives valables pour une mobilité satisfaisante. Ces résultats vont dans le sens de l'étude « Ma Suisse et moi. Regards des jeunes sur les enjeux politiques et sociaux » qui révèle que 86% des jeunes de 17 ans souhaitent une Suisse qui encourage les transports publics.⁶⁵

« CONSULTEZ-NOUS ! »

Les enfants et les jeunes ont répondu avec enthousiasme cette enquête puisque 87% d'entre eux ont témoigné leur satisfaction d'avoir pu donner leur avis sur des thèmes au centre de leur quotidien.

⁶⁴ Atelier Jeunesse de la Veveyse (AJV) et Paysage Educatif en Veveyse (PEV) : Résultats sondage de décembre 2015, 2016, p.50.

⁶⁵ BEYELER Michelle, BÜTIKOFER Sarah, STADELMANN-STEFFEN Isabelle : *Ich und meine Schweiz. Befragung von 17-jährigen Jugendlichen in der Schweiz*. Wissenschaftliches Begleitmandat im Auftrag der Eidgenössischen Kommission für Kinder- und Jugendfragen. Schlussbericht. Berne, 2015. p. 42.

Beaucoup d'entre eux en ont même profité, à travers les questions ouvertes, pour faire part de leurs propres préoccupations. Ainsi, s'ils étaient syndic de leur commune, 7% des enfants et des jeunes feraient en sorte d'alléger les sollicitations scolaires : moins de devoirs, un après-midi de congé (pour les 10H) ou des pauses plus longues ont par exemple été demandés. Sans entrer dans le débat sur le bien-fondé ou non de ces résultats, il est intéressant de constater, sur la base de cet exemple, que les enfants et les jeunes ont su utiliser avec intelligence les questions ouvertes du sondage pour s'exprimer sur des thèmes qui dépassaient les objectifs de l'enquête. Une preuve de plus que les enfants et les jeunes ont des choses à nous dire que nous devons entendre et discuter avec eux. Dans ce sens, il est essentiel que la participation devienne un processus pratiqué quotidiennement, un réflexe communautaire faisant partie d'une culture bien établie.

Remerciements

Cette étude n'aurait pu être voir le jour sous cette forme sans le soutien des personnes et des institutions suivantes :

- > Mesdames Dr Martine Zwick Monney et Dr Géraldine Duvanel Aouida, lectrices à l'Université de Fribourg au sein du domaine Sociologie, politiques sociales et travail social, qui nous ont guidés et conseillés dans l'élaboration du questionnaire, l'analyse des données et la rédaction du rapport. Leur disponibilité et leur expertise ont grandement contribué à améliorer la qualité scientifique de cette étude.
- > Mesdames Prof. Dr Silke Bambauer-Sachse et Laura Massera, de la Faculté des sciences économiques de l'Université de Fribourg, qui nous ont conseillé dans les questions statistiques et soutenu dans le travail d'analyse des données avec SPSS.
- > Madame Françoise Laville-Chappuis qui a travaillé de longues heures pour élaborer les questionnaires durant son stage au BPEJ.
- > La Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport qui a soutenu la démarche et autorisé à faire passer le sondage en classes.
- > Les enseignant-e-s qui ont toutes et tous participé au sondage.
- > Le Chef du Service de la statistique, M. Pierre Caille, et ses collaborateurs qui nous prêté main forte pour l'élaboration de l'échantillon et certaines questions pratiques.
- > MM. Stefan Schuetz et Philippe Devaud qui nous ont aidés pour la prise en main du logiciel Limesurvey.
- > M. Michael Schweizer, responsable des centres d'animation socioculturelle de la Ville de Fribourg, et Bartel Overney, animateur socioculturel pour la région de la Haute-Singine à Plaffeien, qui ont collaboré à la mise sur pied du sondage-test avec les jeunes qui fréquentent les centres de loisirs.
- > Le comité du réseau cantonal des organisations de l'enfance et de la jeunesse (Frisbee) qui a amené des éléments de contenu pour l'élaboration du questionnaire.
- > Sans oublier les enfants et les jeunes qui ont accepté de participer à ce sondage.

Bibliographie

- BERSET Christel, PERNET Pascal : *Soutenir les enfants et les jeunes dans le canton de Fribourg. Etat des politiques actuelles et potentiel de développement*, Bureau de promotion des enfants et des jeunes, Fribourg, 2015.
- BEYELER Michelle, BÜTIKOFER Sarah, STADELMANN-STEFFEN Isabelle : *Ich und meine Schweiz. Befragung von 17-jährigen Jugendlichen in der Schweiz*. Wissenschaftliches Begleitmandat im Auftrag der Eidgenössischen Kommission für Kinder- und Jugendfragen. Schlussbericht. Berne, 2015.
- BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude : *Les Héritiers*, Paris, rééd. Minuit, coll. « Le sens commun », 1994 (1964).
- BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude : *La Reproduction : éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Paris, éd. Minuit, coll. « Le sens commun », 1970.
- CAMILLERI, Carmel : « Les stratégies identitaires des immigrés. » In : Jean-Claude (dir.), Ruano-Borbalan, *L'identité*, Sciences humaines, Auxerre, 1998.
- DERRON Véronique : *Le droit de l'enfant à la participation. Analyse du projet « La jeunesse valaisanne rencontre le monde politique. »* Mémoire de Master présenté à l'Unité d'Enseignement et de Recherche en Droits de l'enfant de l'Institut Universitaire Kurt Bösch, Sion, 2012.
- DURKHEIM Emile : *Les règles de la méthode sociologique*. Paris, PUF, 1992.
- KARABASHEVA Radoslava (et al.) : *Consulter les enfants sur leurs droits. Rapport de la consultation réalisée de mai à septembre 2014 en Ville de Genève*. Département de la cohésion sociale et de la solidarité, Genève, 2015, p. 28.
- GIORGETTI Camilla, PAUGAM Serge : *Écoutons ce que les enfants ont à nous dire. L'intégration sociale des enfants : de fortes inégalités. Consultation nationale des 6/18 ans*. UNICEF France, Paris, 2013.
- GUILLOU Jacques : « Circuler, accéder, consommer, un enjeu de citoyenneté ? » In : *Agora débats/Jeunesse*, 3, 1996, pp. 57-67.
- JACQUES Julie, JAUZION Catherine, QUENIART Anne : « Consommer autrement. Une forme d'engagement politique chez les jeunes. » In : *Nouvelles pratiques sociales*, 20(1), 2007, pp. 181-195.
- LANSDOWN Gerison : *Promouvoir la participation des enfants au processus décisionnel démocratique*. Centre de recherche Innocenti, Florence, 2001.
- LANSDOWN Gerison : « The realisation of children's participation rights: critical reflections. » In : Percy-Smith Barry, Thomas Nigel (éd.): *A Handbook of Children and Young People's Participation. Perspectives from theory and practice*. Londres / New York, 2010, pp. 11-23.
- MARTIN OLIVIER : *L'enquête et ses données. L'analyse quantitative des données*. Paris, Armand Colin, 2012.
- MORROW Virginia : « Ethical dilemmas in research with children and young people about their social environments. » In: *Children's Geographie*, 6 (1), 2008, pp. 49-61.
- MUCCHIELLI Alex : *L'identité*. Paris, PUF, (6ème éd.), 1988.
- NIKLAS-SALMINEN Aïno : « Le développement mental de l'enfant selon Jean Piaget » In: *Création poétique chez l'enfant*. Aix-en-Provence, Presse universitaire de Provence, 1997, pp. 131-144.
- OBERLE Eva (et. al.): « The role of supportive adults in promoting positive development in middle childhood: A population-based study. » In : *Canadian Journal of School Psychology*, 29 (4), 2014, pp. 296-316.
- OBSUTH Ingrid (et. al.): « A Non-bipartite Propensity Score Analysis of the Effects of Teacher-Student Relationships on Adolescent Problem and Prosocial Behavior. » In: *Journal of Youth and Adolescence*, 07, 2016, 2016, pp. 1-21.
- PLOMP Fabrice, POGLIA MILETI Francesca : « L'argent en action chez les jeunes. Structures économiques, types d'échanges et comportements individuels », In : *Revue suisse de sociologie*, 41 (2), 2015, pp. 201-221.
- PORETTI Michele: *Politiques locales de l'enfance et de la jeunesse en Suisse romande : Etat des lieux et enjeux*. Centre interfacultaire en droits de l'enfant (CIDE), Genève, 2015.
- RAIBAUD Yves : *Une ville faite pour les garçons*. URL: <https://lejournal.cnrs.fr/billets/une-ville-faite-pour-les-garcons>. Consulté le 4 juillet 2016.
- RIEKER Peter : *Les résultats de l'étude «De l'opinion exprimée à l'action concrète»*. Comité suisse pour l'UNICEF, Zürich, 2015.

SCHULTHEIS Franz (dir.), HENCHOZ Caroline, PLOMP Fabrice, POGLIA MILETI Francesca : « La socialisation économique et les pratiques financières des jeunes. » In : *Revue suisse de sociologie*, 41 (2), 2015, pp. 179-200.

SINGLY (DE) François : *Le questionnaire*. Paris, Armand Colin, 2008.

SOMMER Simon : *Notre place – Les jeunes dans l'espace public*, Étude Juvenir 1.0, Jacobs Foundation, 2012.

Liste des abréviations

BPEJ :	Bureau de promotion des enfants et des jeunes
CDE:	Convention international relative aux droits de l'enfant
CEJ:	Commission cantonale de l'enfance et de la jeunesse
CO:	Cycle d'orientation
DICS :	Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport
DSAS :	Direction de la santé et des affaires sociales
EB :	Exigences de base
G :	Général
H:	Harmos
LEJ :	Loi sur l'enfance et la jeunesse
ONU :	Organisation des Nations unies
PG :	Prégymnasial
SEJ :	Service de l'enfance et de la jeunesse
SPSS :	Statistical Package for the Social Sciences
UNICEF :	Fonds des Nations unies pour l'enfance

Table des illustrations

Tableau 1 : Répartition des répondant-e-s selon les âges	9
Tableau 2 : Comparaison échantillon 6H – Population de référence.....	10
Tableau 3 : Comparaison échantillon 10H – Population de référence.....	10
Figure 1 : Sentiment d’être informé dans la famille	13
Figure 2 : Sentiment de prise en compte de son avis dans sa famille	13
Figure 3: Sentiment d’être informé à l’école	15
Figure 4 : Sentiment d’être entendu à l’école	15
Figure 5: Sentiment d’être informé dans son village ou son quartier	16
Figure 6: Sentiment d’être entendu dans le village ou le quartier	17
Figure 7: Possibilité d’avoir pu donner son avis dans le village ou le quartier	18
Figure 8: Pourcentage de jeunes ayant déjà eu la possibilité de donner son avis sur un sujet qui le concerne dans son village ou dans son quartier, selon la fréquence de participation aux animations/activités locales (10H)	18
Figure 9: Volonté de donner son avis aux responsables de la commune.....	19
Figure 10: Volonté d’être davantage informé sur certains sujets.....	20
Figure 11: Sujets sur lesquels les jeunes veulent donner leur avis	21
Figure 12: Moyens d’information dans le village ou quartier	22
Figure 13: Moyens par lesquels il y a volonté de donner son avis	23
Figure 14: Importance accordée aux activités	24
Figure 15: Les types d’activités pour lesquels les enfants et les jeunes pensent ne pas avoir assez de temps	25
Figure 16: Raisons entravant la pratique d’une activité (question ouverte)	26
Figure 17: Taux d’affiliation à une société ou club	27
Figure 18: Appartenance à une société ou à un club, selon l’origine et le sexe	27
Figure 19: Appartenance à une société ou à un club, selon le nombre d’années depuis lequel les enfants les jeunes habitent dans leur commune de domicile	28
Figure 20: Types d’activités pratiquées dans une société ou dans un club.....	29
Figure 21: Raisons de non-appartenance à une société ou à un club.....	30
Figure 22: Fréquence de participation aux animations et activités du village ou du quartier.....	30
Figure 23: Raisons de non-participation aux animations et activités locales	31
Figure 24: Possibilité de se confier à un enseignant.....	32
Figure 25: Possibilité de se confier à un-e ami-e.....	33
Figure 26: Possibilité de parler aux parents.....	33
Figure 27: Fréquence des activités loisirs des enfants avec leurs parents	34
Figure 28: Possibilité de se confier à une personne âgée	34
Figure 29: Possibilité de se confier à un frère ou une sœur.....	34
Figure 30: Possibilité de se confier dans le quartier ou dans le village à un adulte en dehors de la famille.....	35
Figure 31: Sentiment de bien-être dans le quartier ou le village	36
Figure 32: Passer temps dans espace public	37
Figure 33: Raisons pour passer du temps dans l’espace public	38
Figure 34: Degré de satisfaction pour rencontrer des ami-e-s dans l’espace public.....	38
Figure 35: Raisons de la réticence à passer temps dans l’espace public.....	39
Figure 36 : Propositions pour améliorer la vie des enfants dans la commune (Question ouverte - 10H).....	40
Figure 37: Perception de la sécurité dans l’espace public	40
Figure 38 : Propositions pour améliorer la vie des enfants dans la commune (Question ouverte - 6H).....	41
Figure 39: Comment considères-tu ton village ou ton quartier ?.....	42
Figure 40: Transports utilisés pour se rendre à des activités	43

A1 Questionnaire 6H

Hello !

Ton opinion nous intéresse !

Le canton de Fribourg fait un sondage auprès des enfants de 6^{ème} Harmos. Ta classe a été choisie pour y participer !

Nous aimerions connaître ton avis sur des sujets importants de ta vie parce qu'il est nécessaire que les adultes sachent mieux ce que les enfants ont à dire.

Tu es libre d'accepter de remplir ce questionnaire.

Tu ne dois pas inscrire ton nom sur cette feuille. Ni nous, ni tes enseignants ne sauront ce que tu as répondu. Ainsi tu peux te sentir libre de répondre comme il te plaît.

D'avance merci !

J'accepte de participer au sondage

Oui

Non

Comment occupes-tu ton temps libre ?

1. Quelle est l'importance que tu donnes à ces activités ?

Entoure le chiffre 7 si tu trouves cette activité très importante ou le 1 si tu considères l'activité pas du tout importante; comme l'exemple le montre, tu peux choisir entre les deux.

Exemple : faire des activités sportives

Pas du tout important 1 2 3 4 5 6 7 Très important

a. Passer du temps en compagnie de ma famille :

Pas du tout important 1 2 3 4 5 6 7 Très important

b. Passer du temps sur WhatsApp, Instagram, Facebook, Snapchat :

Pas du tout important 1 2 3 4 5 6 7 Très important

c. Passer du temps avec mes amis (en dehors des réseaux sociaux) :

Pas du tout important 1 2 3 4 5 6 7 Très important

d. Passer du temps seul-e (en dehors des réseaux sociaux) :

Pas du tout important 1 2 3 4 5 6 7 Très important

e. Faire des activités sportives :

Pas du tout important 1 2 3 4 5 6 7 Très important

f. Faire des activités artistiques, musicales ou culturelles :

Pas du tout important 1 2 3 4 5 6 7 Très important

2. a. Y a-t-il des activités pour lesquelles tu n'as pas assez de temps ? : Oui Non

b. SI OUI, quelles sont ces activités ? (maximum deux coches possibles)

Passer du temps en famille

Passer du temps seul-e (en dehors des réseaux sociaux)

- Passer du temps sur WhatsApp ou App similaires
- Passer du temps avec mes amis (en dehors des réseaux sociaux)
- Faire des activités sportives
- Faire des activités artistiques, musicales ou culturelles

3. a. Je fais partie d'une société ou d'un club : Oui Non

b. SI OUI, l'activité que je pratique dans cette société ou ce club est de type : *(plusieurs coches possibles)*

- Artistique
- Musical
- Scouts ou Jubla
- Culturel
- Sportif
- Autre

c. Je me rends à ces activités : *(plusieurs coches possibles)*

- À pied, en trottinette, à vélo, etc.
- En voiture
- En transports publics
- Autre

d. SI NON, je ne pratique pas d'activité en société ou club parce que: *(plusieurs coches possibles)*

- Je n'ai pas envie
- C'est trop cher
- Je n'ai pas le temps
- Mes amis n'y participent pas
- C'est trop loin de chez moi
- Je n'aime pas la compétition
- Je ne suis pas informé des sociétés existantes
- Je ne sais pas

4. Mes parents m'emmènent faire des activités de loisirs – par exemple : des ballades dans la nature à pied, à vélo, en ski ou en raquettes, visite de musées ou de lieux à découvrir, sortie au cinéma théâtre ou spectacles divers, etc. - : *(une seule coche possible)*

Chaque semaine	Une fois par mois	Deux fois par mois	Quelques fois par année	Jamais

5. a. Durant les vacances, je profite des animations et activités qui se déroulent dans mon village ou dans mon quartier - par exemple : ateliers créatifs divers, animations, jeux, activités du centre d'animation, passeport vacances, tournois sportifs, soirées disco, nuit des musées, etc.) *(une seule coche possible)*

Souvent	Parfois	Rarement	Jamais

b. Si je ne participe pas souvent (c'est-à-dire parfois, rarement ou jamais) c'est parce que : *(plusieurs coches possibles)*

- Il n'y en a pas ou peu
- C'est trop cher
- Mes amis n'y participent pas
- Je ne suis pas informé des activités existantes
- Les activités ne m'intéressent pas
- Je n'ai pas le temps
- Je ne suis pas là (en vacances, etc.)

6. a. Il y a une ou des activités que j'aimerais beaucoup faire pendant mon temps libre, mais que pour diverses raisons, je ne peux pas :

- Oui
- Non

b. SI OUI, je ne peux pas faire cette ou ces activité-s parce que

.....

.....

.....

.....

Comment considères-tu ton village ou ton quartier ?

	D'accord 	Un peu d'accord 	Pas trop d'accord 	Pas d'accord 	Je ne sais pas 
Qu'en penses-tu ? <i>(une seule coche possible par question)</i>					
7. Dans mon village ou mon quartier, j'ai de la place pour jouer, courir, faire du vélo, etc.					

8. Dans mon village ou mon quartier, je peux jouer en toute sécurité					
9. Dans mon village ou mon quartier, je peux jouer, courir, rire, chanter, faire du bruit avec mes amis sans me faire gronder					
10. La place de jeux de mon village ou de mon quartier est faite pour les enfants de mon âge					
11. Dans mon village ou mon quartier, je peux me déplacer en toute sécurité notamment grâce aux trottoirs, passages pour piétons ou zones 30 km/h					

12. Dans mon village ou quartier, je me sens :

Entoure le chiffre 7 si tu te sens très bien ou le 1 si tu ne te sens pas bien du tout.

Pas bien du tout 1 2 3 4 5 6 7 Très bien

13. Si tu étais le-la syndic (responsable) de ta commune, que ferais-tu pour améliorer la vie des enfants de ton âge ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Es-tu informé-e des choses qui te concernent ? Peux-tu donner ton avis ?

Sur qui peux-tu compter ?

	D'accord 	Un peu d'accord 	Pas trop d'accord 	Pas d'accord 	Je ne sais pas 
A l'école : <i>(une seule coche possible par question)</i>					
14. A l'école, je suis informé-e de ce qui se passe et qui me concerne					
15. A l'école, je trouve que l'avis des enfants est écouté et pris au sérieux					
16. J'ai un maître ou une maîtresse à qui je peux me confier					
17. J'ai au moins un ami ou une amie à qui je peux me confier					

	D'accord 	Un peu d'accord 	Pas trop d'accord 	Pas d'accord 	Je ne sais pas 
Dans ma famille : <i>(une seule coche possible par question)</i>					
18. Dans ma famille, je suis informé-e de ce qui se passe et qui me concerne					
19. Dans ma famille, mon avis est écouté et pris au sérieux					
20. Je peux parler à mes parents des choses importantes qui me concernent					
21. J'ai un grand-parent ou une personne âgée à qui je peux me confier					

22. J'ai un frère ou une sœur à qui je peux me confier					
--	--	--	--	--	--

	Vrai	Un peu vrai	Un peu faux	Faux	Je ne sais pas
Dans mon village/quartier : <i>(une seule coche possible par question)</i>					
23. Dans mon village/quartier, je suis informé-e de ce qui se passe et des choses importantes pour moi					
24. Dans mon village/quartier, je trouve que l'avis des enfants est écouté et pris au sérieux					
25. Dans mon village/quartier, je connais un adulte (en dehors de mes parents et de mes enseignants), à qui je peux me confier					

26. Comment, d'après toi, les enfants pourraient participer davantage à la vie de leur école ou de leur village/quartier ?

.....

.....

.....

.....

.....

J'ai 9 10 11 12 ans

Je suis une fille un garçon

J'habite dans le village/la ville de :

J'habite là depuis : moins d'un an plus d'un an plus de 5 ans toujours

Je suis d'origine (pays d'origine):

	Vrai 	Un peu vrai 	Un peu faux 	Faux 	Je ne sais pas 
Encore un dernier effort!					
J'ai trouvé les questions faciles à comprendre					
Je suis content-e que les adultes me demandent mon avis					

Voilà, tu as terminé ! Nous te remercions d'avoir accepté de participer à ce sondage. Tes réponses vont aider les autorités communales et cantonales à prendre des décisions favorables aux enfants. Merci et belle journée 😊

A2 Questionnaire 10H

Hello,

Ton opinion nous intéresse !

Le canton de Fribourg a décidé de faire un sondage auprès des jeunes de 10^{ème} Harmos et ta classe a été choisie pour y participer !

Nous aimerions connaître ton avis sur des sujets importants de ta vie parce qu'il est nécessaire que les adultes sachent mieux ce que les jeunes ont à dire.

Tu es libre d'accepter de remplir ce questionnaire.

Tes réponses seront traitées avec confidentialité et ta participation est anonyme.

D'avance merci !

J'accepte de participer au sondage :

Oui

Non

Temps libre

1. Quelle importance donnes-tu aux activités listées ci-dessous?

Entoure le chiffre 7 si tu trouves cette activité très importante ou le 1 si tu considères l'activité pas du tout importante; comme l'exemple le montre, tu peux choisir entre les deux.

Exemple : Pas du tout important 1 2 3 4 5 6 7 Très important

a. Passer du temps en compagnie de ma famille :

Pas du tout important 1 2 3 4 5 6 7 Très important

b. Passer du temps sur Facebook, WhatsApp, Instagram, Snapchat :

Pas du tout important 1 2 3 4 5 6 7 Très important

c. Passer du temps avec mes amis (en dehors des réseaux sociaux) :

Pas du tout important 1 2 3 4 5 6 7 Très important

d. Passer du temps seul (en dehors des réseaux sociaux) :

Pas du tout important 1 2 3 4 5 6 7 Très important

e. Faire des activités sportives :

Pas du tout important 1 2 3 4 5 6 7 Très important

f. Faire des activités artistiques, musicales, culturelles :

Pas du tout important 1 2 3 4 5 6 7 Très important

2. a. Y a-t-il des activités pour lesquelles tu n'as pas assez de temps ? : Oui Non

b. SI OUI, quelles sont ces activités ? (max. deux coches possibles)

- Passer du temps en famille
- Passer du temps sur WhatsApp ou App similaires
- Passer du temps avec mes amis (en dehors des réseaux sociaux)
- Passer du temps seul (en dehors des réseaux sociaux)
- Faire des activités sportives
- Faire des activités artistiques, musicales ou culturelles

3. a. Je fais partie d'une société ou d'un club : Oui Non

b. SI OUI, l'activité que je pratique dans cette société ou dans ce club est de type : (plusieurs coches possibles)

- Artistique
- Musical
- Scouts ou Jubla
- Culturel
- Sportif
- Autre

c. Je me rends à ces activités : (plusieurs coches possibles)

- À pied, en trottinette, à vélo,...
- En transports publics
- En vélomoteur
- Autre
- En voiture

d. SI NON, je ne pratique pas d'activité en société ou club parce que : (plusieurs coches possibles)

- Je n'ai pas envie
- C'est trop loin de chez moi
- C'est trop cher
- Je n'aime pas la compétition
- Je n'ai pas le temps
- Je ne suis pas informé des sociétés existantes
- Mes amis n'y participent pas
- Je ne sais pas

4. a. Durant les week-ends et/ou les vacances, je profite des animations et activités qui se déroulent dans mon village ou dans mon quartier (Ex. : ateliers créatifs divers, jeux, soirée disco, tournois sportifs, passeport vacances, camps de vacances, etc.) : (une seule coche possible)

Souvent	Parfois	Rarement	Jamais

b. Si je ne participe pas souvent, c'est parce que : (plusieurs coches possibles)

- Il n'y en a pas ou peu
- Les activités ne m'intéressent pas

- C'est trop cher
- Mes amis n'y participent pas
- Je ne suis pas informé des activités existantes
- Je n'ai pas le temps
- Je ne suis pas là (en vacances, etc.)

5. a. Il y a une activité que j'aimerais beaucoup faire pendant mon temps libre, mais que pour diverses raisons, je ne peux pas :

- Oui
- Non

c. SI OUI, je ne peux pas faire cette ou ces activité-s parce que :

.....

.....

.....

.....

Ton avis sur ton village ou ton quartier

Qu'en penses-tu ? <i>(une seule coche possible)</i>	Exact	Plutôt exact	Plutôt faux	Faux	Je ne sais pas
6. Dans mon village ou dans mon quartier, il y a des espaces publics où j'ai du plaisir à rencontrer mes amis (rues, places, jardins publics, terrains de sport, etc...)					

7. a. Je passe du temps dans l'espace public : Oui Non

b. SI OUI, je passe du temps dans l'espace public pour : *(plusieurs coches possibles)*

- Voir mes amis, rigoler et discuter
- Ecouter et/ou jouer de la musique

- Me balader
- Boire des verres avec mes amis
- Jouer au foot, basket, volley, pétanque, etc.
- Faire du shopping
- Autre

c. SI NON, pourquoi ? (plusieurs coches possibles)

- Il n'y pas d'espaces adaptés aux jeunes dans mon village ou dans mon quartier
- Les espaces existants sont faits pour les petits enfants
- Il y a des bagarres et de la violence
- Je n'ai pas le temps
- Les gens dans ces lieux ne me plaisent pas
- Mes parents ne me laissent pas sortir
- Autre

Qu'en penses-tu ? (une seule coche possible)	Exact	Plutôt exact	Plutôt faux	Faux	Je ne sais pas
8. Dans mon village ou dans mon quartier, j'ai l'impression que je suis en sécurité					

9. Dans mon village ou dans mon quartier, je me sens : (entoure le chiffre qui te convient le mieux)

Pas bien du tout 1 2 3 4 5 6 7 Très bien

10. Si tu étais le ou la syndic (responsable communal) de ton village ou ta ville, que ferais-tu pour améliorer la vie des jeunes de ton âge ?

.....

.....

.....

.....

.....

Information, participation et entourage

A l'école : (une seule coche possible)	Exact	Plutôt exact	Plutôt faux	Faux	Je ne sais pas
--	-------	--------------	-------------	------	----------------

11. A l'école, je suis informé-e des choses importantes qui me concernent					
12. A l'école, je trouve que l'avis des jeunes est écouté et pris au sérieux.					
13. J'ai un/des enseignant/s en qui j'ai confiance et à qui je peux me confier					
14. J'ai au moins un ami ou une amie en qui j'ai confiance et à qui je peux me confier					

Dans ma famille : (une seule coche possible)	Exact	Plutôt exact	Plutôt faux	Faux	Je ne sais pas
15. Dans ma famille, je suis informé-e des choses importantes qui me concernent					
16. Dans ma famille, mon avis est écouté et pris au sérieux					
17. Je peux parler à mes parents des choses importantes pour moi					
18. J'ai un grand-parent ou une personne âgée à qui je peux me confier					
19. J'ai un frère ou une sœur à qui je peux me confier					

Dans mon village ou dans mon quartier : (une seule coche possible)	Exact	Plutôt exact	Plutôt faux	Faux	Je ne sais pas
20. Dans mon village ou dans mon quartier, je suis informé-e de ce qui se passe et des choses importantes pour moi					
21. Dans mon village ou dans mon quartier, je connais un adulte (en dehors de mes parents et de mes enseignants)					

à qui je peux me confier

22. Il y a un centre de loisirs pour les jeunes dans mon village ou dans mon quartier

Oui

Non

Je ne sais pas

pas

23. a. Dans mon village ou dans mon quartier, j'aimerais être davantage informé-e sur les sujets suivants : (plusieurs coches possibles) :

L'offre d'activités culturelles

L'aménagement de mon village ou de mon quartier, de mon école⁶⁶

L'offre d'activités sportives

Les possibilités de petits jobs au sein de la commune

Les possibilités de transport (mobilité)

Mes droits

b. As-tu d'autres propositions ?.....

24. J'aimerais être informé-e par : (plusieurs coches possibles)

Des brochures, flyers

Le site internet de ma commune

Des lettres

Instagram

Des mails

Twitter

Une plateforme internet prévue pour les enfants et les jeunes

Facebook

Des panneaux d'affichage

WhatsApp et applications similaires

Le journal communal

Des rencontres entre jeunes et responsables de ma commune

b. As-tu d'autres propositions ?.....

25. J'ai déjà eu la possibilité de donner mon avis sur un sujet qui me concerne dans mon village ou dans mon quartier :

Oui

Non

⁶⁶ L'aménagement est l'action qui organise les différents éléments qui font un quartier ou un village: les maisons, les bâtiments publics, les routes, les trottoirs, les places de jeux, les places de sport, les espaces verts, les places publiques, etc.

26. a. J'aimerais que les responsables de ma commune demandent plus souvent mon avis :

- Oui Non Je ne sais pas

b. SI OUI, sur quels sujets ? *(plusieurs coches possibles)*

- Les espaces de rencontre, les places de sport L'aménagement du village/quartier
 Les activités de loisirs et les animations dans le village ou le quartier Les sujets de la politique communale qui concernent les jeunes
 Les transports publics et la mobilité en général Autre

c. J'aimerais donner mon avis grâce à : *(plusieurs coches possibles)*

- Une boîte à idées Des discussions entre jeunes et responsables de ma commune
 Des discussions en classe La mise en place d'un conseil de jeunes
 L'intermédiaire de mes parents Les réseaux sociaux
 Des lettres Des e-mails
 Autres

J'ai 13 14 15 16 ans

Je suis en classe PG G EB

Je suis Une fille Un garçon

J'habite dans le village/la ville de :

J'habite là depuis : Moins d'un an Plus d'un an Plus de 5 ans Toujours

Je suis d'origine (pays d'origine) :

	Vrai	Un peu vrai	Un peu faux	Faux	Je ne sais pas
Encore un dernier effort!					
J'ai trouvé les questions faciles à comprendre					
Je suis content que les adultes me demandent mon avis					

Voilà, tu as terminé !! Nous te remercions d'avoir accepté de participer à ce sondage. Tes réponses vont aider les autorités communales et cantonales à prendre des décisions favorables aux jeunes.

Merci et belle journée 😊

Service de l'Enfance et de la Jeunesse
Bureau de promotion des enfants et des jeunes
Bd de Pérolles 24
1705 Fribourg

Service de l'enfance et de la jeunesse SEJ
Jugendamt JA

Bureau de promotion des enfants et des jeunes
Fachstelle für Kinder- und Jugendförderung

Bd de Pérolles 24, Case postale 29, 1705 Fribourg
T + 41 26 305 15 49

www.fr.ch/enfance-jeunesse
www.fr.ch/kinder-jugend

Octobre 2016